Rapport de sondages archéologiques [Soulcem, abris sous roche – Auzat (09)] Pour une archéologie de la montagne

Responsable Florence Guillot

Association Montagne et Patrimoines

Régie Patrimoines de la Communauté de Communes d'Auzat et du Vicdessos

le Barri
Maison des Patrimoines

Montagne & Patrimoine

Vue depuis l'abri des Estrets. Photo Florence Guillot

Page de couverture : Abri n° 3 des Bareytes. Photo Florence Guillot

Opération menée par l'association Montagne et Patrimoine

Montagne & Patrimoine

Avec l'aide de :

MAIRIE DE AUZAT

le Barri

Maison des Patrimoines

ARIEGE PYRENEES

CONSEIL GÉNÉRAL

Parc naturel régional Pyrénées Ariégeoises

Ohm

Observatoire Homme Milieu Pyrénées

HAUT-VICDESSOS

[Sommaire]

Introduction 4
Remerciements et participants 5
L'opération au sein d'une dynamique ancienne et actuelle 7
Cadre géographique et géomorphologique 9

Compte-rendu de l'opération archéologique 16
Orris des Bareytes 17
Abri des Estrets 37

Miquelets et brigandage en haute vallée du Vicdessos dans la documentation écrite consulaire, André Raynaud 47
Mobilier archéologique découvert, Nicolas Portet 49

Conclusion 56

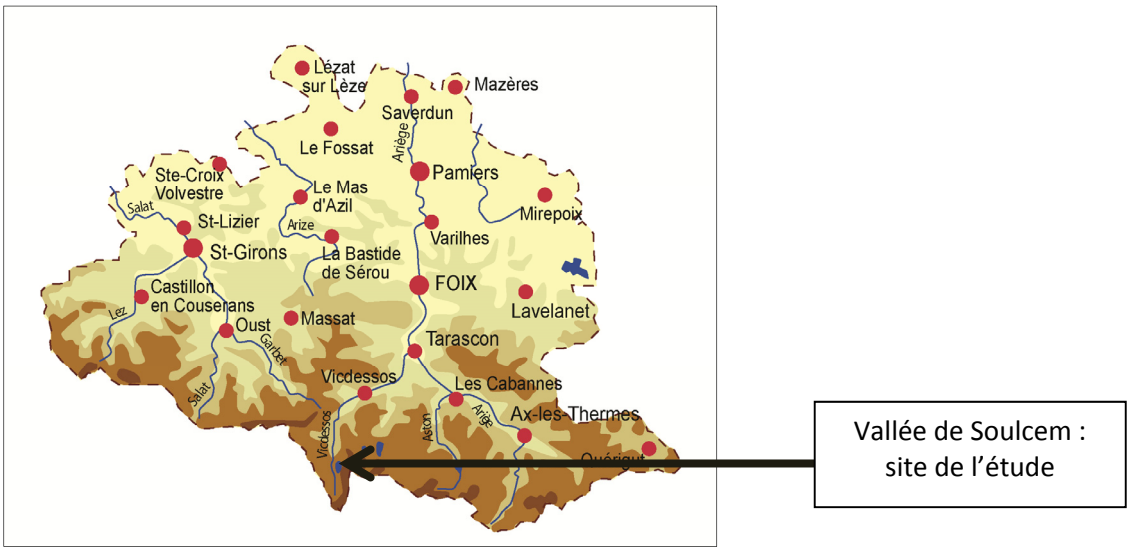
Annexes, articles :
- colloque «Guerre et Paix. Les enjeux de la frontière franco-espagnole. Du 24 au 26 avril 2014. Bayonne. Sous la dir. de Josette Pontet et Marie-Bernadette Dufoucert-Hakim 3 « Lies et passeries entre haut Vicdessos (Ariège) et Valferrer (Pallars), de 1664 à 1830 » André Raynaud et Florence Guillot. 58
-article sur « Le pastoralisme au Moyen Âge en vallée du Vicdessos, à travers la documentation écrite médiévale : Grands troupeaux et communautés paysannes » Florence Guillot. 73
-bibliographie sources 83

La question du pastoralisme en montagne a totalement été renouvelée dans les années 1990 tant méthodologiquement que dans ses problématiques depuis les travaux des palynologues, notamment Didier Galop, des géographes, notamment Bernard Davasse et Jean-Paul Métailié, et ceux de l'archéo-ethnologue Christine Rendu sur la Cerdagne.

Leurs travaux ont d'abord montré la pertinence de ces études tout en soulignant que la pluridisciplinarité y est indispensable entre études environnementales et études anthropologiques.

En haute vallée de Soulcem, comme dans toute la haute vallée du Vicdessos, ont eu lieu une grande quantité d'études environnementales des palynologues et des géographes depuis que Didier Galop, Guy Jalut et Bernard Davasse s'y sont intéressés en thèse et dans de très nombreux articles. Ces études sont aujourd'hui décuplées par l'organisation sur ce territoire et depuis 4 ans d'un Observatoire Homme Milieu dirigé par Didier Galop. C'est dans le cadre de cet observatoire, à la suite de sondages archéologiques menés il y a deux ans sur les orris de Jean Lamic et de l'Ouriote et dans l'esprit des études menées en Cerdagne ou dans les Pyrénées-Atlantiques et en Catalogne que s'inscrit l'opération décrite dans ce rapport. Elle a pour objectif de commencer à combler les études anthropologiques en haute vallée du Vicdessos qui -ici- ont pris du retard par rapport à celles sur le milieu et ainsi de pouvoir réaliser une collaboration fondée sur des sources plus étayées.

Elle est inscrite dans le regroupement des chercheurs des deux versants s'intéressants au pastoralisme ancien initié et dirigé par Christine Rendu et dont le nom est DEPART.



Remerciements

L'opération présentée dans ce rapport a pu véritablement avoir lieu grâce à une synergie de personnes et d'institutions très élargie. Elle a en même temps permis que ces personnes et institutions se rencontrent et œuvrent ensemble.

L'opération a eu lieu d'abord grâce aux travaux de l'association Montagne et Patrimoine, dynamique depuis plusieurs décennies sur le sujet des patrimoines pastoraux, et qui mena par le passé plusieurs études rigoureuses et exhaustives sur ce sujet, dans la vallée du Vicdessos, sous l'impulsion et la direction de Jean Besset. L'association Montagne et Patrimoine poursuit ces travaux et mène aujourd'hui cette opération. Au sein de l'association, remercions tout particulièrement son président, Olivier Sanchez, ainsi que David Clément et Nicole Denjean pour l'aide et l'entrain qu'ils ont montré envers cette opération.

L'opération est financée sur les fonds propres de l'association Montagne et Patrimoines qui reçoit des aides financières du Conseil Général de l'Ariège et du PNR des Pyrénées Ariégeoises et des aides matériel de la mairie d'Auzat et de la Communauté de Communes d'Auzat et du Vicdessos à travers sa régie Patrimoines.

Parce que la mairie d'Auzat s'investit largement depuis plus d'une décennie dans l'étude archéologique de son patrimoine, elle fut ici d'une aide précieuse, organisationnelle et matérielle, aide sans laquelle l'opération n'aurait pu avoir lieu.

L'opération a eu lieu sur des terrains du Ministère de l'Agriculture à la charge de l'O.N.F. Nous avons donc reçu l'autorisation de l'ONF pour mener cette recherche et pour circuler sur la piste.

L'étude a lieu grâce à l'autorisation du Service Régional de l'Archéologie. Je tiens à remercier son directeur, monsieur Michel Vaginay, et, pour les conseils utiles et nombreux qu'il nous a donnés, monsieur Michel Barrère, conservateur en charge du département de l'Ariège.

L'opération intègre l'Observatoire Homme Milieu Pyrénées haut Vicdessos[1] sous la responsabilité de Didier Galop (Géode). Notre étude s'est donc enrichie des travaux des autres membres de cette équipe, mais a aussi bénéficié de leurs conseils et de l'aide matérielle pour les analyses anthracologiques et radiocarbones.

Elle intègre aussi le programme DEPART menée par Christine Rendu (Framespa).

[1] http://w3.ohmpyr.univ-tlse2.fr

Nous avons aussi bénéficié de la gentillesse de madame Denjean, dans son café du hameau de Mounicou : nombre d'entre nous se souviendront longtemps de la qualité de son accueil.

Enfin et surtout, je voudrais remercier les fouilleurs d'autant que la tâche fut rude car les conditions de vie en montagne furent difficiles, parce que la météo a été particulièrement mauvaise - humide et glaciale - et parce que le fameux gispet, l'herbe qui recouvre densément maintenant les versants, fut particulièrement résistante… un travail très physique et pas toujours très rigolo…

Les fouilleurs sont des habitués de la fouille à Montréal-de-Sos, Ariégeois ou venant de plus loin (aussi depuis le Québec), des étudiants en archéologie, des passionnés vivant en Ariège, des jeunes et des moins jeunes, etc.

L'opération a eu lieu du 1er au 11 juillet 2014.

Á la truelle, participants sur le terrain

Maria Arias, Karl Azemar, Nicolas Barrau, Janot Bayot, Vanessa Bertrand, Dorian Boyer, Camille Cassé, Patrick Combes, Pierrette Courillon-Havy, Savannah Combes, Léo Desbiendras, André Dupuy, Yann Esseul, Florence Guillot, Pierre Labourdette, Stéphane Luck, Matéo Maifret, Lucas Mattiuzzo, Loys Quiot, Nicole Ravaiau, Maxime Seguela, Clémentine Toreilles-Alauzen, Vinciane Villalon.

Post-fouille, traitement et étude du mobilier :

Vanessa Bertrand, Camille Cassé, Florence Guillot, Nicolas Portet.

Fig. Fouilleurs à l'abri des Estrets.

Photo Florence Guillot.

L'opération au sein d'une dynamique ancienne et actuelle, mais aussi interdisciplinaire : vers une monographie sur la vallée de Soulcem ?

1. Á l'amont :

- L'association Montagne et Patrimoine a réalisé un inventaire des orris[2] et bâtis pastoraux en haute vallée du Vicdessos dans les années 1990.
  Cet inventaire a permis de localiser, décrire et topographier toutes les formes architecturales en élévation qui subsistent et de décrire au mieux l'architecture et l'organisation de ces bâtis.

- Les géographes et palynologues mènent depuis plus de 20 ans des études nombreuses sur cette haute vallée (voir la bibliographie ci-dessous : travaux notamment de Didier Galop, Guy Jalut et Bernard Davasse).

- L'association Montagne et Patrimoines avait déjà mené des sondages archéologiques sur deux orris de cette vallée en 2012.

2. En parallèle de l'opération archéologique :

- Les géographes et palynologues, dans le cadre de l'OHM Pyrénées haut Vicdessos poursuivent et complètent actuellement ces recherches sur le secteur-même de notre opération archéologique, la haute vallée de Soulcem.

- Nous menons en parallèle deux opérations de sciences humaines qui ont débuté avant l'opération archéologique mais ne seront finalisées qu'après. André Raynaud aidé de Patrick Combes transcrit les documents concernant Auzat du XVIe siècle au début du XXe siècle et nous comptons utiliser ces transcriptions pour réaliser une étude de l'élevage et du pastoralisme à travers la documentation écrite, mais aussi rassembler des données sur les chemins dans cette vallée et les relations avec les communautés voisines. Un article vient d'être réalisé au sujet des relations transfrontalières au Moyen Âge[3] et un autre

[2] Orri est le terme utilisé en haute vallée du Vicdessos, de l'Ariège et en Cerdagne pour désigner à la fois les cabanes pastorales et les groupes de cabanes pastorales construites en pierres sèches sur les estives (pâturages d'été d'altitude).

[3] Soulcem est aujourd'hui à la frontière avec la Catalogne espagnole et l'Andorre. Une allocution a été présentée au colloque «*Guerre et Paix. Les enjeux de la frontière franco-espagnole.* Du 24 au 26 avril 2014. Bayonne. Sous la dir. de Josette Pontet et Marie-Bernadette Dufoucert-Hakim 3 « Lies et passeries entre haut Vicdessos (Ariège) et Valferrer (Pallars), de 1664 à 1830 » André Raynaud et Florence Guillot. Cet article qui sera publié avec ce colloque est reproduit en annexe du présent rapport.

l'a été sur la documentation écrite médiévale concernant les activités pastorale en haute vallée du Vicdessos[4].
En même temps Christiane Rondi (sociologue) et Christiane Kirche (†) ont mené une enquête ethnographique auprès de monsieur Jean Lamic : entretiens sur un questionnaire préparé, enregistrements et analyses des réponses. Elle fait actuellement l'objet d'une synthése.

3. Et après ?

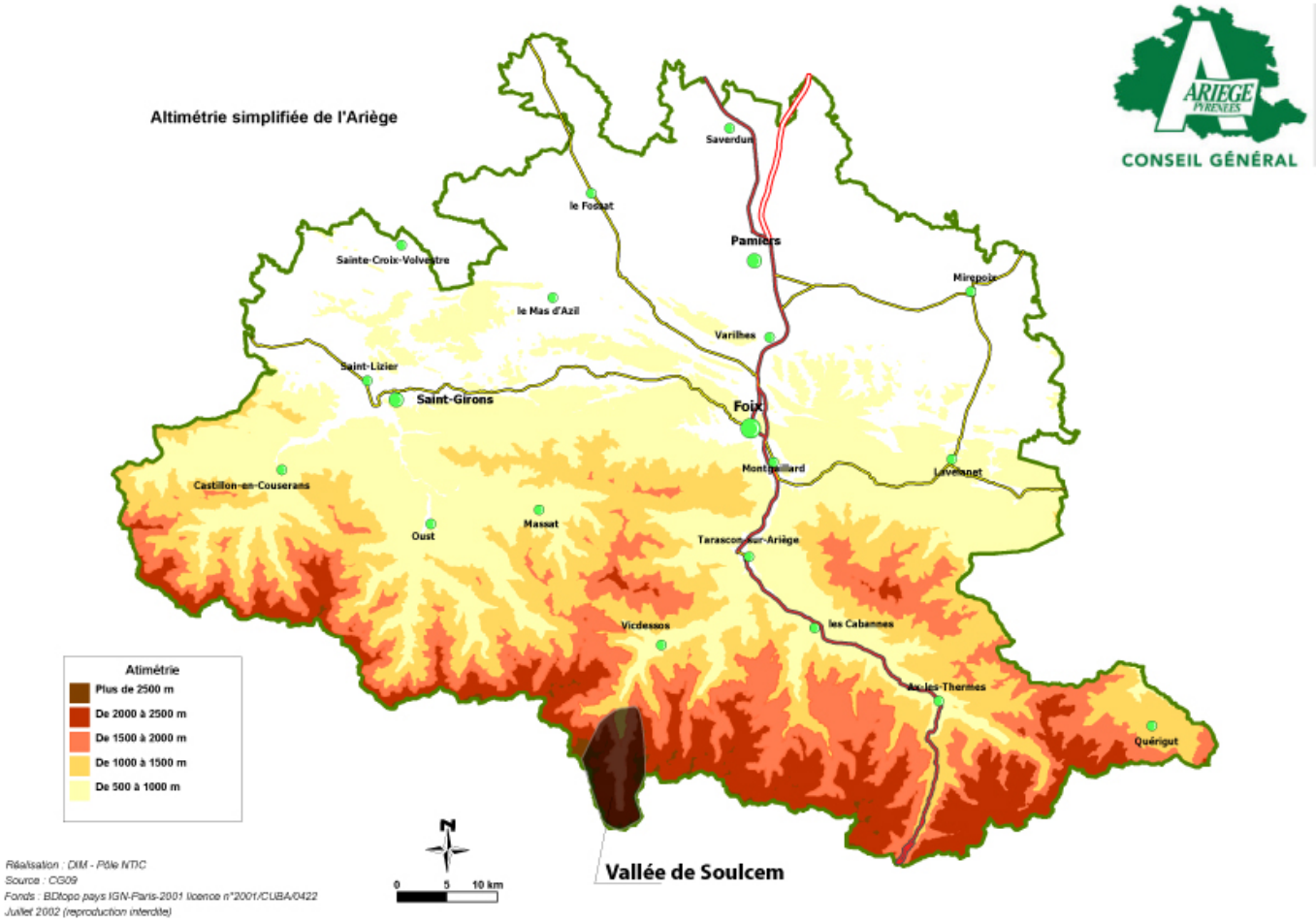
3.1 L'objectif est de publier un ouvrage pluridisciplinaire présentant une analyse de chaque recherche menée :
-la recherche archéologique,
-les recherches palynologiques et anthracologiques ; l'étude des paysages anciens
-l'enquête ethnographique,
-les analyses des documents sur le pastoralisme à deux époques, le Moyen Âge et les éléments postérieurs au Moyen Âge,
-la vallée de Soulcem en tant qu'espace frontière (relations entre communautés, lies et passeries, chemins) dans la documentation écrite.

Ces données nouvelles seront complétées par une introduction plus purement géographique et géomorphologique, décrivant la haute vallée.
Le support de la publication n'a pas encore été défini.

3.2 L'objectif est aussi de poursuivre l'étude de la haute montagne suivant des méthodes d'archéologie, d'ethnographie et d'histoire pour faire de la haute vallée de Soulcem un espace d'étude poussées des habitats pastoraux et autres usages de la montagne ariégeoise de manière diachronique. Cette étude s'insère dans la dynamique du groupe de chercheurs sur les Pyrénées, DEPART, menée par Christine Rendu et a donc aussi pour objectif de renseigner le SIG du groupe et d'établir des typochronologies des bâtis et des formes.

[4] Voir en annexe.

Cadre géographique et géomorphologique :



La vallée de Soulcem est située à l'amont de la grande commune d'Auzat. Elle s'enfonce dans la zone axiale pyrénéenne surtout composée de terrains primaires métamorphisés, gneissiques et - dans une moindre mesure - schisteux et micaschisteux. Ces roches sont des gneiss très durs, parfois des gneiss œilés. On y rencontre aussi des granites, du type de ceux du pluton de Bassiès, plutôt rassemblés en petits massifs en fond de vallée, sous les éboulis. Les crêtes sont relevées et découpées dans le paysage : elles forment une vraie barrière tout autour de cette vallée.

La morphologie est essentiellement d'origine glaciaire : la vallée de Soulcem étant le point de naissance principal du long glacier du Vicdessos.

Figure 1 : Surface et stries d'érosion glaciaire en vallée de Soulcem.

Les éboulis et les blocs erratiques sont nombreux.

On retrouve donc des verrous derrière lesquels se sont constitués par accumulation, de grands plats (pla du Labinas, pla de Soulcem, pla de l'Isard) qui sont autant de terrains pastoraux d'intérêt. Celui de Soulcem est, depuis 1983-4, occupé par un grand barrage-réservoir qui est un des éléments des nombreux équipements hydroélectriques de la vallée du Vicdessos

Figure 2 : L'étang artificiel de Soulcem.

Les pentes sont particulièrement raides, ponctuées de nombreuses falaises et barres rocheuses, et les secteurs avalancheux sont nombreux. Les éboulis tapissent aussi une grande partie des versants et la pente importante, souvent supérieure à 30°, implique qu'ils évoluent assez rapidement. À l'amont de la vallée, les sommets culminent à plus de 2900 m d'altitude et le

massif du Montcalm, doté de plusieurs sommets dépassant 3000 m, est situé sur le versant ouest de cette vallée.

En altitude, les étangs naturels post-glaciaires sont nombreux, mais la dynamique des versants tend à leur comblement.

Figure 3 : Crêtes frontières au fond de la vallée de Soulcem vu du pla du Labinas (en fond de vallée, le grand sommet plat enneigé, nommé Médécourbe, culmine à 2914 m et est à la limite de la France, de l'Andorre et de l'Espagne). Depuis la vallée de Soulcem, un col à l'est offre un passage principal vers l'Andorre par la vallée d'Ordino (Port du Rat 2540 m) et un autre, à l'ouest, servait d'accès principal depuis la haute Ariège vers la Catalogne espagnole (Pallars par le Port de Bouet - 2509 m).

L'orientation parfaitement sud-nord de cette vallée facilite le passage du vent du sud (foehn) qui peut être très violent, s'engorgeant vers la vallée. Il est extrêmement desséchant.

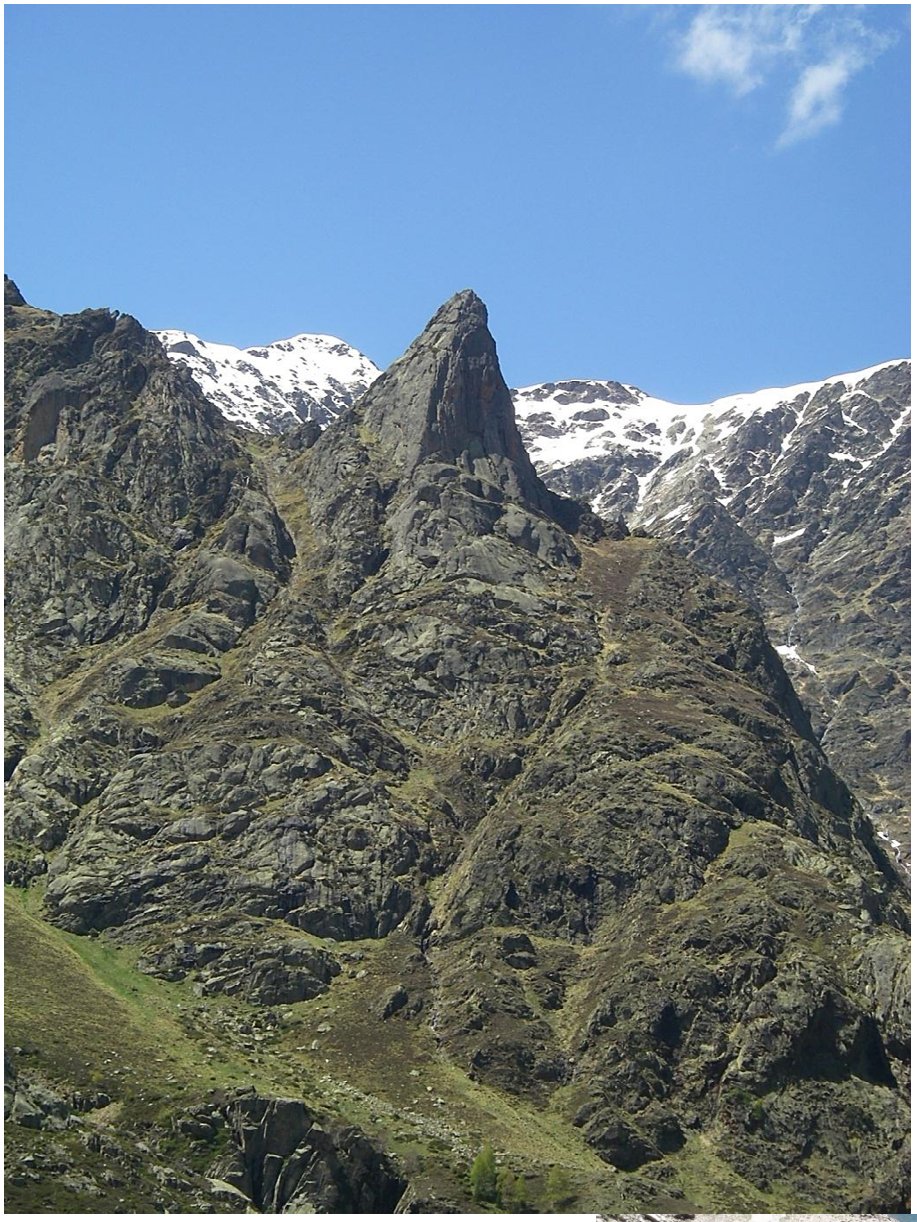


Figure 5 : Depuis la vallée de Soulcem, vers le massif du Montcalm.
Pointe de la Madelon (2120 m).

Figure 4 : Bouleaux au bord de l'étang de Soulcem.

Les conditions naturelles, pentes, altitude, vents, exposition aux avalanches ne sont donc pas propices à la végétation arborée. Pourtant les études des géographes et des palynologues[5], ont démontré que la forêt y était présente jusqu'à plus de 2500 m d'altitude, mais relativement clairsemée et cantonnée aux secteurs les plus favorables.

[5] Voir par exemple Galop, 1996, p.187 et suiv.et Davasse 1992 et 1998.

Tous les travaux relèvent l'ampleur de l'anthropisation du milieu qui débuta timidement à la fin de l'époque néolithique. Les études anthracologiques menées par Bernard Davasse indiquent que des bois ont pu être charbonnés en altitude, par exemple sous le port de Bouet, encore à l'époque Moderne, et que des charbonnières étaient situées jusqu'à l'amont du pla le plus haut, celui du Labinas.

Figure 6 : Pla de Soulcem au début du XXe siècle. Remarquez l'absence d'arbustes et l'herbe bien plus rasée et rare qu'actuellement. Source Banque d'Images des Patrimoines et Territoires. Fonds Métailié - GEODE / BIPT

Figure 7 : Pla du Labinas, il y a une soixantaine d'années. Source Banque d'Images des Patrimoines et Territoires. Fonds Métailié - GEODE / BIPT

Les photos du début du XXe siècle montrent un espace totalement asylvatique.

Il l'est encore aujourd'hui, mais jusqu'à 1500 m d'altitude, on note actuellement un timide début de reboisement surtout par les bouleaux, plus rarement par quelques pins à crochets. Le gispet (*festuca eskia*), herbe emblématique du versant nord pyrénéen, couvre les sols et forme une pelouse montagnarde très dense et bien épaisse. Les racines forment un réseau.

Figure 8 : Touffes de gispet.

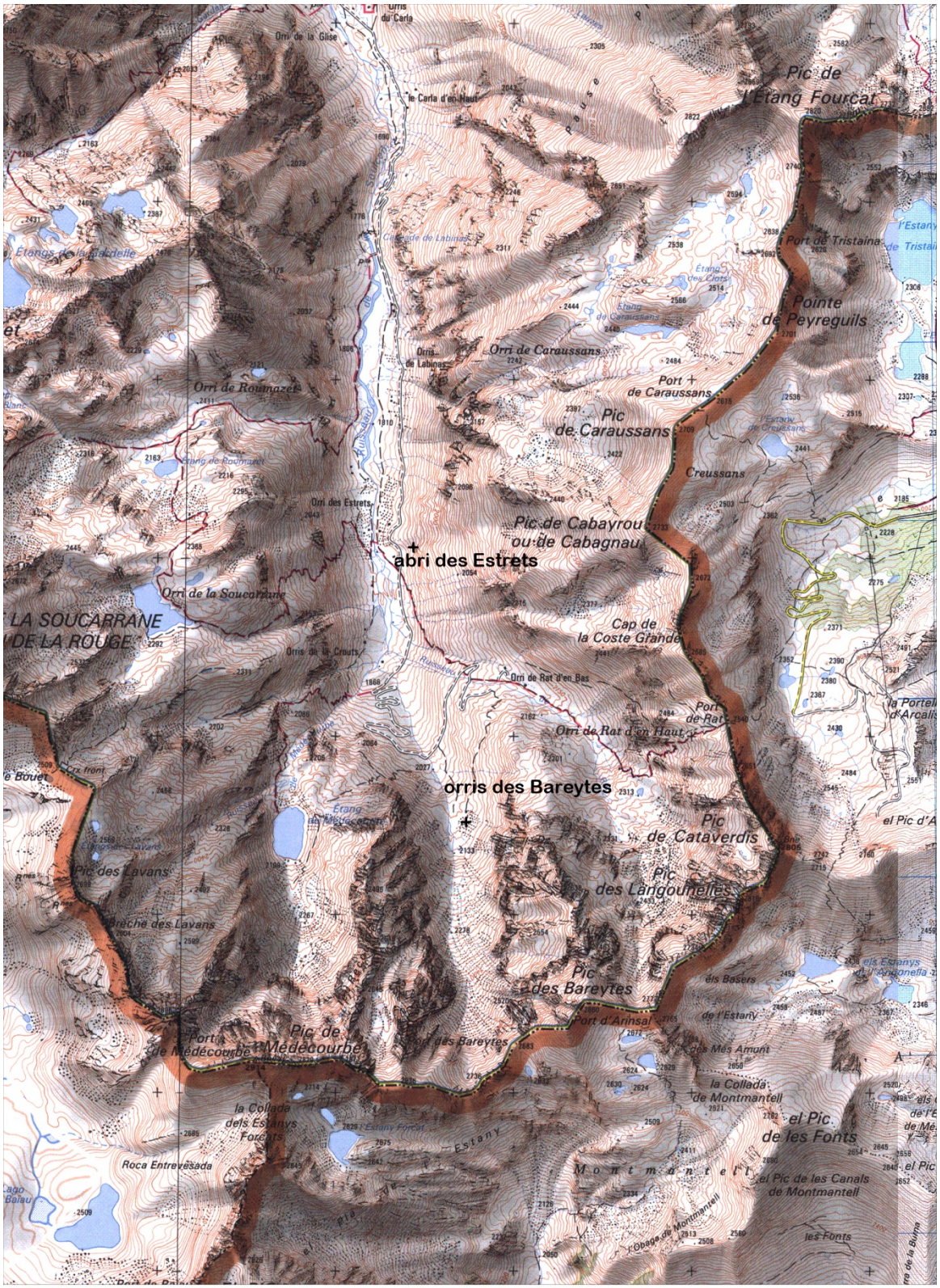
Celle-ci est encore pâturée. La vallée de Soulcem comprend plusieurs groupements pastoraux et héberge à l'estive des chevaux et des

vaches, en fond de vallée, et des moutons sur les versants. Mais cette pression pastorale n'a rien à voir avec ce qu'elle était il y a un siècle ou plus. Ainsi, les sols sont normalement couverts de touffes herbeuses épaisses et nombre d'éboulis sont recouverts par le gispet, ce qui n'était pas le cas auparavant. Les arbustes progressent aussi rapidement, notamment les genévriers et surtout les rhododendrons.

Toute la vallée est domaniale, gérée par l'ONF ; elle est aussi le domaine d'activités de sports-nature : randonnée l'été, et ski de montagne et cascades de glace l'hiver

Compte-rendu de l'opération archéologique

Opération de terrain du 1er au 11 juillet 2014.



CartoExploreur 3D - Copyright IGN - Projection Lambert II étendu / NTF - Echelle 1:25000

© FFRP pour les itinéraires et sentiers de randonnées GR®, GRP®, PR®

Plan 1 situation des sondages

Données de fouilles 2014

Orris des Bareytes

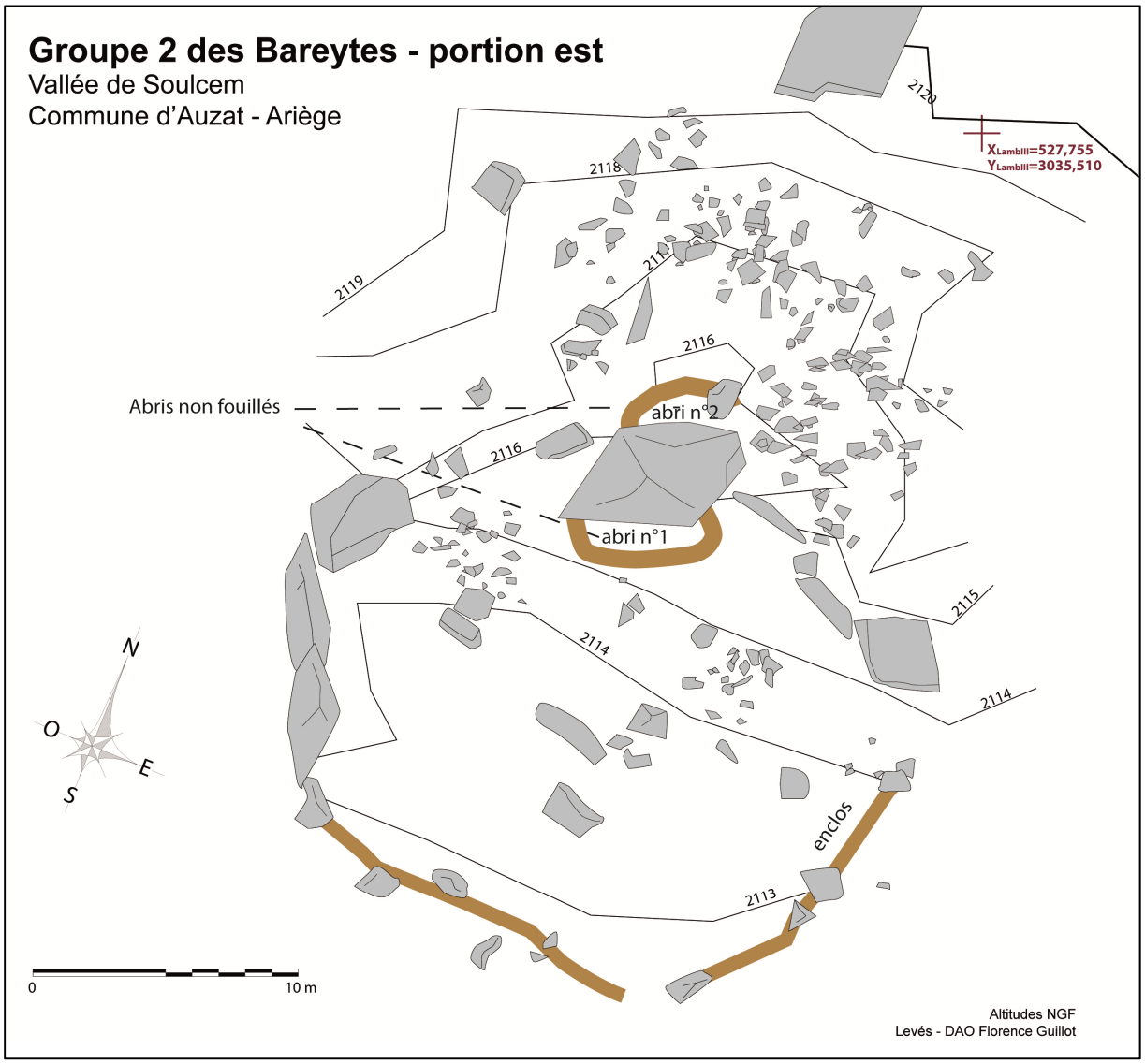
Situés à l'amont de la vallée de Soulcem, le groupe des Bareytes s'échelonne entre 2105 et 2130 m d'altitude, à proximité directe des frontières andorrane et catalane. Il est composé de diverses anomalies topographiques et constructions en pierres sèches : abris sous roche et enclos.
Les deux premiers abris sur lesquels a porté l'enquête n'ont été que partiellement dégagés (uniquement l'herbe et quelques blocs) et nous nous sommes rendus compte que leurs destructions étaient massives et que des blocs, bien trop gros pour être déplacés, empêchaient la fouille.
Notre choix s'est donc porté sur un troisième abri sous roche.

Fig. 1 : Vallon des Bareytes. Au fond, la crête fait frontière avec l'Andorre. Crédit F. Guillot.

Fig. 2 : Vu vers l'aval depuis les Bareytes : pla du Labinas. Crédit F. Guillot.

Emprise de l'opération 2014.

Abri dégagés non fouillés : grands blocs empêchant la fouille



Plan 2 Plan des abris non fouillés, site des Bareytes

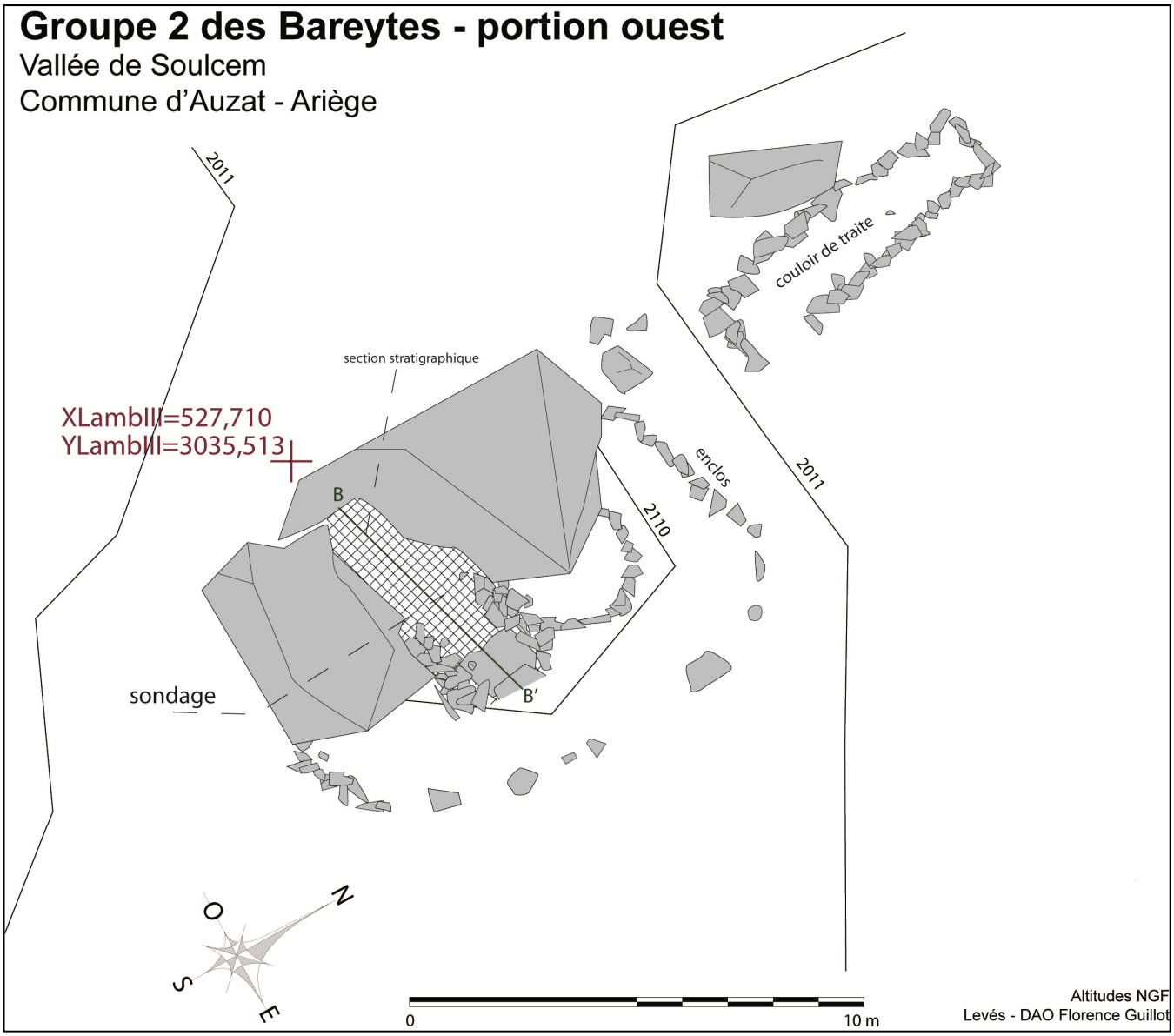
Fig. 3 : Abri n° 1. Le décapage a indiqué qu'il pourrait s'agir d'un cabanat (abri pour les animaux malades). Son sol était constitué de gros blocs et d'une grande dalle, sans niveaux de terre. Crédit F. Guillot.

Fig. 4 : Grande dalle au fond du cabanat, abri n°1 après décapage. Crédit F. Guillot.

Fig. 5 : Abri n°2. Juste derrière l'abri n° 1, autour du même bloc. Sol constitué de pierres avec un petit mur en pierres sèches autour. Difficile d'imaginer qu'il ait pu servir à autre chose qu'aux animaux malades. Crédit F. Guillot.

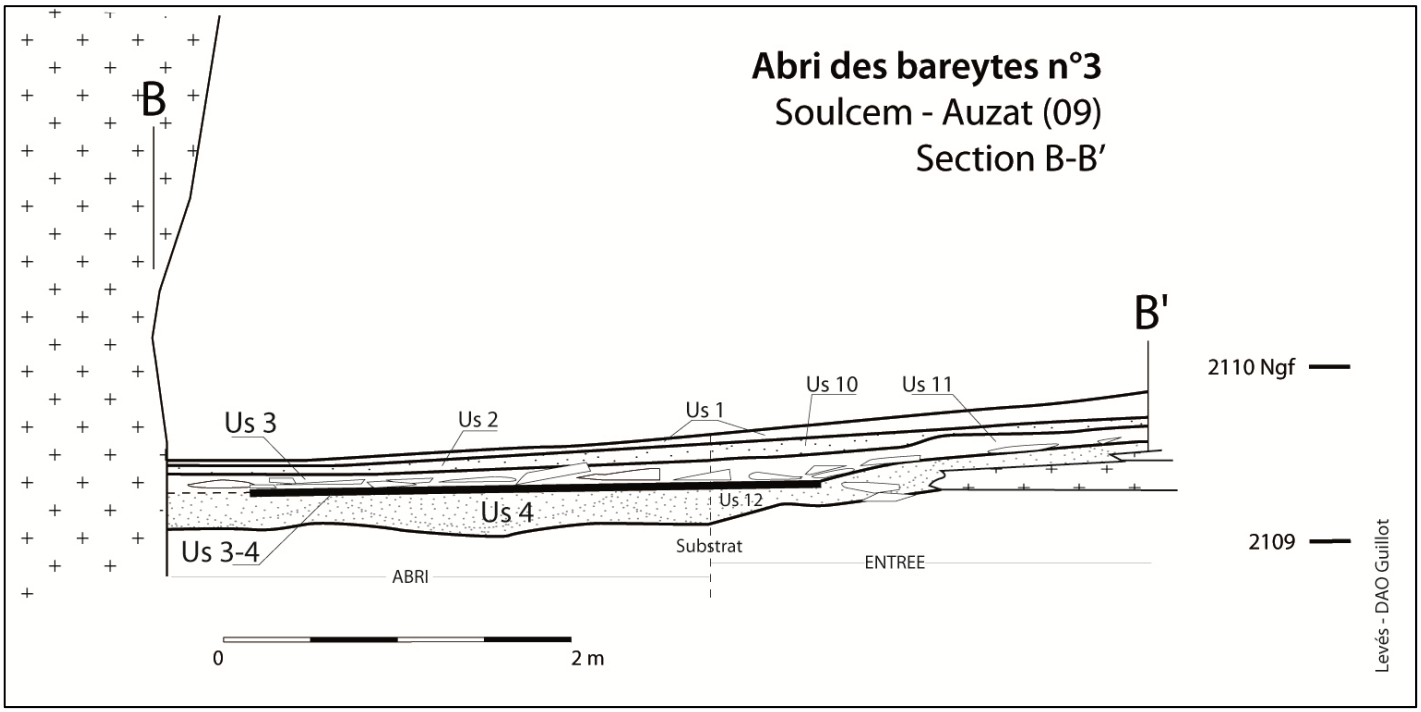
Abri où a eu lieu le sondage :

Fig. 6 : Orris n°3 (orri fouillé).



Plan 3 Plan de l'abri fouillé. Site des Bareytes.

Résultats stratigraphiques



Plan 4 Section stratigraphique de la fouille de l'abri des Bareytes (situation sur plan 3).

Sur le plat des Bareytes, à 50 m des abris 1 et 2, un énorme bloc de gneiss s'est partagé en deux morceaux. La chute d'un morceau a créé un espace longiligne entre deux blocs et cet espace a été occupé.
Cet abri a été fouillé ainsi que son accès. La fouille couvre 8,5 m².
N'a pas été fouillé le secteur à droite de l'entrée, situé au nord, contre le plus gros bloc, entouré d'un mur en pierre sèche.
À une dizaine de mètre de cet abri, subsiste une margue (couloir de traite).

Niveaux superficiels

1, herbe, et unité superficielle

Us supérieure, un peu d'herbe, terre et racines.
Extension : tout le sondage
Epaisseur : 5 cm.
L'Us est constituée de terre de couleur marron foncée (PANTONE © 1545) et de la pelouse de type gispet.
Elle contenait quelques blocs autochtones, gneissiques et un assez grand nombre fragments de charbons de bois.

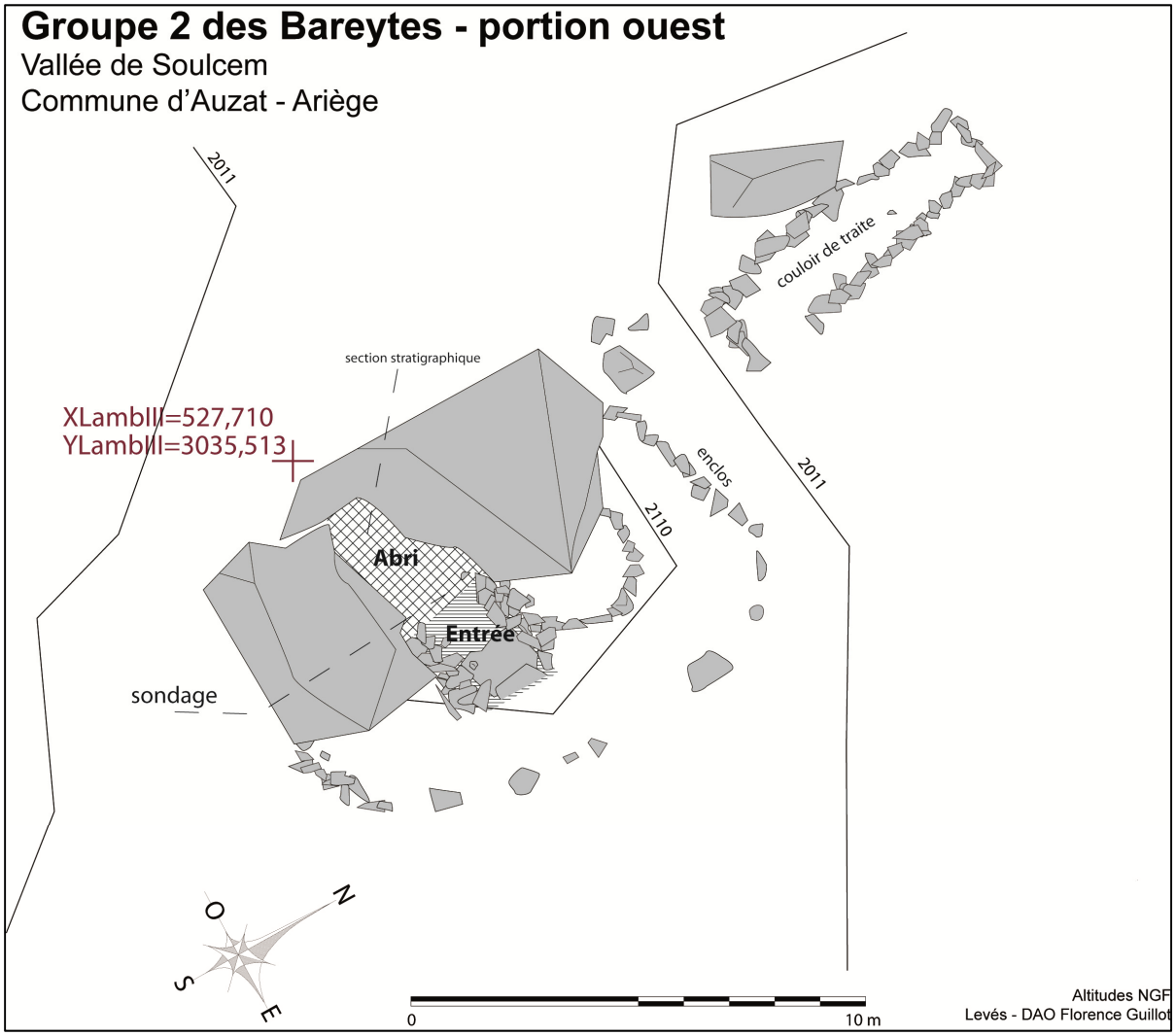
Surfaces supérieure et inférieure globalement planes.

L'unité a livré 8 tessons de céramiques modernes, toutes glaçurées sur engobe, dont 7 de ces fragments proviennent d'un petit vase (pl. II). Un de ces fragments recolle avec un élément de l'Us 11 (entrée, Us équivalente en chronologie, mais isolée pour spatialiser) et un autre de l'Us 12 (entrée, Us sous la 11).

On y a aussi découvert une esquille d'os calciné et 3 fragments d'os d'ovi-caprinés.

L'unité contenait une dizaine de fragment de boites de sardines et 5 éléments en fer informes, plaques, possibles fragments de boites.

<u>Occupation récente (probablement contemporaine XXe s) sous la roche</u>



Plan 5 Plan de la zonation entrée/abri.

2, sol d'occupation en terre

Sous Us 1.
Extension : entre les deux morceaux du bloc, à l'abri.
Epaisseur : 10-15 cm.
L'Us est constituée de terre de couleur marron sombre, voire noire (PANTONE © 4625 à 448).
Elle contenait de grandes dalles de micaschistes mal agencées pouvant faire sol et couvertes de terre. Elle contenait de nombreux fragments de charbons de bois.

Surfaces supérieure et inférieure globalement planes.

L'unité a livré 1 tesson moderne, probable autre fragment du petit pot (pl. II) (voir Us 1).

On y a aussi découvert 4 fragments d'une marmite en fer. Ces éléments, ainsi que la stratigraphie, et malgré l'absence de céramiques d'époque contemporaine, permettent de supposer une fréquentation contemporaine récente (ce type de marmite est encore en usage au milieu du XXe siècle, voire plus tard).

L'unité contenait quelques esquilles d'os d'animaux, ossements d'oiseaux indéterminés.

On y a aussi relevé un petit fragment de silex, probable pierre à briquet.

Fig. 7 : Bloc de micaschiste situé à 15 m de l'orri n°3. Les micaschistes sont moins nombreux que les gneiss sur le secteur. Mais ils sont plus aisés à tailler en dalles plates, ce qui explique leur utilisation dans les sols. Plus fragiles, ils n'étaient pas utilisés dans les murs en pierres sèches où on leur préférait les gneiss. Crédit F. Guillot.

<u>Occupations antérieures (moderne et haut Moyen Âge) sous la roche</u>

3, sol d'occupation peu agencé, époque moderne

Dalles micaschistes, terre noire et charbons
Extension : idem 2.
Epaisseur : 20 cm en moyenne.
L'Us est constituée de terre de couleur très sombre, marron sombre (PANTONE © 449) et de grandes dalles de micaschistes et plus rarement en gneiss. Cette terre est parfois mélangée à une terre plus claire (écoulement gravitaire postérieur) et l'Us a alors un aspect marbré car les deux terres sont côte à côte et non mêlées. La terre claire est marron claire et ne contient aucun charbon, aucun cailloutis, aucun tesson de céramique. Il s'agit clairement d'une perturbation postérieure à l'usage de ce sol.
Les dalles étaient non jointives, parfois sur champs, bref formaient une calade, dense, mais de médiocre qualité au moins en fin d'utilisation. En effet, rien ne prouve qu'elle ait été ainsi lorsqu'elle a été mise en place.
Elle contenait de très nombreux charbons de bois.

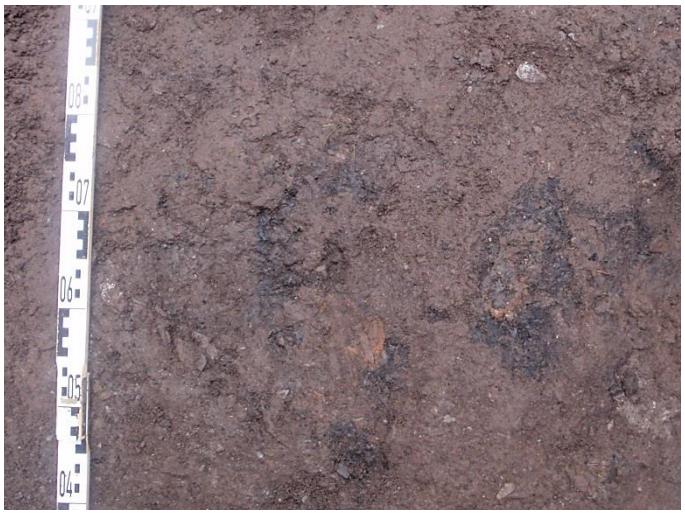


Fig. 8 : Us 3. Sous les dalles : terre charbonneuse mêlées à une terre claire intrusive. Crédit F. Guillot.

Fig. 9 : Vue de dessus. U.S. 3 dans l'abri (2/3 gauche) et entrée (Us 11). Crédit F. Guillot.

Surfaces supérieure et inférieure étaient globalement planes.

L'unité a livré 6 tessons de céramiques, dont 3 d'époque moderne et 3 tessons du haut Moyen Âge.

Fig. 10 : dalle de micaschiste en 3. Crédit F. Guillot.

Sur une des dalles, face contre terre, on a découvert une gravure de mérelle (triple enceinte) à rapprocher des gravures du même type trouvées sur les ardoises du château de Montréal-de-Sos.

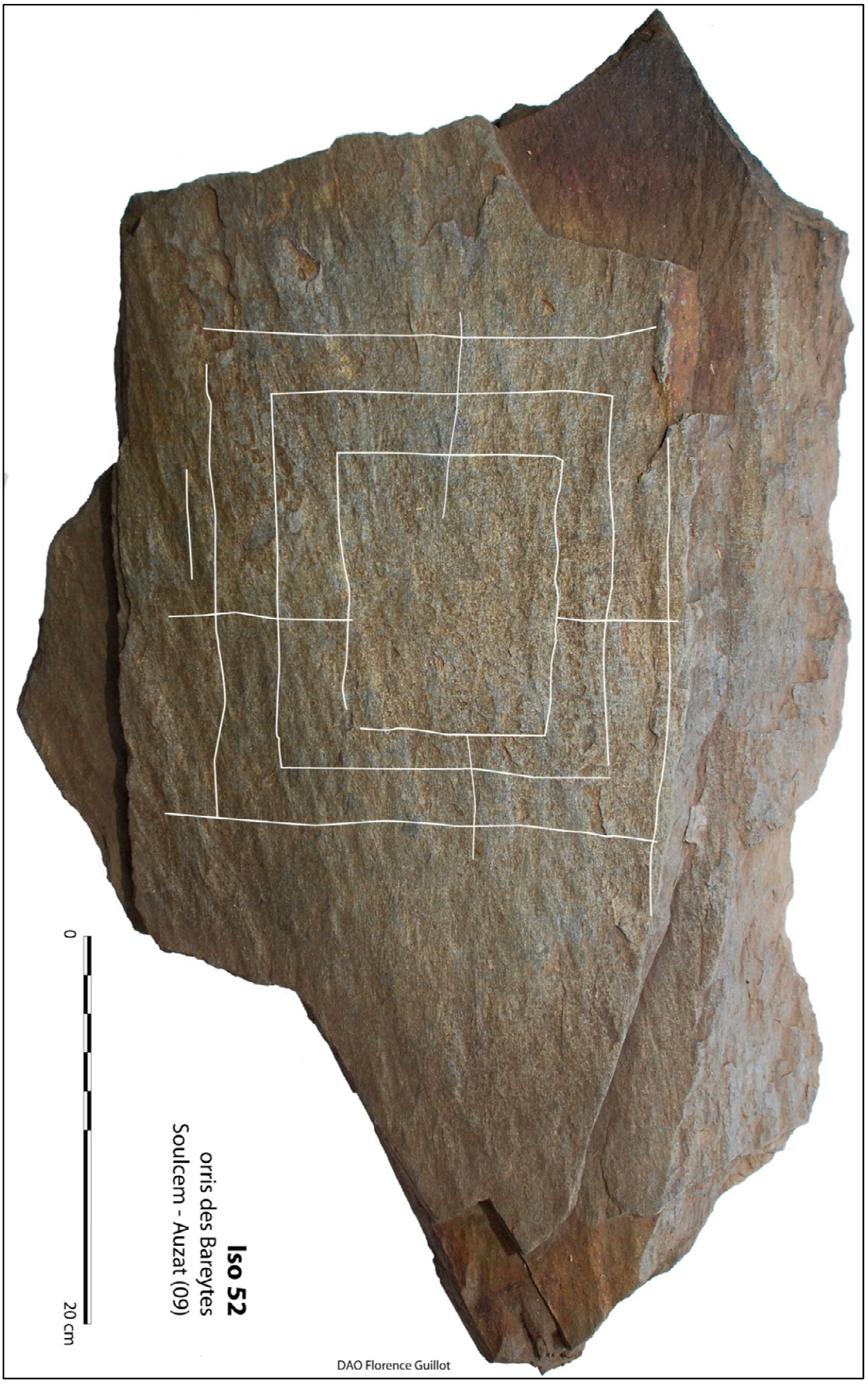
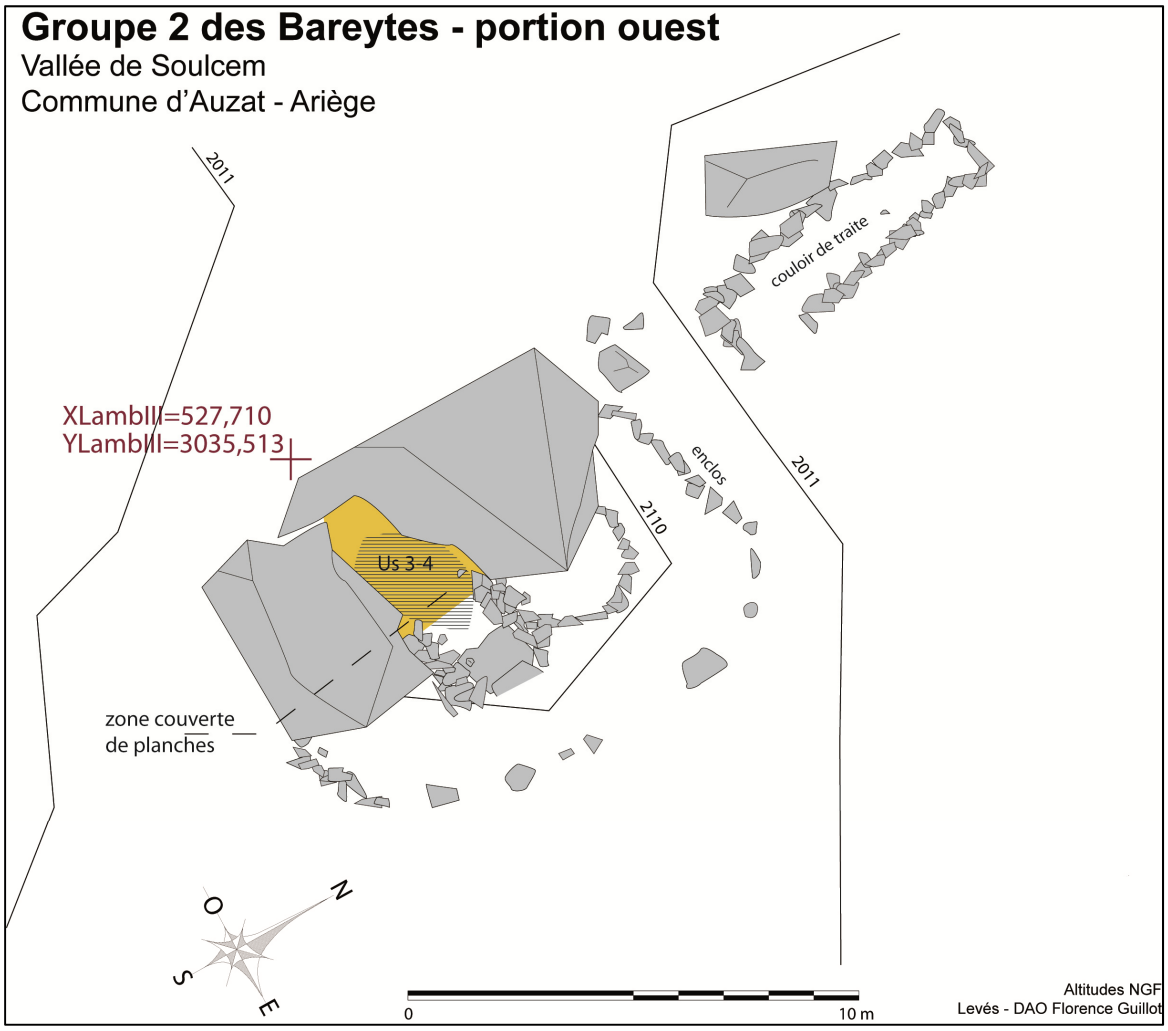


Fig. 11 Dalle de sol sur laquelle était dessinée une mérelle

Interface 3-4, grandes dalles et vestiges de paroi de mur en bois sous les dalles.



Plan 6 Plan de l'interface 3-4 et situation des vestiges de planches.

Sous 3.

Extension : idem 2 et 3, sauf 1 m² au fond de l'abri.
Epaisseur : 2 cm.
L'Us est constituée de vestiges de planches en bois (sur toute la surface sauf dans le dernier mètre au fond de l'abri). Il semble qu'il s'agissait, non pas d'un plancher, puisqu'il y avait des dalles au-dessus, mais d'une paroi de mur pour obturer la baume et que ces planches se sont effondrées sur les dalles. Il s'agissait de planches en pin.
Surfaces supérieure et inférieure globalement planes.

L'unité a livré 7 tessons de céramiques, tous du haut Moyen Âge, dont 2 bords datés par l'étude du mobilier des VII-Xe siècles.

4, Occupation plus ancienne

Sous 3 et interface 3-4
Extension : idem 2 et 3.

Epaisseur : 30 à 55 cm.
L'Us est constituée de terre de couleur marron-noire très sombre, relativement homogène (PANTONE © 4625).
Elle contenait beaucoup de charbons de bois et de nombreux cailloutis autochtones.

Surfaces supérieure globalement plane et inférieure suivant l'interstice naturel entre les deux grands rochers formant l'abri.

L'unité a livré, dans sa partie supérieure, 8 tessons de céramiques, tous datés du haut Moyen Âge.

La surface était légèrement indurée.
Les niveaux inférieurs ne contenaient pas de céramiques mais étaient tout aussi chargés en charbons de bois que les niveaux supérieurs.
Vu l'aspect de l'unité, la taille très fragmentée des charbons, on peut proposer une évolution de tous les horizons en situation hydromorphe, sans couverture, à partir d'un sol très chargé en mobiliers et charbons (surface 4), les charbons les plus fins auraient migrés vers le bas, provoquant la transformation du haut du substrat géologique. Cette impression est corroborée par la base de cette unité qui devient de plus en plus claire et on passe ainsi de l'unité 4 au substrat en dégradé.

L'U.S. reposait sur une unité ocre stérile, non anthropisée, terre présente avant l'occupation entre les deux blocs formant l'abri.

Fig. 12 : Us 4 et grande dalle de l'entrée vue de dessus. Crédit F. Guillot.

Fig. 13 : Blocs dans U.S. 4. Crédit F. Guillot.

Unités de l'entrée

Au-devant de l'abri a été fouillé un couloir d'accès aménagé entre deux murs en pierres sèches.

Fig. 14 : Mur en pierre sèche dans l'entrée, côté sud. Il est adossé au bloc et composé de moellons de gneiss. Crédit F. Guillot.

Les unités situées au-devant de la roche, en dehors de la baume ont été différenciées de celle qui étaient protégées par le rocher, à partir du niveau inférieur de l'unité superficielle 1.

10, équivalent à Us 2, occupation du XXe siècle
Sous 1, sur de grandes dalles gneissiques posées à plat dans l'entrée.

Extension : dans l'entrée.
Epaisseur : 5 cm.
Même faciès que l'Us 2.

Surfaces supérieure et inférieure globalement planes.

L'unité a livré 1 tesson de céramique d'époque moderne (seconde moitié XVIe siècle – fin XVIIe siècle).

11, Occupation antérieure, équivalente à Us 3, occupation et aménagement modernes

Sous 10.
Extension : Dans l'entrée.
Cette unité passe juste sous les murs en pierres sèches qui encadrent l'entrée. Sa mise en place est probablement concomitante aux deux murs.
Epaisseur : 20-15 cm.
L'Us est constituée de terre de couleur marron (PANTONE © 462) et dalles de micaschistes et de gneiss.

Fig. 15 : entrée de l'abri au niveau 11, dalle et terre entre deux murs en pierres sèches de 50 à 70 cm de haut. Crédit F. Guillot.

Elle contenait de nombreux fragments de charbons de bois, mais beaucoup moins nombreux qu'en Us 10, et des petits cailloutis gneissiques ou micaschisteux produits de la désagrégation des dalles.

Surfaces supérieure et inférieure globalement planes.

L'unité a livré 3 tessons de céramiques, toutes modernes.

12, remblai fin, possible équivalence avec 11

Sous 11.
Extension : Dans l'entrée.
Epaisseur : 40-45 cm.
L'Us est constituée de terre de couleur marron sombre (PANTONE © 4625) et dalles de micaschistes et de gneiss.
Elle contenait de nombreux fragments de charbons de bois, mais beaucoup moins nombreux qu'en Us 10, et des petits cailloutis gneissiques ou micaschisteux produits de la désagrégation des dalles.
Elle s'insérait autour d'une grande dalle de gneiss plate formant seuil.

Fig. 16 dalle à l'entrée de l'abri. Photo F. Guillot.

Surfaces supérieure et inférieure globalement planes.

L'unité a livré 2 tessons de céramiques, qui recollent tous les deux, avec des morceaux du petit vase découverts en Us 1 et 11.

L'U.S. reposait sur une unité ocre stérile, non anthropisée, terre présente avant l'occupation entre les deux blocs formant l'abri ou sur une grande dalle gneissique en pente, arasée.

Conclusion

L'abri naturel entre les deux fragments de ce bloc de gneiss énorme semble avoir connu trois occupations de chronologies différentes.
-Un niveau stratigraphiquement mal identifié, au plus proche de nous, indiqué par des mobiliers du XXe siècle, les fragments de marmite en fer. Malgré l'absence de mobiliers de type céramique, on peut supposer une fréquentation de l'abri peut-être très temporaire ou antérieure au milieu du XXe siècle, car nous avons découvert fort peu de boites de sardines, qui ne manquent pas d'être fort nombreuses dès lors que les habitats pastoraux sont fréquentés à partir du milieu XXe siècle. Aucun aménagement du sol n'a pu être identifié dans ce niveau.
-Après un *hiatus* certain, on découvre un niveau de sol fait de grandes dalles mal jointées et mal disposées, mais tout de même aménagé, puisque couvert de pierres plates. Il paraît avoir servi à l'époque moderne (XVI-XVIIe siècles) et comportait de nombreux charbons de bois, ainsi que des tessons d'un pot qui semble être un coquemar et dont la glaçure sur engobe est identique à ce que nous avions découvert à l'orri de l'Ouriote en 2012.
Soulignons, qu'une des dalles de ce sol comportait (au verso, contre le sol) un jeu de mérelle gravé, découverte assez rares dans des habitats pastoraux (fragments en Cerdagne[1]), d'autant que celle-ci est entière.
Ce sol reposait sur un niveau de destruction, terre et planches en bois mêlées couvrant tout l'espace, ce qui suppose que la cabane antérieure au niveau moderne était fermée de parois en planches.
C'est à cette époque (moderne), en même temps qu'on aménagea le sol de dalles, que l'on érigea les deux murs en pierres sèches qui encadrent l'entrée de l'abri et on peut donc proposer que le mur qui se poursuit en dehors de l'abri, au-devant du grand bloc au nord, dans l'espace non fouillé, soit synchrone de ces bâtis.
Nous n'avons pas retrouvé de traces de sole, mais le foyer pouvait être situé dans cet espace non fouillé au nord du sondage. Il faudrait tout de même le vérifier car cet espace est moins bien abrité que l'espace fouillé entre les deux blocs et on peut s'interroger sur la pertinence de mettre un foyer à l'extérieur, même s'il s'agit du flanc est, donc du flanc le moins exposé à la pluie et au vent[2].
-Sous ce niveau de destruction de planches (paroi ou mur effondré ?), on rencontre un dernier sol, le plus ancien découvert, lui aussi largement chargé de charbons de bois. Seule l'entrée était aménagée d'une très grande dalle plate, le sol à l'intérieur étant non dallé, juste en terre. Ce niveau a livré 18 tessons de céramiques noires tournées, avec un NMI de 3 (bords) qui s'ancrent dans la seconde partie du haut Moyen Âge (VIIIe-Xe siècle) et renvoient à une des chronologies des mobiliers découverts dans le sondage 2012 de l'orri de Jean Lamic.

Il semble évident qu'il faudrait valider ces résultats chronologiques par des datations radiocarbones. Cependant, en l'absence de découverte de foyer, nous avons préféré différer ces analyses, pensant, que pour étudier cet abri au mieux, il faudrait d'abord étendre la fouille à l'espace extérieur situé au nord du sondage 2014 et voir, en premier

[1] Information orale de Christine Rendu.
[2] En effet, l'abri a pour avantage de s'ouvrir vers l'est et d'être bien protégé des côtés nord et ouest, donc possède une situation naturellement privilégiée.

lieu, si on peut trouver un foyer pour réaliser un ou des radiocarbones sur des branchettes liées à un foyer, plutôt que sur des charbons épars qui pourraient être résiduels, seuls charbons dont nous disposions actuellement. Notons, que les vestiges de planches étaient en trop mauvais état pour penser pouvoir s'en servir en datation radiocarbone.

La question du caractère temporaire ou pas de l'occupation est résolue par la situation de haute altitude.
Reste que la question de la fonction de l'abri. L'habitat (saisonnier voire encore plus temporaire) est indiquée par le coquemar mais aussi par les céramiques du haut Moyen Âge et on peut évidemment proposer qu'il s'agisse d'un abri pastoral. Mais l'honnêteté nous contrait à écrire que nous avons en fait aucune preuve d'une occupation à but pastoral, aucun mobilier lié à cette activité n'ayant été découvert.

Abri des Estrets

Situés à l'amont de la vallée de Soulcem, mais plus en aval que les orris des Bareytes, l'abri des Estrets est un abri sous roche perché 70 m au-dessus du grand plat du Labinas. Il est situé juste à l'intersection du chemin vers le port du Rat (vers l'Andorre) et de celui vers le port de Bouet (Valferrer) auquel l'abri fait face.

Peu profond, car dans des gneiss, la plateforme de cet abri est longue de 10 m et large de 2 à 4,5 m.

Il est doté d'un petit mur, qui, au lieu de surligner le bord de la baume, descend dans la pente. Il protège donc les personnes étant dans la baume de la vue de celles qui circulent depuis l'amont du chemin du Labinas donc depuis le port du Rat, donc des personnes pénétrant depuis l'Andorre vers la France.

D'accès assez raide, cette baume domine de toute petites terrasses naturelles.

Dix m en-dessous, l'une d'elle est dotée d'un petit mur de terrasse en pierres sèches qui délimite un plat de 0,75 m² contre la roche. Sur ce petit espace pouvait se tenir un homme qui observait la vallée avec un point de vue plus large encore que depuis la baume. Ce petit espace est trop réduit pour mettre une mitrailleuse lourde, mais possible avec une mitrailleuse légère.

Le mur qui protège la vue, la situation de la baume, et l'existence de cette petite terrasse en-dessous, suggèrnte qu'il s'agit d'un lieu utilisé non pas pour l'habitat pastoral, mais pour la surveillance.

Fig. 17 : Vue depuis l'abri des Estrets. Au fond, le pla du Labinas. En face, la montée vers le port de Bouet. Crédit F. Guillot.

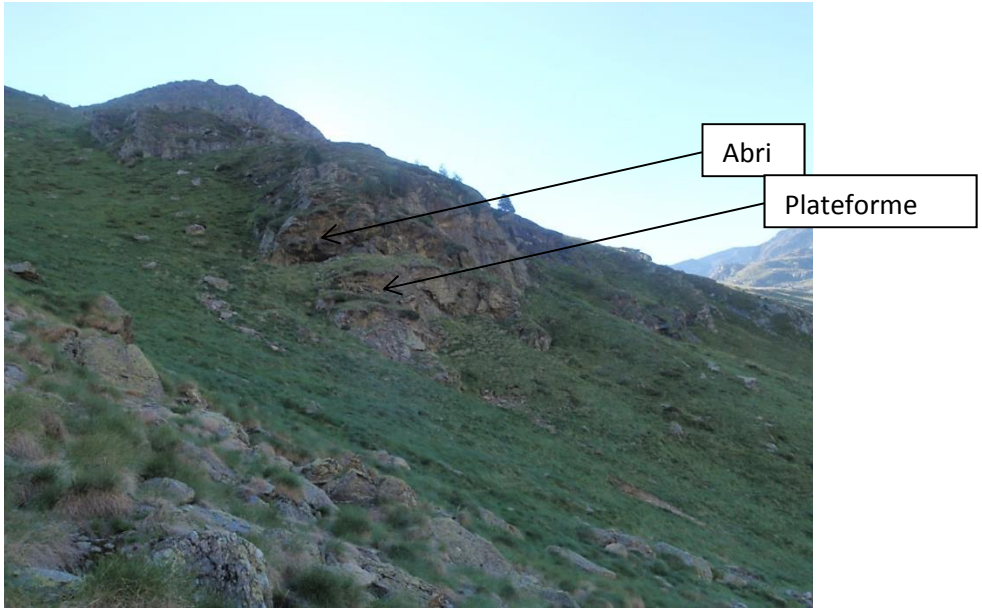
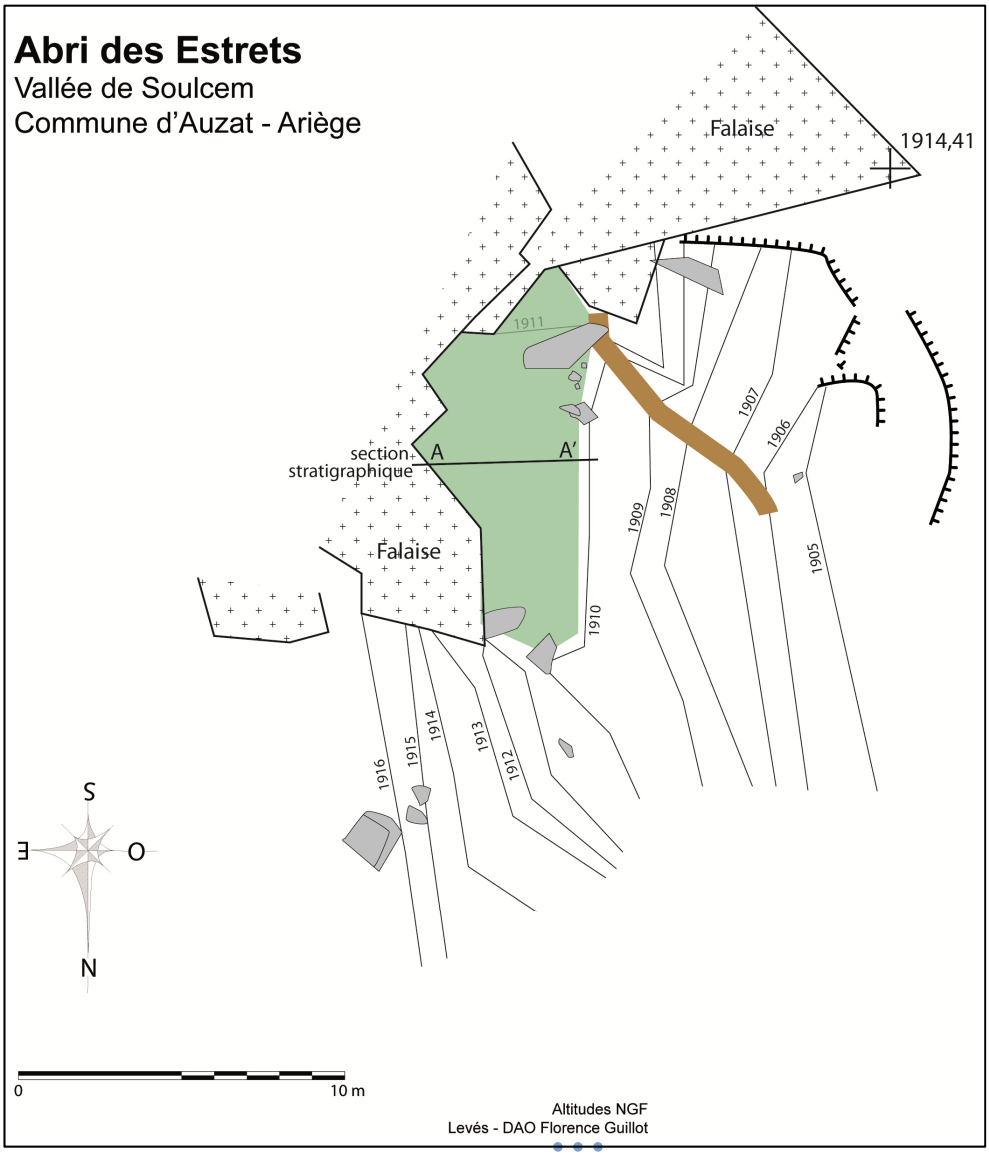
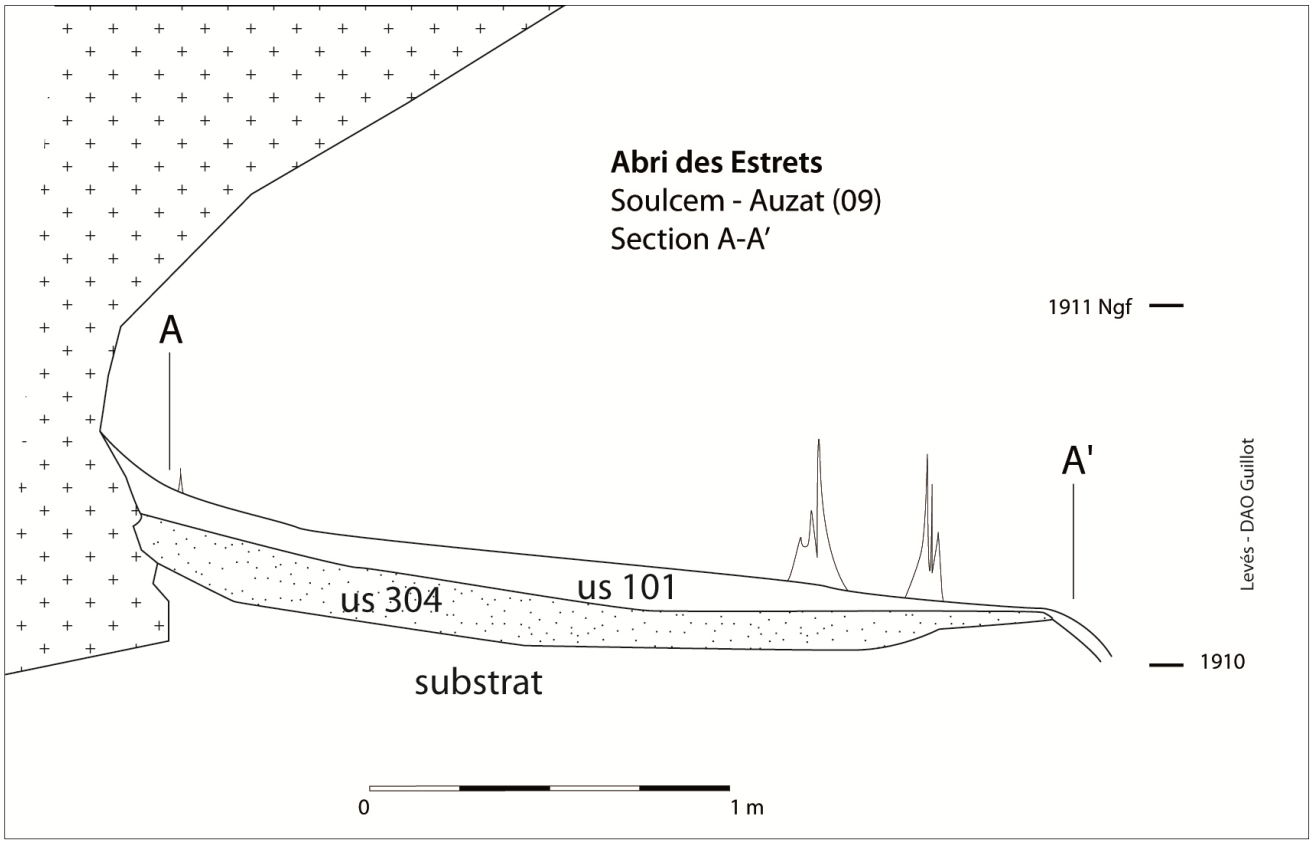


Fig. 18 : Abri des Estrets et terrasses sous-jacentes. Crédit F. Guillot.



Plan 7 Sondage de l'abri des Estrets, situation.

Résultats stratigraphiques



Plan 8 Section stratigraphique aux Estrets.

La fouille n'a livré aucun mobilier.

Niveaux superficiels

101, herbe et terre

Us supérieure, herbe et racines, avec de la terre. En périphérie, cette Us est alimentée par des éléments qui ont chuté depuis le dessus de la baume.
Extension : tout le sondage, 15 m².
Repose sur le substrat géologique ou sur 304.
Epaisseur : 15-20 cm.
L'Us est constituée de terre de couleur marron (PANTONE © 462) et de la pelouse en gispet (*festuca eskia*).
Elle contenait quelques rares petits blocs de gneiss qui doivent être le produit de la gélifraction des parois de la baume et de la falaise sus-jacente.

Fig. 19 : Dalle posée à plat sous Us 101. Crédit F. Guillot.

Surfaces supérieure et inférieure globalement planes.

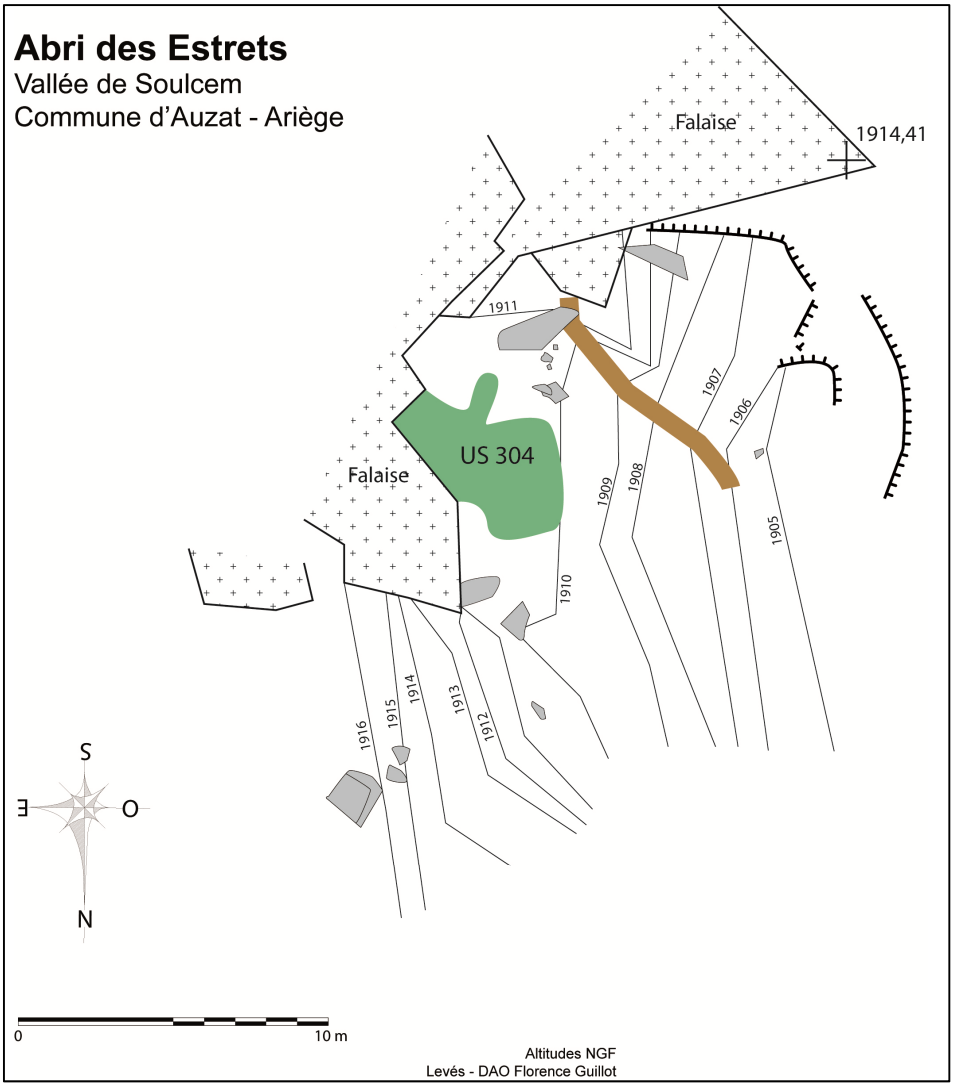
Fig. 20 : Us 101. Crédit F. Guillot.

Fig. 21 : À l'extrémité du sondage, deux blocs taillés formaient une entrée. Us 1. Crédit F. Guillot.

<u>Unité d'occupation</u>

304, unité charbonneuse

Sous 101
Extension : au centre du sondage, absente au fond dans le secteur où la paroi est très basse et vers l'entrée.



Plan 9 Us 304 aux Estrets.

Epaisseur : 10 à 45 cm.
L'Us est constituée de terre de couleur très sombre presque noire (PANTONE © 4625) parfois, mais rarement, veinée de terres rougeâtres produit de l'arénisation des gneiss du secteur et plus souvent veinée de terres marrons non charbonneuses produit d'infiltrations postérieures à l'occupation.
Elle contenait beaucoup de charbons de bois de toute taille, mais souvent très fragmentés (piétinement ?), quelques rares blocs et un peu de cailloutis autochtones.

Surfaces supérieure et inférieure globalement planes.

Au-dessous, apparait directement le substrat géologique de couleur ocre.

Fig. 22 : Terre marbrée de l'Us 304. Crédit F. Guillot.

Fig. 23 : Us 304. Crédit F. Guillot.

Conclusion

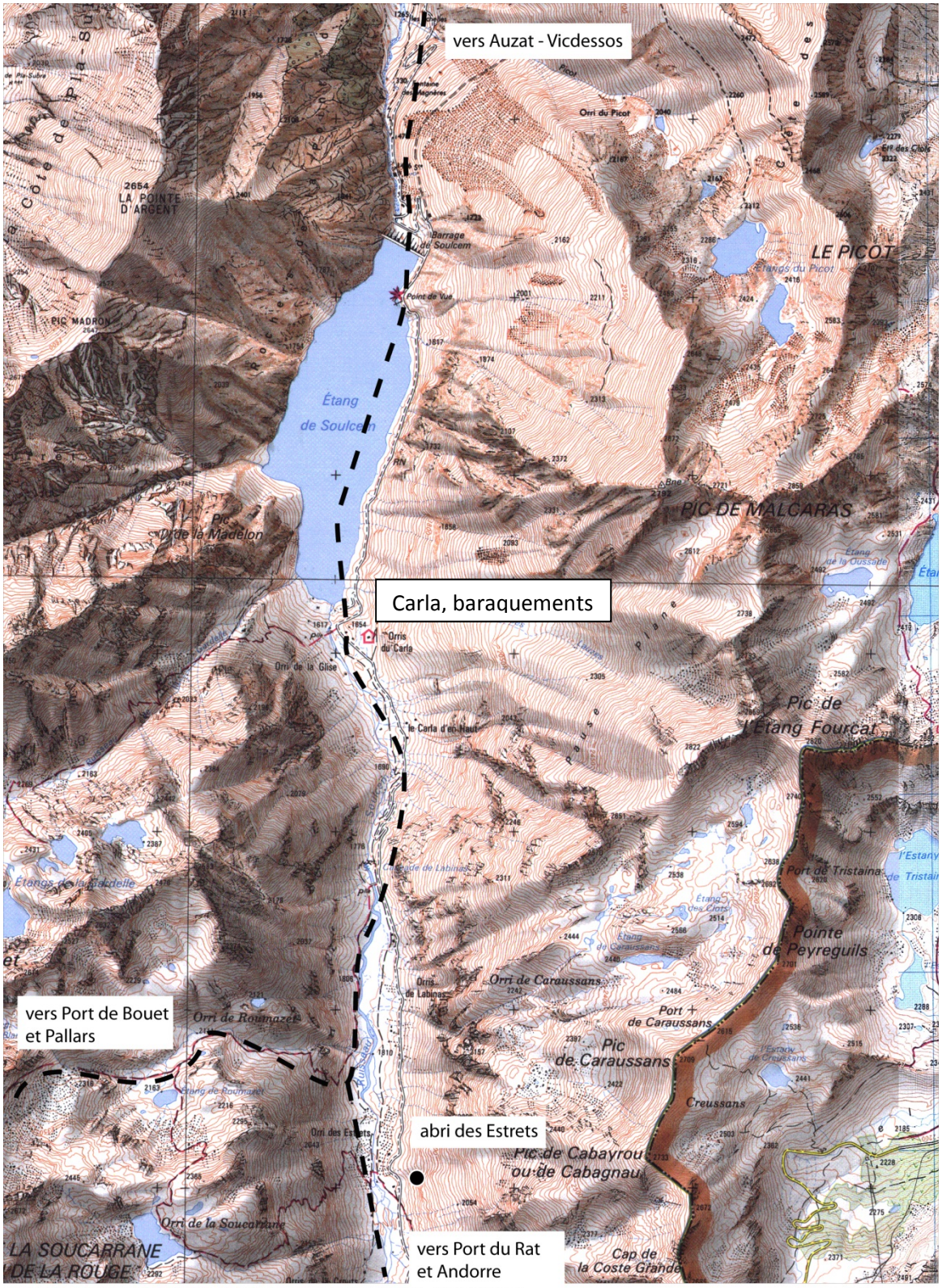
La fouille de cet abri est clairement décevante. Un niveau d'occupation, ou d'utilisation, a bien été mis en évidence. Il apparait clairement, sans perturbations réelles, mais totalement dépourvu du moindre objet ou aménagement.
Mise à part la retaille de l'entrée entre deux blocs, le mur dans la pente et le petit promontoire en terrasse sous l'abri, nous n'avons pas été capables de mettre à jour des vestiges.
Donc rien, absolument rien n'a permis de mieux qualifier ni de mieux dater cette occupation.

Elle est avérée par le niveau charbonneux qui permet de proposer que l'on ait réalisé des foyers dans cet espace. Mais dans tout l'abri, c'est-à-dire dans tout l'espace à proprement parler abrité, nous n'avons pas pu trouver d'aménagement pour ces feux et il faut proposer qu'ils aient été disposés à même le sol sans installation et dans le secteur 304.

Le niveau est unique, peu épais et homogène, on ne peut donc pas envisager une utilisation de longue durée ni plusieurs utilisations successives.
Parallèlement, l'absence de mobilier semble signifier l'absence d'habitat et la baume n'aurait été utilisée que pour surveiller et non pas pour y vivre.
La datation radiocarbone sera probablement décevante, mais nous avons tout de même envoyé deux échantillons pour AMS (en court, Beta Analytic par l'OHM). Il ne faut cepenadnt pas trop attendre de datations trop récentes, mais il nous a semblé nécessaire d'essayer étant donné le peu d'informations récoltées.
Restent ce que nous apportent l'observation du bâti et l'analyse des actes pour compléter une étude archéologique si peu efficace. On peut donc proposer que cette baume ait été un poste d'observation de l'époque contemporaine, de personnes résidant plus bas, par exemple des militaires protégeant la frontière qui se ferment au début du XIXe siècle, et surveillant les voies vers les ports de Bouet et du Rat, soit pour des questions de brigandage ou de maladies infectieuses des animaux, comme il est fait mention dans la documentation aux XVIIIe et XIX e siècles (voir ci-dessous). Une enquête orale concernant la possibilité qu'il y ait eu un poste durant la seconde Guerre Mondiale n'a donné aucun résultat. Les bergers présents à Soulcem pendant la guerre garantissent qu'il n'y en avait pas. On peut donc conclure que le petit promontoire n'a jamais porté de mitrailleuse légère et était fait pour un homme.

L'abri des Estrets est extrêmement bien placé du point de vue de la surveillance et la surveillance est avérée dans les actes, tout comme, existent encore, au lieu-dit du Carla des cabanes en pierres sèches qui sont bâties suivant les techniques des orris mais sont plus grandes et passent pour avoir servies de casernement (Fig. 24 et plan 10).

Fig. 24 Cabane du Carla qui passe pour avoir servi à l'hébergement de militaires pour garder la frontière. Photo Joseph Cassu.



CartoExploreur 3D - Copyright IGN - Projection Lambert II étendu / NTF - Echelle 1:25000

© FFRP pour les itinéraires et sentiers de randonnées GR®, GRP®, PR®

Plan 10 Chemins et baraquements à Soulcem.

Miquelets et brigandage en haute vallée du Vicdessos dans la documentation écrite consulaire
André Raynaud

Les montagnes de la vallée de Soulcem ont connu des activités de brigandage liées à la présence des troupeaux en estive.
Vers 1750, une lettre des Syndics généraux de la province de Foix[3] rappelle que, pendant l'été, les propriétaires des vallées de Vicdessos et Valferrer envoient chacune de leur côté leurs bestiaux sur les montagnes pour y pacager cinq ou six mois de l'année et il est relaté que dans le temps des guerres de l'Espagne avec la France, tantôt les espagnols venaient y enlever les bestiaux des français et tantôt les français ceux des espagnols et même quelquefois des troupes de « miquelets » de l'une ou l'autre nation faisaient des incursions réciproques dans les vallées, ce qui portaient un préjudice considérable aux habitants.
Une lettre de deux habitants d'Auzat[4] dénonce, à la même époque, qu'une bande de brigands espagnols miquelets leur avait enlevé 200 moutons à la Soucarrane (rive gauche de la haute vallée de Soulcem, en face de la baume des Estrets) et que le berger -gardien du troupeau- s'était enfui avec « une très grande peur ». Puis, les mêmes, vers la fin septembre, étaient revenus pour saisir 106 bêtes leur appartenant.

Et le 6 floréal an IX, le maire d'Auzat[5], suite à l'arrêté du Préfet concernant les mesures à prendre pour la répression du brigandage, et tenant compte que le poste de surveillance établi sur la commune était sans armes ni munitions, demande que l'on se procure, en urgence, armes et munitions, d'autant plus que dans la nuit du 18 au 19 germinal des personnes malintentionnées ont étés aperçues au moment où elles allaient exécuter leur brigandage. ils ont échappé aux poursuites des gardes nationaux, à cause du de fusils et munitions.

Non content d'avoir à lutter contre des actions de brigandage, dans la même année, le 23 brumaire an IX, suite à une maladie contagieuse[6] qui sévit en Espagne, et vu que les mesures provisoires prises semblaient insuffisantes, le Préfet de la Haute-Garonne donna l'ordre d'interrompre toutes communications avec l'Espagne.
Considérant que la position du département de l'Ariège était « critique pour les relations commerciales entretenues avec les espagnols surtout pour le commerce de la laine, marchandise la plus propre à propager la contagion », et vu l'urgence, le Préfet de l'Ariège décréta :
À compter du présent décret, toute communication avec l'Espagne est interdite ainsi que toute circulation de marchandises et notamment la laine et le coton.

[3] AD Ariège 145EDT/BB6
[4] AD Ariège 5M28
[5] AD Ariège 284EDT/D2
[6] AD Ariège 284EDT/D2

En conséquence, vu l'impossibilité d'établir un contrôle sur toute la ligne frontière faute de moyens en hommes de troupe suffisants, il sera établi un poste de cinq soldats à chaque point de passage afin d'empêcher toute introduction d'hommes, de bestiaux ou de marchandises venant de l'Espagne et de faire retourner tout ce qui se présentera à ces points de passage.

Ces mesures rigoureuses ont duré jusqu'à éradication de la maladie et on utilisa un bâtiment isolé à l'extrême frontière pour mettre en quarantaine les voyageurs voulant pénétrer en France.

Pour la commune d'Auzat, le commandant de la force armée fournit le nombre d'hommes suffisants pour établir un poste de cinq hommes au bas du port de Bouet et de celui de Tabescan.

Ces postes furent relevés de façon à ce que la surveillance soit active de jour comme de nuit et là où la force armée était insuffisante, le maire d'Auzat fut chargé de renforcer cette force par trois gardes nationaux ou soldats de la colonne mobile établie dans la commune.

Sur la commune d'Auzat, pour le poste au bas du port de Bouet, le poste a été établi à l'entrée du Carla et l'on remarque sur la butte qui domine le passage des constructions en pierre sèche copiant le modèle des orris, mais de forme nettement plus allongée par comparaison avec les constructions pastorales, car ce baraquement servait au logement des soldats (Fig. 24 et 25).

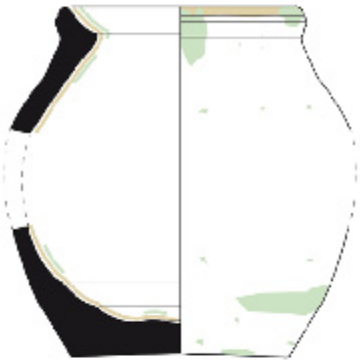
LandArc
ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

LES ORRIS DE SOULCEM

COMMUNE D'AUZAT (ARIEGE)
2014

Responsable d'opération : Florence Guillot

ETUDE DU MOBILIER CERAMIQUE



octobre 2014

1

Conclusion générale : fouiller en haute montagne

La différence entre les résultats des deux sondages est nette.
La difficulté de terrain à pouvoir trouver un abri que l'on peut fouiller, non pas qui possèdent des niveaux archéologiques un peu épais, mais qui ne soit pas encombré de blocs trop pesants pour les mobiliser doit être souligné.
On doit aussi souligner les difficultés liées à l'éloignement, l'altitude et la météo très mauvaise de l'été 2014 qui n'ont pas facilité les opérations de terrain.

Les résultats de ces deux opérations doivent être associés à ceux de l'opération de sondages menée en 2012, au travail d'analyses documentaires mené par André Raynaud sur la documentation administrative locale du haut Vicdessos (consulaire et municipale), au travail ethnographique mené par Christiane Kirche et Christiane Rondi avec Mr Jean Lamic, et à l'inventaire des bâtis mené dans les années 1990 par l'association Montagne et Patrimoine.
Je considère ces travaux comme un seul ensemble, de méthodologies éclectiques, mais de problématiques conjointes et dans le but de réaliser, en complément des travaux très poussés des géographes, palynologues et anthracologues, une histoire sur la longue durée de la haute montagne en vallée du Vicdessos.
C'est pourquoi nous avons choisi de ne pas nous intéresser qu'aux cabanes pastorales, mais aussi aux autres utilisations de la montagne, notamment cette année, à la surveillance militaire de la frontière et aux lies et passeries[7].

Ces études et les sondages archéologiques menés depuis 2012 permettent aujourd'hui de mieux cerner les problématiques que nous voulons mettre en avant et les méthodes que nous voulons utiliser dans l'avenir, dans le but d'étudier la haute montagne du haut Vicdessos.
Les sondages archéologiques ont montré, en 2012 et en 2014, qu'il est tout à fait possible de trouver des vestiges d'occupations anciennes tout comme de révéler des informations nouvelles sur des occupations récentes, y compris du XXe siècle, par le biais de l'archéologie. Les sondages ont donc une véritable efficience et donc une raison d'être et la haute montagne, même si elle reste un milieu de recherche difficile à plusieurs titres, est aussi un espace archéologique d'intérêt.

Associée aux travaux de l'OHM du haut Vicdessos (dir. Didier galop) depuis 2012 et depuis cette année aux travaux du groupe DEPART (dir. Christine Rendu), notre recherche est maintenant connexe à celle menée sur le domaine d'Arcalis (juste de l'autre côté du port du Rat, à quelques centaines de mètres de l'orri des Bareytes…) en Andorre par le service du patrimoine andorran, qui pratique inventaire des cabanes et habitats pastoraux et des sondages archéologiques.
Nous avons donc pour ambition de poursuivre nos recherches dans ces cadres, en géolocalisant les éléments de l'inventaire réalisé dans les années 1990 (SIG suivant critères du groupe DEPART), en le complétant des formes et anomalies - non repérées à

[7] Voir ci-dessous notre article au colloque «*Guerre et Paix. Les enjeux de la frontière franco-espagnole.* Du 24 au 26 avril 2014. Bayonne. Sous la dir. de Josette Pontet et Marie-Bernadette Dufoucert-Hakim 3 « Lies et passeries entre haut Vicdessos (Ariège) et Valferrer (Pallars), de 1664 à 1830 » André Raynaud et Florence Guillot.

l'époque (faute de moyens) - et en pratiquant des sondages de petites superficie suivant les résultats de la prospection et de l'inventaire dans le but de préciser les chronologies d'occupations et les typochronologie des formes et du bâti, à l'échelle du mur comme à celle des établissements.

Annexes

Lies et passeries entre haut Vicdessos (Ariège) et Valferrer (Pallars), de 1664 à 1830

André Raynaud[8]
Florence Guillot[9]

Des ports entre des montagnes

Au cœur des Pyrénées centrales et sur le versant nord, la vallée du Vicdessos est un affluent majeur de celle de l'Ariège.
Longue de plus d'une vingtaine de kilomètres, c'est une profonde entaille de morphologie glaciaire adossée à un massif aujourd'hui frontalier de l'Andorre et de la Catalogne espagnole et culminant au-delà de 3000 m [fig. 1].

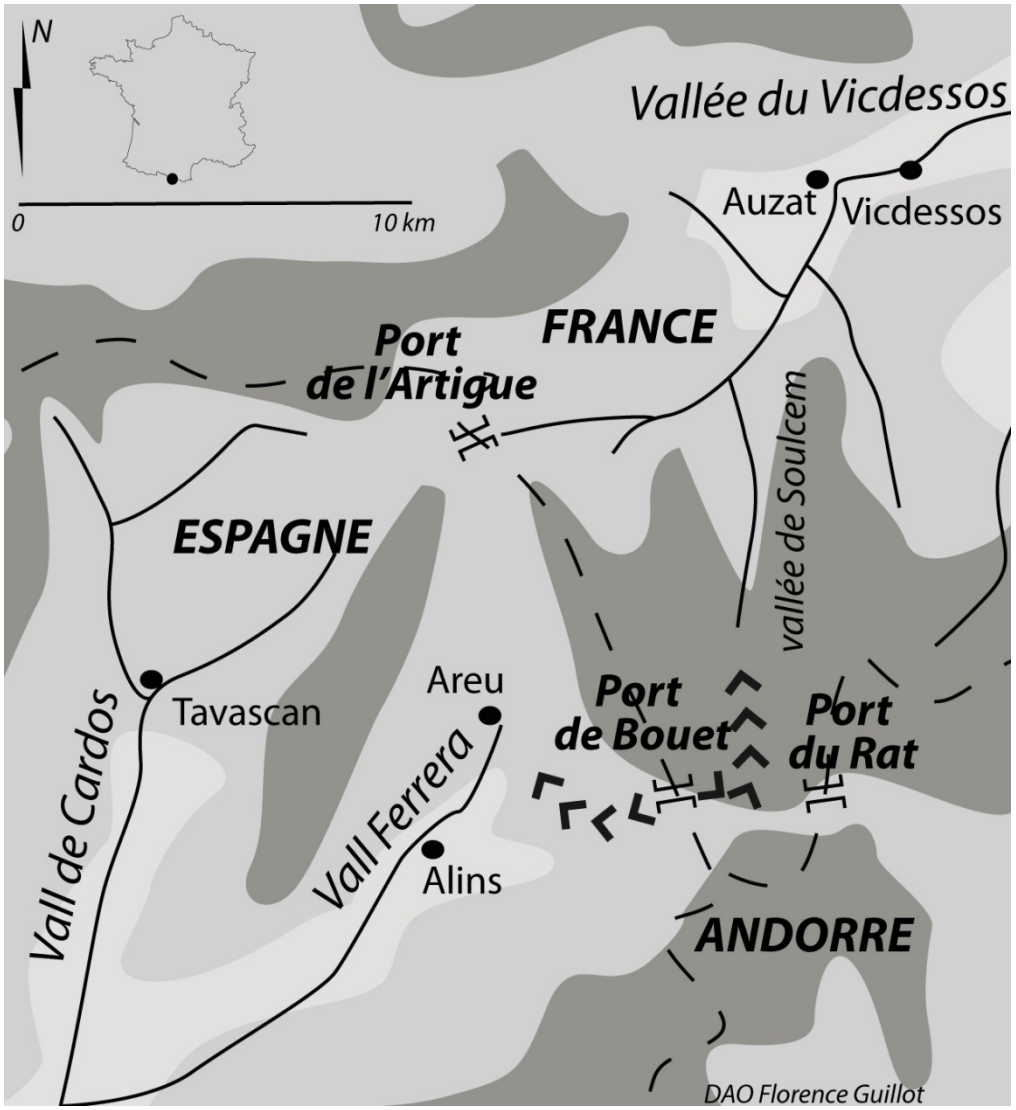


Fig. 1

[8] araynaud1@club-internet.fr
[9] Associée CNRS 6508, traces-terrae. flo@explos.fr

À son extrémité aval, l'altitude du fond de cette vallée ne dépasse pas 500 m. Dans ce secteur la vallée est étroite et n'est pas propice à l'habitat sauf à l'occasion de bassins de petites superficies dessinés par des confluences. À mi-vallée, le plus ample de ces bassins s'étend sur seulement 3 km² et concentre les habitats les plus importants : Auzat et Vicdessos. D'autres villages sont accrochés sur les versants tout autour d'Auzat et de Vicdessos et suivant un maximum altitudinal de 1100 m. Cette moitié amont de la vallée habitée du Vicdessos forme la « vallée de Sos » organisation communautaire médiévale et moderne.
En amont d'Auzat, la vallée prend rapidement de l'altitude et s'y égrènent de petits hameaux qui sont le domaine des granges ou de petits habitats permanents dispersés.
Plus haut encore, au-delà de 1300 m d'altitude, s'étend l'étage purement montagnard et la vallée s'enfonce en quinconce entre l'Andorre -à l'est- et l'Espagne -à l'ouest-. La frontière politique actuelle suit la crête, limite des bassins versants nord et sud.
La très haute vallée s'achève par une arborescence de vallons aux morphologies glaciaires très marquées. Le plus long d'entre eux s'enfonce plein sud dans le massif, bien au-delà de la latitude habituelle de la limite des bassins Garonne/Ebre ; la vallée de Soulcem s'étire entre Valferrer (Catalogne, Pallars), à l'ouest, et Andorre à l'est. Elle est constituée d'un étagement de vastes plats séparés par des verrous comme un escalier ponctué de longues marches. Ces plats procurent de vastes estives, terrains propices au pastoralisme dont les études palynologiques décrivent la naissance à la fin du Néolithique[10]. Les cols, dénommés « ports »[11], sont élevés autour de 2400 m à 2500 m. Leurs accès sont délicats, raides, ponctués de vastes éboulis générés par la gélifraction des gneiss. À l'est, le port du Rat dessert l'Andorre par Ordino. En face, le port de Bouet permet d'accéder au Valferrer, vallée catalane au toponyme évocateur. Si aujourd'hui, ces cols ne sont plus des lieux de passages privilégiés, ils l'étaient encore au début du XXe siècle et dès que les documents permettent de se renseigner et que naquit l'intérêt pour la montagne, ces passages ont été mentionnés[12]. À l'époque moderne et jusqu'au début du XXe siècle, ces chemins étaient entretenus, voire même parfois déneigés en plein hiver. L'altitude était un obstacle réel mais les passages étaient parcourus parce qu'il n'en existait pas de meilleurs.

Le paradigme de la vallée

Si la confluence de la vallée du Vicdessos avec celle de l'Ariège est connue dans la documentation depuis le IXe siècle[13], la haute vallée du Vicdessos n'est pas décrite avant

[10] Notamment les travaux de Galop (Didier), *La forêt, l'homme et le troupeau. Six millénaires d'anthropisation du massif pyrénéen de la Garonne à la Méditerranée*, Thèse de Doctorat, Université Toulouse-le-Mirail, 1996, de Jalut (Georges), *L'action de l'homme sur la forêt montagnarde des Pyrénées ariégeoises et orientales depuis 4000 BP d'après l'analyse pollinique,* Actes du 106ème Congrès National des Sociétés Savantes, Perpignan, 1981, Perpignan, 1984, pp. 163-174, de Dubois (Claude), *Archéologie de l'environnement forestier en milieu métallurgique et minier en Ariège : orientation de recherches diachroniques*, mémoire de D.E.A., Université de Provence, 1990 et de Bonhôte (Jérôme), *Forges et forêts dans les Pyrénées ariégeoises*, PyréGraph, 1998, etc. Ces recherches se poursuivent et s'élargissent actuellement dans un Observatoire Hommes-Milieux, sous la responsabilité de Didier Galop, http://w3.ohmpyr.univ-tlse2.fr/.
[11] Latin *portum*.
[12] Ainsi le port de Bouet (*Boer*) en 1265 : BnF, fonds Doat, 172, f°183.
[13] HGL, II, col. 355, acte 174.

la fin du XIe siècle, à la faveur de la Réforme Grégorienne. Malgré ces difficultés documentaires, on a pu établir quelques bonnes hypothèses de travail, par des études comparatives, en replaçant la haute vallée du Vicdessos dans son cadre, le Sabartès, et utilisant des méthodes régressives à partir des informations données par les premiers documents du XIe siècle.

Le Sabartès correspond à une entité géographique bien délimitée par l'orographie. C'est surtout une entité administrative ancienne, la haute Ariège.
La haute vallée de l'Ariège est, au début du Xe siècle, un des éléments sud du comté de Toulouse. Au cours du XIe siècle, se dessina autour de la vallée de l'Ariège, un nouveau comté, celui de Foix, issu d'un partage de celui de Carcassonne. Cette entité politique pyrénéenne subsista jusqu'au début du XVIIe siècle.
La « vallée de Sos », telle qu'elle fut nommée tout au long du Moyen Âge, correspond donc à la portion haute de la vallée du Vicdessos, aux habitats qui sont situés tout autour du site fortifié multimillénaire de Montréal-de-Sos. La vallée du Moyen Âge central recouvre parfois la vallée du géographe, mais elle est bien plus, et elle peut s'affranchir de ses limites orographiques ou n'en concerner qu'une portion. Il s'agit en fait d'une communauté montagnarde, avec ses règles, droits et usages : un groupe d'intérêt et un collectif de vie et probablement, à l'origine, un ressort administratif et fiscal.

La haute vallée du Vicdessos est un cas d'école. Sos est un toponyme ancien, le nom de la vallée, un terme aquitain, dérivé de *saos* ou *sahos* qui signifie… la vallée. Il a composé le nom de la vallée, écrit dans les actes du Moyen Âge central sous la forme *vallis de saos*. Sos a aussi produit des composés, celui du plus gros bourg Vicdessos (*vicus de Sos)*, et celui de la fortification Montréal-de-Sos.

Cette vallée a servi d'assise à la fin du Moyen Âge à un consulat. Structure sous autorité et autorisation comtale, le consulat consistait en une délégation de certains droits comtaux, ceux qui avaient trait à la gestion locale. Il fut défini à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle, par une série d'actes (Guillot 2011, 49 et suiv.) et d'emblée, les consuls se recrutèrent au sein d'une élite dont l'objectif était de conserver le pouvoir à son profit et d'améliorer ses revenus. A la même époque, l'invention de la forge hydraulique permit une production de fer décuplée. Les mines de fer de la communauté s'enfoncèrent sous terre, les forges se construisirent, l'activité métallurgique devint d'un intérêt premier pour les classes sociales les plus aisées. Elle le resta jusqu'au XVIIIe siècle, tandis que la mine ferma définitivement après une longue agonie, au début du XXe siècle.

Un sujet bien repéré

Dès le début du XXe siècle, les érudits locaux, par exemple l'abbé Samiac et les archivistes, ce sont parfois intéressés à la question des « lies et passeries » en Pyrénées. Les premières études furent cependant très rapidement effectuées car le sujet des relations transfrontalières n'était pas au cœur des préoccupations des érudits et des historiens de l'époque, attachés à faire l'histoire de régions, comtés ou vicomtés et non pas des relations qu'entretenaient les « paysans » avec les autres versants. Depuis, la

question a aussi plus souvent été analysée en Pyrénées Centrales et Occidentales et la haute vallée de l'Ariège et ses affluents sont restés à la périphérie de ce sujet. On dénombre quelques analyses ayant trait à notre secteur mais dans des ouvrages généraux, à titre de comparaison(s) rapide(s) et peu fouillée(s). Il est ainsi révélateur que Félix Pasquier, archiviste ariégeois très prolixe, ait étudié à ce sujet le Comminges et non pas l'Ariège qu'il avait l'habitude d'illustrer dans ses nombreux articles. Cette asthénie à l'est, est probablement la conséquence du moindre nombre de mentions dans les documents conservés dans les services des archives départementales ariégeoises, directement côtés comme tels ou analysés comme ayant trait aux relations transfrontalières donc Dans les documents les plus souvent et aisément parcourus.
Cependant, l'étude d'autres types de textes révèle l'existence non anecdotique de traités dits de « lies et passeries » dans les vallées à l'est des Pyrénées couserannaises, ainsi en vallée du Vicdessos. Mais le dépouillement de ces documents, en Vicdessos, les archives consulaires de l'époque moderne, étant très chronophage, les premiers auteurs ne s'y étaient évidemment pas penchés.

Nous avons réalisé une grande partie du dépouillement de ces manuscrits, soit 5671 folios de registres consulaires de la communauté de la vallée « Dessos »[14], dont plus des deux tiers sont constitués d'originaux et le reste de copies de bonne qualité. Ils couvrent la période de 1664 à 1833. Le travail présenté ici est issu de ces transcriptions. Les autres archives du Vicdessos conservées dans les divers fonds français ont aussi été visitées, mais elles n'abordent pas le sujet des « lies et passeries ».
Bien évidemment, il manquerait pour être exhaustif, une recherche sur le versant sud et nous sommes conscients des limites de notre étude, qui reproduit, en cela, le poids actuel de la barrière étatique. Nous présentons donc ici une première étape de la recherche qui devra être élargie.
En même temps, le fait que nous n'ayons à notre disposition qu'un seul type de source, les actes du consulat, implique forcément aussi des partis pris dans le regard porté sur le sujet et nous y avons été particulièrement attentifs. D'autant que le consulat de la vallée Dessos livre parfois des actes modifiés, en partie réécris, pour ne pas dire réinventés, y compris de véritables faux, notamment parmi les copies des actes anciens dont la communauté Dessos a souvent cherché à forcer l'interprétation en sa faveur (Guillot 2011, 59 et 61).
Malgré les limites des sources disponibles pour notre enquête, il apparaît intéressant de publier les éléments que nous avons débusqué sur les « lies et passeries » dans ce secteur et plus généralement les relations transfrontalières entre vallées du Vicdessos et du Valferrer, parce que nombre des résultats sont nouveaux et parce qu'ils peuvent être comparés aux autres « lies et passeries » précédemment étudiées dans d'autres secteurs.
Cependant, la faiblesse de notre documentation ne permet pas d'aboutir au niveau de détail des relations intervalléennes, de savoir par exemple, comme l'a démontré Jean-Pierre Barraqué (2000), si les pactes conclus entre la vallée du Vicdessos et celle du Valferrer sont les codifications d'une violence normalisée.
On peut tout de même tenter de remettre la chronologie des accords et des désaccords qui apparaissent dans les registres consulaires du Vicdessos de 1664 au début du

[14] Aujourd'hui Vicdessos.

XIXe siècle dans la dynamique multiséculaire de la mise en place de la frontière franco-espagnole et de sa formalisation très nette au cours du XVIIIe siècle jusqu'à sa quasi fermeture au début du XIXe siècle.

Prémices d'un fait ancien

A Vicdessos, nous avons la preuve dans les registres des délibérations de la communauté de la vallée que, dans le cours du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, des relations suivies existaient entre les habitants de la vallée de Vicdessos et les habitants de la vallée de Valferrer en Espagne (plus particulièrement avec les villages d'Areu, Alins, Nouris et Tor).

Les plus anciennes relations connues sont celles qui ont trait aux pouvoirs publics, parce que les actes anciens conservés émanent presque exclusivement de l'administration comtale. Le Valferrer fut partie prenante de la crise d'Andorre qui, du XIIe siècle à la fin du XIIIe siècle, aboutit à une captation par les comtes de Foix, via les vicomtes de Castelbon et la famille de Caboad, des droits sur ces secteurs. C'est ainsi qu'en 1265, le comte de Foix tenait la terre du *Val Ferrera*, de *Moissela* au port de Bouet, en indivis avec Bernat de *Toralha*[15]. Avant l'existence des registres consulaires du consulat de Vicdessos, aucun acte ne fait mention des relations qu'entretenaient les hommes du Vicdessos avec ceux du Valferrer, ce qui ne veut évidemment pas dire qu'elles n'existaient pas.

Ces relations furent en fait mises par écrit tardivement entre le consulat de Vicdessos et la communauté du Valferrer par des accords nommés « espasseries et voisinage» dont la première occurrence date du 6 octobre 1664, et qui furent renommés « lies et passeries» à partir de la fin de la décennie 1720[16].

Les dates sont révélatrices : un premier écrit quelques années après le traité des Pyrénées ne peut être fortuit. Cette chronologie suggère la raison d'être de ces actes ou tout du moins de leur caractère formel et écrit. Dès lors que la frontière se précisa un peu plus, et c'était évidemment le cas à la suite de la guerre d'Espagne, les relations transfrontalières, anciennes, considérées comme usuelles et normales, posaient problèmes. Elles étaient en contradiction avec la fixation d'une limite linéaire et peu perméable et avec la dissociation des territoires politiques sur les deux versants. Ou, tout du moins, si l'administration française pouvait tolérer des relations entre frontaliers, encore fallait-il qu'elles soient codifiées, validées et surtout encadrées, régulièrement réitérées ou redéfinies, bref, surveillées. L'encadrement était celui des Etats-Nations et surtout de l'Etat royal français, vainqueur de la guerre et déjà largement plus puissant, administré et centralisé que son voisin espagnol. Avec l'apparition de ces accords rédigés dits de « passeries et voisinage », les relations intervalléennes changèrent de forme dans la seconde moitié du XVIIe siècle parce qu'elles entraient dans des préoccupations géopolitiques d'Etat à Etat et parce que la guerre avait tranché la hiérarchie entre les dominations et avait acté avec précision le tracé des limites interétatiques. En cela, les premiers accords durent être demandés par l'autorité administrative française et il est

[15] BnF, fonds Doat, 172, f° 183.
[16] AD.Ariège 145EDT/BB4, f° 203.

peu probable qu'ils aient été initiés par les consuls et les vallées. Ils furent rédigés pour être conservés, comme tous les accords de ce temps. Ils furent recopiés régulièrement dans le cadre d'une gestion attachée à s'appuyer sur les chartes anciennes, car l'ancienneté donnait de la valeur à l'accord.

Des vallées côte à côte

Transitaient donc, au XVIIe et au XVIIIe siècles, hommes[17], bétail, blé, huile, vaisselle de terre, fruits secs, chaussures, toiles et linge de maison, outils, fer, charbon de bois pour les diverses forges, sel, etc. (Petrowiste 2003, 428). Il est à noter que la vallée de Vicdessos dérogeait à l'approvisionnement normal en haute Ariège par le sel de *Cardona* redistribué par monopole des salins d'Ax, Tarascon et Foix, en s'approvisionnant avec celui du comté de Pallars, par le port de Bouet (Petrowiste 2003, 430). S'importait massivement une autre denrée indispensable, l'huile utilisée pour les besoins de tout un chacun mais aussi par les mineurs de la mine de fer du Rancié pour l'éclairage dans les galeries.
Ces relations entre les deux versants étaient donc de nature essentiellement commerciales ou liées aux pâturages de montagnes dénommés « estives ».
En cela, les relations transfrontalières étaient finalement limitées. Les vallées vivaient côte à côte, mais non pas ensemble. Or, cette constatation n'est pas nouvelle, puisque les communautés médiévales étaient justement fondées sur la coopération de plusieurs villages regroupés dans des ensembles désignés « vallées » qui étaient situés de chaque côté de la crête, mais n'empiétait pas sur le versant opposé. D'autant que, dès les premiers actes consulaires, au XIVe siècle, on repère, le repli sur soi des communautés, le rejet des étrangers et un vrai protectionnisme (Guillot 2011, 64). Les vallées entretenaient des relations, nécessaires parce qu'on avait besoin d'échanger main-d'œuvre et biens, parce qu'il fallait régler les conflits liés aux estives, mais elles étaient des groupes d'intérêts parallèles parfois divergents et non pas convergents.
Les « lies et passeries » ou « passeries et voisinage » n'étaient pas, à proprement parler, de véritables relations transfrontalières mais plutôt des accords intervalléens. Pour les communautés, la question de la frontière n'existait pas vraiment sauf pour définir qu'elle était l'autorité suzeraine et régalienne dont dépendaient les Hommes, donc résoudre les questions administratives et judiciaires. Au XVIIe siècle encore, cette limite n'avait de sens pratique que pour les Etats et leurs administrations. Pour les communautés, les autres limites avec les autres vallées, à l'est et à l'ouest, et françaises, avaient probablement presque autant d'importance.
Les relations décrites - bien trop succinctement - dans les accords des XVIIe et XVIIIe siècles sont donc des conventions entre voisins et non pas des coopérations, et ce n'est pas nouveau. Ce qui est nouveau, c'est le formalisme des accords, par l'écrit et par la cérémonie. En effet, on a aucune trace plus ancienne d'hommage ou d'accord rédigé, en vallée du Vicdessos comme dans les autres vallées du secteur, haute Ariège, Aston ou autre. D'ailleurs, les premiers documents, par exemple celui de 1664 en Vicdessos, ne mentionnaient pas d'accords antérieurs, qu'ils n'auraient pas omis de citer s'ils avaient existés. En effet, dans d'autres cas, par exemple l'octroi de franchises par les comtes à la

[17] Les échanges liés à la main-d'œuvre des activités métallurgiques sont mentionnés dès la fin du Moyen Âge car le Vicdessos et le Valferrer (comme son nom l'indique) sont deux vallées où se pratiquait l'extraction et la forge du minerai de fer à une grande échelle.

communauté « Dessos », on rappelait soit l'ancienneté des accords écrits, soit, lors de la première mise par écrit, l'antériorité d'un accord oral (Guillot 2011, 51).

Ces pactes étaient réglés par deux opérations distinctes, l'une consistant à faire prêter serment par les représentants du Valferrer à ceux de la vallée « Dessos » pour les affaires d'intérêt purement local, l'autre à faire prêter l'hommage au Roi de France par les représentants du Valferrer.

On peut être étonné de la domination du Vicdessos sur le Valferrer qui s'exprime à travers le cérémonial de l'accord et la succession des deux serments unilatéraux. Ce sont les hommes du Valferrer qui venaient en Vicdessos et non pas l'inverse, et ils devaient prêter hommage au roi de France. Soulignons d'abord que cette domination était en réalité très théorique. Certes, les hommes du Valferrer prêtaient hommage au roi de France, mais le roi ne leur réclamait aucune contrepartie. Ils étaient et restaient des sujets du roi d'Espagne. Certes, les représentants du Valferrer se déplaçaient en Vicdessos, mais les consuls du Vicdessos leur offraient une collation pour l'occasion. Certes les représentants du Valferrer juraient l'accord à ceux du Vicdessos, mais les conventions mises par écrits engageaient en fait les deux parties de manière somme toute relativement égalitaire. En effet, quand on peut jauger du contenu des accords et des échanges, le Valferrer n'était pas lésé par les habitants du Vicdessos, il n'était pas exploité. On s'entendait, on échangeait, on évitait ou on réglait les conflits : la pratique définie était relativement égalitaire même si la forme ne l'était pas.

Cette situation laisse perplexe. On pourrait voir dans cette domination de forme une des suites logiques de la guerre d'Espagne : une conséquence de la victoire de l'Etat royal français. Mais il faudrait alors observer cette hiérarchie de forme dans d'autres vallées, parmi les autres accords dits de « lies et passeries ». Plus anciennement, on sait que le Valferrer fut intégré à l'Etat espagnol en 1512, alors qu'il avait été fuxéen depuis deux siècles. Il paraît donc encore plus improbable de voir dans cet hommage la conséquence d'une ancienne sujétion de cette vallée au comté de Foix, intégré au royaume de France au début du XVIIe siècle, mais sans le Castelbon et le Valferrer.
Ainsi, le procès-verbal de la visite officielle faite à Vicdessos aux représentants du consulat Dessos, en 1664, par leurs voisins de Valferrer est le même que celui de 1706[18].
« A Vicdessos sur la place publique à midi en présence des quatre consuls assistés des conseillers politiques du lieu, le sergent à son de trompe et voix fait savoir aux habitants que les consuls et les députés de la vallée de Valferrer vont procéder à nouveau à la ratification et continuation des « passeries et voisinage » donc les députés de Valferrer donnent leur lettre de procuration et promettent d'observer tous les anciens pactes passés de part et d'autre, de les maintenir en leurs trafics et coutumes réciproquement et à l'égard des habitants tant d'un côté que de l'autre et pour cela prêtent serment sur les saints évangiles prêté par le premier consul de Vicdessos. »
Ensuite, l'hommage au roi de France est évoqué dans l'acte des lies et passeries, à partir de 1723.

Encadrer les échanges, résoudre les conflits ; l'importance du commerce : des

[18] AD Ariège 145EDT/BB3, f 26-30.

accords pour quelques-uns ?

Si nous avons un peu moins de documents et d'informations pour la fin du XVIIe siècle, les registres redeviennent plus fournis à partir de 1706 et la séquence des trente premières années du XVIIIe siècle est bien éclairée. En 1707 et 1708, au mois de juillet, on reconduisit l'accord-cadre, à l'identique[19].
On sait, après coup, que des heurts eurent lieu à cette époque, alors qu'ils ne sont pas mentionnés dans les documents de ce temps, qui sont en fait de simples copies des accords précédents. Il semble donc que l'écrit était dévolu à l'accord final, légal et officiel, et autant que possible identique au précédent ; mais que des discussions ou des disputes pouvaient avoir lieu sans être rapportées dans les accords.
Ainsi, dans le mémoire de 1751, il apparait qu'en 1708, suite à un refus des espagnols de venir prêter serment, les habitants du Vicdessos capturèrent plusieurs juments appartenant à ceux du Valferrer. Ce qui fut suivi de représailles espagnoles et l'intendant français, Legendre, aurait alors imposé une amende de 800 livres aux espagnols pour avoir dérogé à la règle de l'hommage[20].
La période apparaît comme transitoire. L'écrit est certes utilisé mais restreint à ce que l'administration française doit réclamer. L'oral reste le moyen de régler les pratiques et les conflits. Cependant, si le cahier des délibérations de la communauté de Vicdessos au début du XVIIIe siècle ne mentionne pas ces faits qui furent rapportés trente-trois ans après, à l'occasion d'un autre conflit, il n'en est pas moins fort instructif. D'abord parce que l'intervention de la haute administration française confirme la surveillance et la volonté qu'elle a de voir l'hommage réitéré. Elle est donc bien probablement l'initiatrice et la garante de ce système. Ensuite, parce que l'amende est importante, bien qu'on ne sache si elle a été vraiment acquittée. Son attribution d'emblée, rapide, sans appel, implique une vrai sujétion de ceux du Valferrer envers l'Etat royal français, d'une importance qui ne peut être que conséquente à la guerre d'Espagne, ce qui confirme le lien entre ce conflit majeur et le système des lies et passeries avec hommage au roi de France. Certes cet indice est unique, mais il semble plus logique que ce soit le traité des Pyrénées qui soit à l'origine de ce système d'hommage et du dimorphisme cérémoniel de ces accords entre Valferrer et Vicdessos.
Se pose incidemment la question des liens avec l'Andorre. En effet, l'amont de la vallée du Vicdessos est en relation avec le Valferrer, mais tout aussi facilement ou difficilement, avec les vallées d'Andorre par Ordino. Des relations identiques, des conflits, des accords oraux, devaient existés entre le Vicdessos et cette seigneurie qui dépendait en partie du roi de France mais qui était dissemblable du royaume de France. Or, aucun accord avec l'Andorre n'a été mis par écrit à l'époque moderne dans les registres que nous étudions. Une confirmation de plus que ces « lies et passeries » ont bien été mises en place en conséquence de la guerre d'Espagne, car cette dernière n'a jamais concerné l'Andorre.

En 1723, l'accord fut complété, preuve que les hommes des deux vallées se servaient dorénavant de l'écrit pour garantir les pactes de la pratique.
A cette époque, on note d'abord un rapprochement d'intérêt entre ces vallées. Pour la première fois, en 1723, furent prévues des compensations financières en cas

[19] AD.Ariège 145EDT/BB4, f° 203.
[20] AD.Ariège 1C67 ensemble de lettres sans codification.

d'exactions[21]. Ensuite, on aborda la question de la préférence faite aux habitants des deux vallées par rapport aux étrangers (ceux qui sont encore plus étrangers !) avec lesquels aucune convention particulière ne pouvait être passée, au détriment des intérêts des deux vallées. Ainsi, même si ces conventions sont nées des conflits qui devaient nécessairement être résolus pour vivre côte à côte, finalement, ces oppositions ont produit un lien privilégié entre les deux vallées. Le conflit ou le désaccord, tout comme l'accord, sont des moyens d'expression qui n'opposait pas forcément les protagonistes.

Dans le détail des pactes, il fut imposé à la même époque aux propriétaires des troupeaux qui pacageaient sur les montagnes que les bêtes soient gardées. Sûrement y a-t-il eu des problèmes sur les estives pour que l'on en arrive à rappeler la règle élémentaire à l'époque qu'était le gardiennage des animaux domestiques.
Puis, en août 1725, le procès-verbal de l'accord aborda pour la première fois l'état des chemins, évoqué par les députés de Valferrer[22]. La communauté de Vicdessos décida donc de réaliser des réparations depuis Vicdessos jusqu'au bout du port [col] de Bouet et les Espagnols s'obligèrent à en faire de même depuis le port en descendant jusqu'au village d'Alins. La frontière partageait les obligations d'entretien mais la charge était répartie avec logique et plus ou moins à égalité.
Cette voie de communication appelée « chemin de la France à l'Espagne » revêtait une grande importance. Depuis Tarascon-sur-Ariège jusqu'à Vicdessos, puis de Vicdessos au port de Bouet en passant par Auzat, Marc et la vallée dite de Soulcem, le chemin « de la France à l'Espagne » comportait, en montagne, trois passages difficiles. En 1725, La Blottière dans son *mémoire de tous les cols pyrénéens*[23] estimait que les bêtes de somme pouvaient les franchir avec précaution les *Escales Françaises*, les *Manières* ou le *Tounadou* puis la dernière montée au port de Bouet uniquement à la belle saison. Il fallait au moins douze heures depuis le village de Vicdessos au port de Bouet qui marquait la frontière. Les différents ponts, pour la plupart en bois, devaient être précautionneusement entretenus[24]car les crues soudaines dues à la fonte de la neige causaient de gros dommages et ils étaient régulièrement emportés par les flots. On notera que la construction de ponts en pierre ne fut effective qu'à proximité des villages d'Auzat et Vicdessos et à partir de la fin du XVIIIe siècle.
C'est aussi, en 1727, que l'expression « espasseries (ou passeries) et voisinage » évolua en « lies et passeries »[25]. Peut-être faut-il y voir justement un effet de la complexification des accords : on passe du voisinage au lien, c'est révélateur d'un renforcement qui pourtant ne dura pas.

Dans le second tiers du XVIIIe siècle, on observe une sensible augmentation des tensions et des disputes voire de la violence entre les deux communautés.

---

[21] AD.Ariège 145EDT/BB4, f° 204.
[22] AD.Ariège 145EDT/BB4, f° 272.
[23] *Légende de tous les cols, ports et passages qui vont de France en Espagne traversant les Pyrénées*, du Sieur de La Blottière (1725) Service Historique de l'Armée de Terre, MM1083, publié en 1915 dans les N° 101, 102 et 103 du *Bulletin Pyrénéen.*
[24] AD.Ariège 145EDT/BB4, f° 274.
[25] *L'an 1727 … ont comparu les Sieurs ….députés de la vallée de Valfarrere pour procéder et ratifier aux Lies et Passeries.* AD.Ariège 145EDT/BB4, f°269.

Les représentants des deux vallées étaient obsédés par les chemins car la réfection et l'entretien en était très coûteux en travail et en coût, s'il fallait refaire les ponts. Mais, c'est aussi parce que les représentants des vallées n'étaient qu'exceptionnellement des paysans. Ces notables, qu'ils soient forgerons ou commerçants, avaient un intérêt personnel à améliorer la circulation des biens et des personnes, ce qui explique leur souci pour les voies de communication. Finalement, si les questions pastorales apparaissent çà et là, elles paraissent sous estimées dans ces accords car beaucoup devaient se régler sur le terrain et qu'elles intéressaient moins les notables négociateurs et signataires. Ces pactes devenaient surtout utiles aux bourgeois des deux communautés.
Ainsi, Mr. Ville de Bénagues, notable de la vallée de Vicdessos, dans le but d'augmenter la rentabilité de sa forge avait acheté deux bois aux communautés de Valferrer et fit construire un moulin à scier sur le versant du Valferrer puis, y établit un fermier. Il bénéficia ainsi de charbon pour sa forge de Vicdessos et de *postam* (planches de construction) pour ses bâtisses.
Les notables du Vicdessos cherchaient aussi des moyens d'étendre leurs activités en dehors du Vicdessos car le bois commençait à manquer totalement dans la vallée car il était presque totalement dégradé, sauf quelques bois de réserve jalousement gardés pour le bois d'œuvre de la mine et des forges. D'autant que, le début du XVIIe siècle fut un temps d'expansion démographique, impliquant une plus grande pression agropastorale sur la forêt.
Evidemment, pour Mr Ville de Bénagues, les accords avec le Valferrer étaient importants pour permettre l'installation de la scierie et l'entretien des chemins nécessaire à son activité.

De 1732 à 1736, tous les ans, le traité fut renouvelé mais, en août 1737, les consuls de Valferrer ne voulurent se rendre à Vicdessos, que si les chemins ne furent « accommodés »[26]. Le conseil de la communauté « Dessos » désigna un conseiller originaire du village d'Auzat avec 4 hommes pour faire les réparations nécessaires, et le traité fut ratifié en septembre de la même année. A partir de cette époque on fixa la date de la cérémonie[27] au dimanche après la saint Jean-Baptiste.

En 1741, à nouveau, pour cause de chemins impraticables les espagnols refusèrent de venir passer le traité[28]. Soulignons que le chemin est, par la nature des terrains, moins aisé sur le versant nord et plus difficile à entretenir, ce qui explique, au moins en partie, les problèmes rencontrés périodiquement sur ce point d'accroche.
Suivirent deux années sans que les Espagnols ne viennent renouveler le traité. Suite à quoi, le 7 mai 1743, il fut demandé par la communauté de Vicdessos au Marquis de Gudanes, commandant de la Province, l'autorisation d'user de *pignore* envers les habitants de la vallée de Valferrer[29] dans le but de les obliger à venir passer l'accord et prêter serment et hommage. Que les Hommes du Vicdessos demandent eux-mêmes à forcer ceux du Valferrer à venir est révélateur de la nécessité de l'accord pour ces

[26] AD.Ariège 145EDT/BB4, f° 493.
[27] AD.Ariège 145EDT/BB5, f° 499.
[28] AD.Ariège 145EDT/BB6, f° 143.
[29] AD.Ariège 145EDT/BB6, f° 241.

notables. Les relations furent rompues, les espagnols repoussant physiquement les français depuis la montagne.

Suite à des tensions, durant trois années, une transaction eut lieu entre la communauté de Vicdessos et celle de Valferrer grâce à la médiation de Mr. Ville de Bénagues, aussi lieutenant criminel du présidial de Pamiers[30] et intéressé de par ses activités.
Il est clairement expliqué qu'ayant acheté deux bois aux communautés de Valferrer (pour sa scierie), Mr Ville de Bénagues était un arbitre valable[31].
Cette transaction de trois années fit l'objet de plusieurs lettres et mémoires, conservés dans des archives de la famille Ville[32]. Il apparaît qu'une sourde rivalité entre Mr. Ville de Bénagues et Mr. Vergnies de Laprade, maire de la communauté de Vicdessos, créa, au même moment, des tensions au sein même du conseil de la communauté de Vicdessos.
Les bourgeois du secteur poussaient à l'amélioration du chemin et cherchaient à obtenir de l'aide de l'Etat royal, mais ce dernier était peu favorable à l'ouverture d'une voie de communication dans cette axe, car il privilégiait l'ancienne voie marchande de la vallée de l'Ariège qui avait pour avantage de permettre de rallier l'Andorre ou la Cerdagne, et parce que de tout temps le commerce sur cette route était bien plus important. L'administration française justifia aussi le refus d'investir dans cette voie par la restriction des axes de communication pour des questions de sécurité :
Je cite « …les chemins des ports à travers les Pyrénées qui conduisent de Balfarrere à Vicdessos ne sont des chemins que de deux pieds de large... Vouloir faire des chemins d'une autre espèce outre la dépense affreuse que ce serait, ces chemins pourraient devenir dans les suites préjudiciables à l'état et en particulier à cette province.
On ne doit point ouvrir inconsidérément les frontières qui nous séparent de l'Espagne, il suffit qu'on puisse passer d'une certaine façon pour le bien du commerce[33]… »
En effet, on cherchait aussi à garantir la sécurité des voies de communication, ce qui était probablement très difficile. Ainsi, en 1731 un voiturier se plaignit d'une agression[34] commise par des porteurs de miquelets[35] d'Areu[36] qui lâchèrent leurs chiens sur lui et le blessèrent gravement.

La violence comme réponse au conflit est un fait avéré jusque dans les derniers accords. Ainsi, en 1786, les représentants espagnols se plaignirent du comportement de deux bouchers d'Auzat[37] qui, fournissant la boucherie d'Alins[38], suite à un désaccord à ce sujet, enfoncèrent les portes de la boucherie, saisirent graisses et peaux et décampèrent de nuit. Le conseil de Vicdessos décida du remboursement des frais et que l'un des bouchers *tiendra prison close* jusqu'au paiement de ces frais.

[30] AD.Ariège 145EDT/BB6, f° 324-327.
[31] AD.Ariège 145EDT/BB6, f° 361.
[32] AD.Ariège 1C59, ensemble de lettres sans côte.
[33] AD.Ariège 1C67, ensemble de lettres sans côte.
[34] AD.Ariège 145EDT/BB5, f° 60.
[35] Les miquelets catalans étaient une force auxiliaire crée pour aider les troupes régulières lors des conflits, il est à noter surtout les exactions qu'ils commettaient sur la population civile.
[36] Village du Valferrer.
[37] AD.Ariège 145EDT/BB11, f° 69.
[38] Village du Valferrer.

Usuellement, en cas de conflit, on confisquait des biens pour forcer les autres à la négociation. Ici, régulièrement, les bêtes des estives catalanes étaient capturées par les hommes du Vicdessos pour forcer ceux du Valferrer à venir en Vicdessos. L'intérêt des Hommes du Valferrer à réitérer l'accord était donc moins évident que celui de ceux du Vicdessos.

L'acte confiscatoire est clairement cité, en 1740, comme mesure coercitive pour forcer les espagnols à venir renouveler le traité des lies et passeries. Dans ce même acte, pour la première fois est abordé une question originale qui a beaucoup intéressée les historiens : en cas de guerre entre les deux Nations, les deux communautés prévinrent de s'avertir pour mettre à l'abri leurs biens et leurs troupeaux menacés par les exactions des armées régulières[39].

En 1751, la communauté de Vicdessos, demanda au Sénéchal de Pamiers une nouvelle ordonnance contre le Valferrer et captura des animaux afin de contraindre à l'hommage au Roi de France[40]. Les Espagnols durent en outre payer 350 livres de frais divers.

En 1752[41], Mgr. l'Intendant du roi de France fit faire une enquête pour juger de l'intérêt de ces accords.

La conclusion fut que si ces accords restaient importants, il fallait privilégier la conciliation pour y parvenir. L'administration française tentait donc d'apaiser les conflits, mais la communauté de Vicdessos prit une délibération ferme contre les espagnols en prévoyant à nouveau de capturer des animaux[42], au point que, les Espagnols portèrent l'affaire devant leur Vice-roi contestant les 350 livres de frais et prirent les armes pour protéger leurs troupeaux.

Alors que la tension était à son comble, Mr. Ville de Bénagues s'interposa à nouveau et on rédigea un accord plus précis, qui comportait dix articles[43] et où, pour la première fois, était décrite la forme protocolaire de la cérémonie.

Le premier article exposait la ratification de toutes les transactions passées par les représentants de Valferrer.

Dans le second article les représentants de Valferrer acquiesçaient à l'ordonnance de « *p*ignore »[44] prise contre eux par le Sénéchal de Pamiers, et se soumettaient à des « pignores » futures même sur leurs montagnes en cas de contestations des lies et passeries.

Le troisième article abordait le protocole du début de la visite des hommes du Valferrer en Vicdessos. La visite aux consuls et conseillers politiques que les représentants de Valferrer devaient faire dès leur arrivée à Vicdessos et de celle rendue par les représentants de Vicdessos avant d'entrer en conseil de ville.

Le quatrième article prévoyait que les représentants de Valferrer assisteraient aux délibérations du conseil de ville y auront rang et séance immédiatement après Mr. les consuls et avant les conseillers politiques mais ne pourraient intervenir que sur le sujet des « lies et passeries ».

Le cinquième article exposait que pour la ratification de la convention le même ordre protocolaire sera observé (signeront ceux qui sauront et seuls les députés de Valferrer ne

[39] AD.Ariège 145EDT/BB6, f° 123.
[40] AD. Ariège 145EDT/BB7, f° 11.
[41] AD.Ariège 145EDT/BB7, f° 79.
[42] AD.Ariège 145EDT/BB7, f° 99.
[43] AD.Ariège 145EDT/BB7, f° 129-137.
[44] Saisie de bestiaux

sachant signer feront une croix).
Le sixième article Puis on énonçait les conditions de prestation de serment : après le conseil en procession et selon l'ordre de préséance déjà cité toutes les personnes présentes se rendront sur la place publique où selon la coutume les représentants de Valferrer à genoux devant les St. Evangiles tenus par le premier consul, prêteront le serment de fidélité et l'hommage au Roi de France.
Les articles suivants abordaient les festivités qui suivaient la cérémonie : les représentants de Valferrer donnaient un souper à leurs frais pour 13 personnes, (étaient membres de droit les députés de Valferrer, les consuls, le procureur de la république et des notables du lieu pour arriver à 13 convives) et toute personne invitée en surplus par l'une ou l'autre des parties devaient payer son repas.
Puis après le souper consuls et députés et autres sortaient, faisaient le tour de ville et un tour de danse et tous ceux qui avaient assisté au repas étaient tenus d'assister à la suite.
La danse finie la communauté de Vicdessos étaient obligée de donner une collation à ses frais.
Le dernier article assurait que les vallées devaient s'indemniser de tout préjudice reçu.

En dehors des questions de protocoles ou de celles liées aux chemins, la lecture de ces actes est aussi l'occasion d'appréhender un peu mieux les échanges commerciaux et les événements économiques locaux.
Ainsi, en 1753, une disette est mentionnée, frappant le Valferrer comme le Vicdessos, mais l'Intendant du roi de France ne permit pas l'exportation de grains vers l'Espagne[45].
Une nouvelle disette eut lieu en en Valferrer en 1764, et l'export fut permis, probablement parce qu'on le pouvait[46].
Les problèmes liés aux chemins restèrent récurrents, les mentions sont nombreuses où l'on parle du mauvais état des chemins ravinés par les intempéries ou par le passage successif des troupeaux et des convois d'échange[47].

En 1771, eut lieu une nouvelle affaire d'importance : suite à une interdiction du roi d'Espagne, le commerce de charbon et de bois vers la France fut interrompu et même les charbonniers travaillant pour Mr. de Ville de Bénagues dans ses propres bois en furent chassés.
L'affaire était d'importance car la vallée du Vicdessos manquait crument de charbon et entretenait de nombreuses forges travaillant le minerai du Rancié. Mais il est certain que le versant espagnol est à peine mieux loti, ce qui explique la rupture de la fourniture en charbon.
On demanda réparation pour Mr. de Ville[48] sans rien obtenir. En outre, la délibération du 5 septembre 1773 relate[49] que les Espagnols ont détruit la scierie de Mr. De Ville. En rétorsion, les Hommes du Vicdessos, décidèrent de ne plus fournir de grain au Valferrer[50].

[45] AD.Ariège 145EDT/BB7, f° 140.
[46] AD.Ariège 145EDT/BB7, f° 147.
[47] AD.Ariège 145EDT/BB8, f° 376.
[48] AD.Ariège 145EDT/BB9, f° 521.
[49] AD.Ariège 145EDT/BB9, f° 671.
[50] AD.Ariège 145EDT/BB9, f° 54.

La fermeture des Etats-Nations

Ces conflits illustrent la progressive fermeture de la frontière, mouvement multiséculaire, presque achevé à la fin du XVIIe siècle.
1788, est l'année du dernier texte dont l'objectif était le renouvellement des « lies et passeries »[51].
En abolissant les droits féodaux, la Révolution abolit ce type de traités, mais aussi les consulats qui étaient le produits d'accords entre communautés et seigneurs et maintenaient des situations d'inégalité devant l'impôt.
Puis des événements factuels provoquèrent la fermeture et la surveillance de la frontière. En brumaire an IX (automne 1800), la fièvre jaune[52] ravagea l'Espagne et le préfet de l'Ariège décréta que toute communication avec l'Espagne était interdite et plaça des postes de surveillance à chaque point de passage afin d'empêcher toute circulation d'hommes, de bestiaux et de marchandises…
Mais surtout la guérilla espagnole pénétra en haute vallée de l'Ariège, tout près de Vicdessos, par Mérens, et peut être en Vicdessos, portant la guerre sur la montagne pyrénéenne en 1811, alors que des miquelets exerçaient des dégradations au moins depuis 1793 sur cette frontière, profitant de l'instabilité due à la Révolution.

La définition d'une frontière interétatique impliqua donc la naissance de ces accords tout en provoquant leur évolution et finalement leur fin. Ce mouvement multiséculaire qui prit sa source dans la création des Etats-Nations à la fin du Moyen Âge en Europe, devint aussi un moyen de régler les usages entre les deux communautés voisines. D'abord imposés et donc formels, les conventions se firent plus pratiques : le lien fut créé par l'habitude de se rencontrer.
Mais, pour des questions géopolitiques, la frontière figée en 1659 se ferma au début du XIXe siècle. Les chemins transfrontaliers furent tout de même encore entretenus durant une génération, ainsi, en 1817, suite à une demande du préfet s'intéressant aux réparations les plus importantes à faire sur les chemins de la commune d'Auzat[53], on fixa à 600 journées de travail les réparations à faire depuis Marc au port de Bouet et au port de Rat (conduisant en Andorre). Puis, en 1818, est connu le dernier acte[54] où il est fait mention des chevaux destinés au transport des marchandises en Espagne et dans lequel il est expliqué comment on devait éviter de mélanger les animaux destinés au transport avec les chevaux qui estivaient en montagne.
Ensuite, seuls ont survécu des échanges entre particuliers, hors de toute réglementation. La contrebande fut particulièrement dynamique dans la première moitié du XIXe siècle et l'est encore aujourd'hui.

Aujourd'hui, sur les ports, ont parfois lieu des rencontres entre les vallées qui se veulent à l'image des anciens accords de « lies et passeries ». Ces rencontres, souvent dynamiques et très sympathiques, rassemblent les habitants des vallées, leurs élus et les acteurs locaux autour d'une représentation somme toute un peu fantasmée des anciens

[51] AD.Ariège 145EDT/BB11, f°130.
[52] AD.Ariège 284EDT/D1, f°21.
[53] AD.Ariège 284EDT/D2, f°238.
[54] AD.Ariège 284EDT/D2, f°248.

accords. Au XXIe siècle, ces rassemblements ne sont absolument plus rendus nécessaires par des conflits d'usage et par l'obligation de s'accorder pour garantir une vie agro-pastorale meilleure. Ils ont aujourd'hui un aspect touristique et culturel, d'esprit totalement différent des enjeux et des contenus des anciens accords.

Sources :

AD.Ariège 145EDT /BB3 à BB11, Registre des délibérations de la communauté de la vallée de Vicdessos (1706 à 1791).

AD.Ariège 284EDT/D1 à D3, Registre des délibérations municipales d'Auzat (1790 à 1833).

AD.Ariège 1C67, Lettres diverses concernant les vallées de Vicdessos et Valferrer.

AD.Ariège 1J498, Archives de la famille Ville de Vicdessos.

AD.Ariège 1C59, E80, Affaires communales (1720 à 1770).

AD.Ariège 1J478, Lettres diverses concernant la famille Ville.

Bibliographie :

Barraqué (Jean-Pierre) « du bon usage du pacte : les passeries dans les Pyrénées occidentales à la fin du Moyen âge » *Revue historique*, tome CCCII/2, 2000, p.307-335.

Bourret (Christian) *Les Pyrénées centrales du IXe au XIXe siècle. La formation progressive d'une frontière,* Pyregraf (Aspet) 1995, 461 pages.

Brunet (Serge) « Lies et passeries en vallée d'Aran au XVIIe et XVIIIe siècle » *Revue de Comminges*, 1990-4, p.243-260.

Brunet (Serge) « Les lies et passeries des Pyrénées et la genèse de la frontière (XIVe et XVIIIe siècle) » *Revue de Comminges*, 2002-4, p.525-566.

Pasquier (Félix) « Renouvellement d'un traité de lies et passeries pour le Val d'Aran et le comté de Comminges en 1390 » *Revue de Comminges*, 1923-2, p.076-081.

Poujade Patrice *Identités et solidarités dans les Pyrénées,* Pyregraf (Aspet) 2000, 436 pages.

Petrowiste (Judicael), 7e colloque international d'Andorre - *Circulation des marchandises et réseaux commerciaux dans les Pyrénées XIIIe – XVe siècles*, volume 2, 2003, Andorra.

Samiac (Abbé) « Au sujet des lies et Passeries » *Revue de Comminges*, 1921-2, p.191-192.

Sapene (Bertrand) « Lies et passeries frontalières mal appliquées au XVIIIe siècle, sous Louis XV, dans la haute vallée de la Garonne » *Revue de Comminges,* 1958-2, p.056-073.

Sarramon (Armand) « Lies et passeries sur le front du Comminges et d'Aure pendant les guerres du 1er Empire » *Revue de Comminges,* 1958-1, p.008-014.

Annexes

Le pastoralisme au Moyen Âge en vallée du Vicdessos, à travers la documentation écrite médiévale : Grands troupeaux et communautés paysannes

Florence Guillot[55]

à Jean Duvernoy

En vallée du Vicdessos, les actes documentaires ne permettent pas de remonter au-delà des dernières années du XIe siècle.

Ce sont de bonnes copies d'originaux retraçant le mouvement de la réforme grégorienne qui eut pour effet le changement de mains de la quasi-totalité des établissements ecclésiastiques de la vallée. Ceux-ci devinrent dépendants de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse (Saint-Martin 2010), lors de donations par les membres du groupe nobiliaire dominant du Sabartès, de la parentèle *Amelius* : les Miglos, les Arignac, les Bompas, les Quié surtout, et jusqu'à des Marquefave.

On sait, par l'enquête archéologique et l'étude morphologique des habitats, que les villages casaliers étaient alors très largement majoritaires en haute vallée du Vicdessos (fig. 1). En place avant l'an Mil, leurs rapports privilégiés avec les activités agropastorales sont trahis par leurs positionnements à la limite des terroirs agricoles et pastoraux. L'organisation en vallées, au moins à Miglos (Guillot 2013) et autour de Vicdessos (vallée de *Saos*) (Guillot 2010, 50 et 57), permettait des fonctionnements de type communautaire nécessaires au pastoralisme en altitude et à tous les communs paysans.

Cependant, des conditions pratiques de l'exercice de ces activités nous ne connaissons quasiment rien. Le poids du pastoralisme montagnard est largement attesté dans toutes les études palynologiques (Galop 1996 171 et suiv.) qui ont été réalisées en nombre dans les tourbières à l'amont de la vallée du Vicdessos. Il s'agissait d'une activité majeure et ancienne, qui débuta en Pyrénées nord-centrales plusieurs millénaires avant notre ère, probablement à la fin de l'époque Néolithique. De plus, il a été démontré, par les mêmes sources palynologiques, qu'au milieu du Moyen Âge, voire un peu plus tôt, dès les temps carolingiens, toutes les activités humaines s'intensifièrent très nettement, et que parmi elles, le pastoralisme formait une part essentielle : dans les tourbières de Soulcem et de Bassiès, l'accroissement des indices pastoraux précède ceux des pollens culturaux (Galop 2006 191). Ces productions restèrent primordiales jusque très récemment. Dans le même ordre d'idée, l'étude de la faune du *castrum* comtal de Montréal-de-Sos, situé au-dessus de Vicdessos, indique l'extrême faiblesse de la part du sauvage dans l'alimentation carnée de la garnison qui occupa la fortification (Massendari sspresse). De la fin du XIIe siècle à celle du XIVe siècle, la triade domestique y était presque l'unique source d'alimentation animale, avec le bœuf en priorité, si l'on se détermine en fonction du poids de viande consommée, alors que les ovi-caprinés étaient plus nombreux, si l'on dénombre le nombre d'animaux consommés. Dans cette alimentation, les animaux estivants étaient donc très largement majoritaires, tandis que le porc était minoritaire.

[55] Associée CNRS Traces-terrae, UMR 5608.

Fig. 1. Situations.

Finalement donc, lorsque l'activité pastorale apparaît pour la première fois dans la documentation écrite, au XIIe siècle, elle est déjà multimillénaire, et surtout fondamentalement constitutive de la société en place.

Or, en sus, cette première documentation écrite est partielle : elle n'est qu'aristocratique et ecclésiastique : elle illustre le second mouvement de donation du groupe nobiliaire vers des établissements ecclésiastiques, celui qui enrichît les nouveaux

établissements cisterciens, et en premier lieu les abbayes de Boulbonne, Combelongue ou Grandselves[56].

On donna alors essentiellement des droits sur les pâturages. C'est donc qu'on en disposait, parce qu'ils étaient d'origine publique, et que les aristocrates donateurs étaient soit les comtes de Foix, soit les héritiers du grand groupe nobiliaire des *Amelius Simplicius*, en charge de tous les droits publics au cours du Moyen Âge central.

Cette incorporation des usages de la haute montagne pastorale dans le groupe des droits d'origine régalienne dépendants de la haute aristocratie régionale est corroborée dès la fin du XIe siècle, et confirmée au XIIIe siècle, dans quelques documents régionaux. Ainsi, vers 1095, Guitard Isarn de *Caboet*, aristocrate du versant sud, principal seigneur laïc autour des vallées d'Andorre, dote sa fille et son gendre de communs (…) situés au nord de l'Andorre, à charge de les défendre contre les atteintes des habitants du nord (dits Toulousains) et de l'est (dits Cerdans). Trois aristocrates présents étaient représentants des Toulousains : Arnaud de Château-Verdun, Aton Arnaud de Quié et Guilhem de Lordat. Ce sont bien ces hauts aristocrates qui détenaient les droits sur les pâturages du versant nord, limitrophes de ceux des vallées d'Andorre. À cette époque, point de comtes de Foix parmi eux, car ils étaient encore peu présents sur le secteur, même si leur *potestas* s'élargissait alors pesamment. Autre indice de l'intégration de l'usage des estives aux droits publics détenus par la haute aristocratie : au moment où le pouvoir comtal devint finalement suzerain sur la haute vallée du Vicdessos, à la fin du XIIe siècle, un accord oral fut conclu entre les hommes de la vallée de Sos et le comte de Foix Ramon Rotger (1188-1123). On ne le connait que par sa mise par écrit, sous la forme de franchises conformes à l'usage à la fin du XIIIe siècle[57]. Au moment où l'écrit devint la règle (Guillot 2010, 54), ces droits d'usages, anciens, qui régissaient les relations entre la communauté et l'autorité publique, furent simplement rédigés, mais rien n'indique qu'ils aient alors évolué[58]. Les premières chartes rappellent d'ailleurs l'ancienneté de ces droits pour les justifier. Ils incluaient effectivement les droits sur le milieu non agricole : les pâturages, la forêt (droit de couper du bois, de charbonner), les eaux (par exemple le droit de pêche), etc. Le monde paysan médiéval en haute montagne ariégeoise était bien pluriactif : agro-sylvo-pastoral et les activités paysannes étaient bien fondées sur une relation directe entre notables des villages casaliers et autorité publique dont dépendaient de nombreuses ressources, qui sont aujourd'hui souvent encore domaniales.

L'activité pastorale des habitants du Vicdessos s'exerçait donc en grande partie librement, mais avec l'accord du pouvoir public. Aucune taxe de l'usage des estives, ni des animaux pâturant ou même des agneaux nés sur l'estive, n'est jamais mentionnée, sauf celle sur les ventes des animaux[59]. C'est fort certainement ce système qui servit d'exemple à l'élaboration de la taxation et de l'organisation de la production du fer à la fin du XIIIe siècle et au cours du XIVe siècle, puisque l'extraction du fer fut accordée librement, tandis que la vente du minerai fut taxée (Guillot 2010).

---

[56] Le monastère de Boulbonne était situé au nord de la plaine ariègeoise, à la confluence avec la Garonne. L'abbaye de Grandselves était à quelques lieues à l'est de Toulouse.

[57] Deux textes ont été accordés à une année d'intervalle, en 1272 et 1273. AD09, 1C163, f°106 et 93.

[58] Ils évoluèrent lors de l'accroissement considérable d'une nouvelle activité économique d'importance, entre la fin du XIIIe siècle et le milieu du XIVe siècle, la métallurgie hydraulique (Guillot 2010, 54).

[59] AD09, E 87, f° 66r. Bernard de *Sono*, seigneur de Miglos, exempte les habitants de la vallée de Miglos de la taxe qu'ils payaient pour les bestiaux et le bois, vendus dans les limites de la vallée.

Les donations des puissants aux abbayes confirment bien la réalité de ce pouvoir comtal et seigneurial sur la montagne, puisque que les aristocrates peuvent en disposer librement.
Cette faculté de disposer pour les abbayes de droits qui étaient précédemment délégués aux communautés pose tout de même problème : comment se réglait le partage entre les différents usagers de l'estive ?
Or, en haute vallée du Vicdessos, l'abbaye de Boulbonne fut un acteur puissant et très actif à partir de la fin du XIIe siècle. Suite à la série de donations qui eurent lieu dans la seconde moitié du XIIe siècle, l'abbaye fonda une grange dite du Sabartès, spécifiquement dédiée au pastoralisme[60]. Elle était plus éloignée de la maison-mère qu'il n'était l'usage pour les granges cisterciennes, mais son activité originale et spécifique justifiait et permettait cet isolement. Installée à Génat[61], à l'aval de la vallée du Vicdessos, elle s'insérait à la croisée des pâturages des montagnes du Vicdessos et de ceux de Rabat qui formaient sa zone d'activité. Il semble, qu'au XIIe siècle, ce soit surtout ceux de Rabat, Gourbit et Génat qui aient formé le pôle initial, car les premières donations furent celles du groupe familial autour du lignage de Rabat (Rabat, Pailhès, Marquefave, Quié, etc.). Il fallut attendre 1192 pour que le comte de Foix donne à l'abbaye de Boulbonne un premier bien, une maison dans le *castrum* de Tarascon[62]. L'évènement qui permit au monastère de s'implanter en haut Vicdessos, où seul le comte de Foix semble avoir disposé des estives auparavant[63], fut une donation de Ramon Rotger, comte de Foix, à l'abbaye en 1198[64] : le comte accordait tous ses droits de faire paître du bétail et de couper du bois sur toutes ses terres. Nul doute que cette donation considérable n'était pas exclusive et que l'abbaye devait partager ces droits avec d'autres, par exemple les habitants de la vallée de Sos, mais aussi avec les troupeaux des comtes. Une confirmation, en 1241, par Rotger Bernat, comte de Foix et fils du précédent, réaffirma l'autorisation pour l'abbaye de faire paître du bétail et de couper du bois sur toutes ses terres[65]. L'abbaye de Boulbonne était alors l'abbaye des comtes, le lieu saint où ils se faisaient enterrer.
De manière analogue, les donations du groupe familial *Amelius Simplicius* autour du lignage de Rabat et des montagnes éponymes préservaient aussi les droits des lignages nobiliaires donateurs et des habitants. En 1295, un acte explicita[66] que l'abbaye bénéficiait des pâturages de cette famille pour un nombre de bêtes défini (mais non précisé) et jusqu'à l'époque des labours, mais que les seigneurs de Rabat et leurs successeurs pouvaient faire paître leurs propres bêtes dans ces montagnes et, qu'en

[60] Les plus anciennes donations ayant permis la création de cet établissement pourraient être celle de la famille de Quié (avec l'accord de Guilhem de Marquefave et des Hommes de Génat) pour ce qu'elle possédait de la serre d'*Eleth* à *Calmas [Calamas] de Montisoriol* (Doat, 83, 21) et celle d'Arnaud de Château-Verdun en 1166 (Doat, 83, 10r), pour tout l'honneur qu'il avait dans le *terminium* de Génat, au lieu qui se nomme *Electus* (=*Eleth*).
[61] Vallée de la Grangette. La prospection a livré des vestiges dans une vaste baume (retailles nombreuses et tessons de céramiques) qui pourrait avoir été le site de la grange.
[62] Doat, 83, 218r.
[63] Ici encore, l'existence d'une « vallée » indique aussi que les communautés paysannes avaient des relations directes avec les plus hauts pouvoirs publics, ceux du roi ou de ses représentants, les comtes et que le pouvoir n'était pas médiatisé par des *nobiles* locaux.
[64] Doat, 84, 150.
[65] Doat, 84, f°149r.
[66] Doat, 85, f° 236r.

outre, ces permissions devaient respecter la « sauvegarde » des hommes de Gourbit et Rabat, c'est-à-dire un usage par la communauté paysanne du même type que celui des habitants de la vallée de Sos.

Les usages par plusieurs groupes d'intérêts différents durent être sources de conflits, notamment entre les grands troupeaux des abbayes ou des comtes et les plus petits troupeaux des communautés valléennes.
Les conflits entre paysans ne furent évidemment pas documentés avant le XIVe siècle, pas plus que ceux des communautés avec les abbayes ou les comtes : cette documentation-là n'existe plus ou n'a peut-être jamais existé. Les premières chartes qui citent des communautés s'emparant - par la force - des estives de communautés voisines datent du début du XIVe siècle[67].
Les antagonismes à l'intérieur même des communautés ne sont décrits qu'indirectement et dans un seul acte : en 1415, le seigneur d'Ornolac réorganisa la vie communale pour dynamiser un terroir probablement vidé par la grande crise : les syndics furent chargés, entre autre, de régler les litiges liés aux pâturages[68].
On a largement affirmé que les traités dits de lies et passeries, entre communautés des deux versants (ici celles du Vicdessos et du *Val Ferrera*), apparaissant au XVIIe siècle (Pasquier 1917-22), étaient bien plus anciens que les premiers textes conservés. La réalité n'est pas aussi simple. Certes, les premières franchises au XIIIe siècle reconnaissaient bien la possibilité de commercer librement avec les communautés situées au sud, mais elles (ne font aucune mention de la possibilité de conclure des accords qu'ils aient trait aux estives ou pas. Il est plus logique de proposer que les lies et passeries apparurent avec la frontière, dessinée graduellement entre la fin du XIIIe siècle et le traité des Pyrénées en 1659. C'est la formalisation de cette limite, finalement de tracé linéaire et précis, en 1659, qui imposa que l'on passe des accords formels, écrits et renouvelés régulièrement. Le premier traité date justement de 1664. Qu'il ait repris des anciens accords oraux est fort possible mais c'est bien la nouvelle consistance de la frontière suite au traité qui imposa ce type d'accords. Ces traités restèrent en vigueur jusqu'à la Révolution.

À la fin du Moyen Âge, certains conflits se réglaient par des actions violentes, ainsi cet homme qui captura des bêtes de l'abbaye de Boulbonne qui pâturaient en haut Vicdessos parce que le comte de Foix lui devait de l'argent : Boulbonne racheta les animaux mais on ne sait si l'abbaye se fit rembourser par le comte[69]. La confiscation d'animaux pourrait avoir été une pratique assez courante, parce que c'était la seule véritable action coercitive possible en l'absence de possibilités d'accord. Ainsi, le seigneur de Château-Verdun conserva des animaux des habitants de la vallée de Miglos jusqu'au règlement d'un conflit à propos des estives en 1308[70].
Dès 1191, on perçoit aussi des conflits entre abbayes, par exemple entre Grandselves et Boulbonne. Par exemple, une sentence fut rendue à propos des zones de pâturages, qui

[67] Les habitants de la vallée de Sos firent paître leurs animaux par la force à Laburat en 1308 (B.M.T., ms 638, 147 et AD09, 2 Mi1/R2, n° 20, n° 13, 295).
Jean Duvernoy (1992) mentionne des conflits en haute Ariège avec les Andorrans (Duvernoy 1977, II, 384)
[68] AD09, E 89.
[69] Doat, 85, 286v.
[70] AD09 E 87, f° 12r -13v.

ont alors été délimitées, à propos des autorisations de transit du bétail à travers les estives[71]. Mais les abbayes ne s'opposèrent pas toujours et peuvent aussi s'être entraidées. Quand celle de Boulbonne implanta la grange du Sabartès à Génat, celle de Lagrasse lui afferma la perception de ses droits sur la paroisse de Génat[72].

On perçoit l'acuité des conflits grâce à quelques actes, par exemple celui qui fixe, en 1305, les droits de la communauté de Miglos sur les montagnes dépendantes des seigneurs de Château-Verdun[73] à l'aide de sentences entre communautés de la même époque et aussi celui du comte de Foix qui ordonnait que la communauté de Sos reçoive les bêtes de l'abbaye de Boulbonne[74] parce que ces dernières renâclaient. S'agissant de pâturages, les communautés allèrent jusqu'à s'attaquer entre elles, par exemple celles de Sos et de Junac au XIVe siècle[75]. On confisquait des bêtes, on volait, on détruisait des bâtiments : à cette époque, la société montagnarde était sous tension, ce qui illustre l'entrée de crise, le repli sur soi des communautés, alors que les agressions entre voisins et usagers des estives se multipliaient d'autant plus qu'on eut davantage recours aux tribunaux comtaux pour gérer les litiges plutôt qu'à des accords amiables.

L'abbaye de Boulbonne cristallisa nombre de ces querelles car elle n'était pas un usager discret. Au début du XIVe siècle, 2000 moutons de ce monastère pâturaient dans les montagnes du Vicdessos ! On imagine les difficultés, les dégâts et le danger que représentait le déplacement de tels troupeaux.
Les autres puissants possédaient aussi des troupeaux de grandes tailles : à la fin du XIIIe siècle, en même temps qu'il confirmait la jouissance qu'avaient les habitants de la vallée de Sos sur les estives, le comte de Foix se gardait la possibilité d'y faire venir 1000 têtes de bétail (sans compter les agneaux)[76].
Mais les grands troupeaux restèrent le fait des puissants[77].
Les registres de l'Inquisition documentent des troupeaux de moins grande taille appartenant aux élites des bourgs. Ces bourgeois étaient éleveurs, mais l'achat de bêtes représentait davantage un investissement qu'une activité propre. Les animaux étaient donc gardés par des bergers qui s'engageaient à l'année[78] et assumaient l'estive et l'hivernage. Ainsi, Pèire Maury de Montaillou fut-il employé un an par Barthélemy Bourrel d'Ax, puis par Brunissende de *Cervello* et aussi par un autre homme cerdan, l'année suivante. Il estivait autour du port de Puymorens, dans les montagnes au-dessus d'Ax-les-Thermes, en Sabartès où il prenait donc en charge les animaux de différents propriétaires. S'il semble qu'il lui fallait l'engagement d'un (ou deux) « gros » propriétaire(s), il peut prendre aussi sous sa garde les bêtes de plus petits : ainsi explique-t-il avoir intégré à son troupeau un seul mouton qui appartenait à une femme d'Ax. Quand il changeait de patron, il employait l'expression « je me plaçais chez lui ». Il s'agit donc d'un

[71] Doat, 83, 212r.
[72] Doat, 83, f°298r.
[73] AD09, E87, 4r.
[74] Doat, 85, 323.
[75] 1381, E95, 25r.
[76] AD09, E96, 22.
[77] Les grands troupeaux sont peut-être dus à la poussée économique médiévale tout comme le type de brebis dite tarasconnaise pourrait avoir été créé par les cisterciens de Génat.
[78] Á la date où s'échangeaient les animaux lors de leur descente de l'estive, lors des foires autorisées par les comtes, soit à la Saint-Matthieu à Vicdessos ou à la Saint-Michel à Tarascon.

engagement libre. L'hiver avait lieu la grande transhumance vers la plaine, espace complémentaire des estives montagnardes. Pèire Maury se rendait avec les moutons à *Tortosa*[79], à Arques[80], dans les prairies du piémont pyrénéen[81], etc. Bien sûr, certains animaux devaient rester dans les hautes vallées mais tous ne le pouvaient pas du fait de l'inadéquation entre les ressources fourragères, *a priori* de production asthénique, et le nombre des animaux.

Documentés par les registres de l'Inquisition dirigée par Jacques Fournier, dans lesquels 108 bergers sont mentionnés (Cazenave 2000, 186), ils étaient associés à un ou plusieurs compagnons et ne travaillaient donc pas seuls. Les chiens sont attestés. Le site castral de Montréal-de-Sos (Auzat), a livré quantité d'ardoises gravées dans le second tiers du XIVe siècle (Guillot sspressea) et l'une d'elle représente un berger (fig. 2). Couvert d'une vaste cape avec capuche, il garde en laisse d'une main, son chien, et de l'autre, il tient le bâton ferré crochu (*gancho*) qui sert à attraper les bêtes en emprisonnant l'une de leurs pattes arrières.

L'habitat de ces bergers n'est pas mieux connus que leurs pratiques. Les actes prévoient, pour les troupeaux des comtes comme pour les communautés, la possibilité de construire et d'utiliser des cabanes. Quelles sont-elles ?

Sont-elles de véritables bâtiments ou des unités de compte ? Et quelle forme prennent les cabanes pastorales de ce temps ?

On a longtemps avancé qu'elles étaient conformes aux cabanes en pierre sèche, nommées orris, qui étaient encore utilisées en haute Ariège au début du XXe siècle et dont on peut aisément observer les vestiges encore actuellement. L'aspect rustique de ces bâtiments ingénieux suggère une ancienneté. Mais plusieurs indices s'opposent à l'idée d'une permanence de l'habitat pastoral. D'abord parce qu'il faut être méfiant vis-à-vis de soi-disant constances architecturales ou sociales, douter que le monde paysan ancien était immuable, tant on sait, dès lors que les études ont pu être menées, la force des changements, des adaptations et donc des évolutions multiples. Même si certains rapports entre l'homme et l'animal domestiqué sont quasi-permanents car ils dépendent de caractères biologiques dont l'évolution est lente, par exemple le passage d'un encadrement directif des troupeaux et à un laisser-faire tenant compte de l'instinct des animaux, l'exploitation des estives, comme tout autre mise en valeur dépendait de l'organisation socio-économique et devait prendre en compte le système agro-sylvo-pastoral montagnard de manière systémique.

[79] Catalogne espagnole.
[80] Razès.
[81] (Duvernoy 1977, III 171 et suiv. 443 et suiv.)

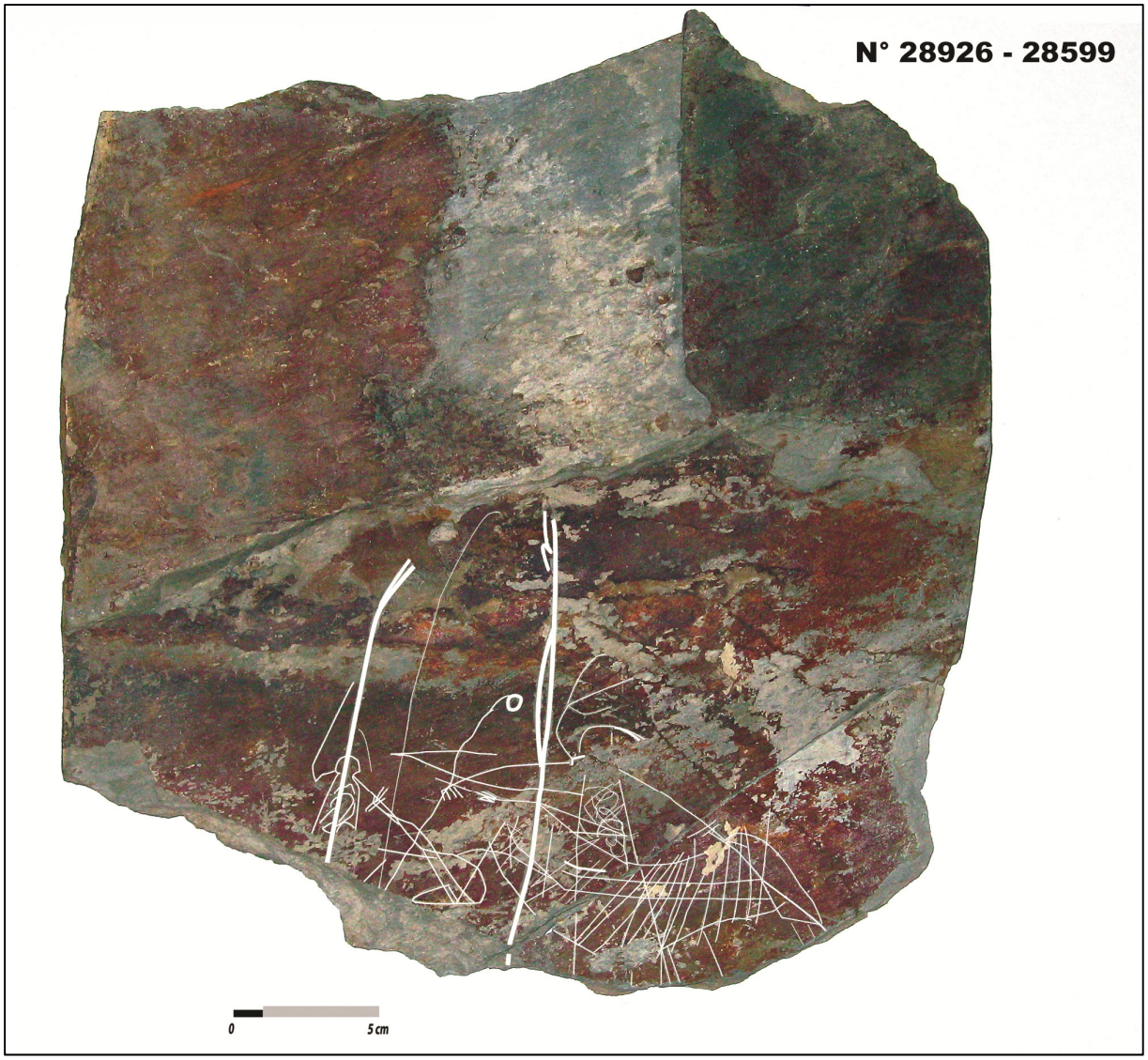


Fig. 2. Ardoises gravées découvertes à Montréal-de-Sos. Un berger tient dans sa main droite une *gancho* et un chien dans sa main gauche. Il est couvert d'un vêtement long à capuche. Second tiers XIVe siècle. DAO Florence Guillot.

En outre, le terme « orri » n'est pas médiéval. Il apparaît à l'époque moderne. Auparavant, les actes mentionnent des cabanes, plus rarement des *gaytas* ou des *caseos*. On peut donc être tenté de proposer qu'un changement architectural aurait impliqué la formation d'un nouveau terme et que ce changement pourrait avoir eu lieu au cours de l'époque moderne, lorsque les orris se sont privatisés[82] , alors que les cabanes du Moyen Âge ne semblent pas l'avoir été. L'architecture totalement en pierre aurait alors renforcée cette appropriation pour souligner sa permanence grâce à l'héritage.

[82] Aujourd'hui encore, les orris appartiennent à des familles (dans le sens de maisonnée), alors que les terrains sur lesquels ils sont construits sont domaniaux ou, plus rarement, communaux.

Enfin, cette hypothèse est confirmée par les opérations archéologiques, qui, si elles dénichent sur les sites des orris modernes et contemporains des traces d'occupations anciennes[83], mettent en évidence l'absence de stratigraphie ancienne liées aux murs en pierres sèches. Ainsi, les sites des habitats pastoraux pourraient s'être pérennisés, mais les bâtiments avoir changé.

Faut-il pour autant oser la comparaison, en élargissant à la haute Ariège, les conclusions de Christine Rendu (Rendu 2004) et de ses équipes qui ont mené de solides études d'archéologie et d'ethnologie pastorales en Cerdane? L'exercice serait périlleux, car le bâti pastoral dépend intimement des conditions de l'exploitation que l'on sait très variées dans l'espace. D'une vallée à l'autre, elles peuvent avoir été différentes. La Cerdagne nous offre donc de bonnes hypothèses de travail qu'il faudrait pouvoir valider pour la haute Ariège.

Au Moyen Âge, en haut Vicdessos, les cabanes n'étaient pas forcément nombreuses : ainsi en 1294, les 1000 bêtes du comte auraient pu être gardées à l'aide de deux cabanes seulement. Ce terme recouvrait probablement, comme celui d'orri par la suite, un groupe de constructions : enclos, fromagerie, habitats des bergers, dépendances diverses, et ne désignait pas un seul bâtiment. Les registres le confirment : Pèire Maury décrit la cabane dont il était « cabanier » en précisant qu'il y fabriquait les fromages[84]. Berger était un véritable métier, mais une activité en marge de la société villageoise. Pèire Maury disait ne pas pouvoir se marier parce que sa vie n'était pas suffisamment stable, alors qu'il était capable d'acheter une maison en trois ans de travail et donc, qu'il était suffisamment rémunéré[85].

Les communautés obtenaient aussi le droit d'« acabaner » : à Miglos, le nombre de ces cabanes n'était pas limité, mais l'emplacement fut spécifié. En imposant la répartition des habitats pastoraux dans la montagne, le seigneur de Château-Verdun, maître des estives, organisait aussi les pâturages et prévenait les conflits. Quand plusieurs usagers se partageaient l'estive, par exemple les abbayes de Grandselves et Boulbonne sur les montagnes de Rabat, on prit soin à ne pas construire ces habitats pastoraux trop proches les uns des autres, pour éviter le mélange des troupeaux.
D'autant que, malgré l'omniprésence des ovins mentionnée dans la documentation, ils n'étaient pas les seuls animaux à l'estive. L'étude de l'alimentation de la garnison de Montréal-de-Sos à la fin du Moyen Âge révèle la présence de caprinés, qui étaient probablement directement intégrés aux troupeaux de moutons, mais aussi de porcs, qui pouvaient être hébergés en estive[86], et surtout de bovidés, majoritaires dans l'alimentation si l'on se réfère au poids de viande consommée. Un seul acte mentionne

[83] Les critères de l'implantation sont relativement intemporels, dès lors que l'activité reste la même (production d'agneaux et de fromages) : éloignement des couloirs d'avalanches, proximité de grands blocs erratiques contre lequel l'habitat s'appuie, visibilité des troupeaux, accès à l'eau (source ou ruisselet), etc. Le sondage mené en 2012 à l'orri dit de Jean Lamic, occupé depuis la fin du XIXe siècle jusqu'après la seconde Guerre Mondiale, a permis de relever des tessons anciens, fragmentés mais peu érodés, céramiques rouges polies du XIIe siècle, mais aussi fragments de pots de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Nul doute que cette implantation récente fut réalisée sur un site déjà occupé parce que son positionnement répondait à des caractéristiques analogues (Guillot 2012).
[84] (Duvernoy 1977, III, 934). Les enclos sont aussi mentionnés, sous le terme de cortal, voir par exemple (Duvernoy 1977, III, 938).
[85] (Duvernoy 1977, III, 973).
[86] Ils le sont en tout cas au XIXe siècle. Les groupes d'orris comportent une soue à cochons.

ces derniers, celui qui règle, en 1308, le conflit entre les habitants de Miglos et le seigneur de Château-Verdun. On y donne l'autorisation de construire des cabanes de vachers, évidemment différentes de celles utilisées pour garder les moutons, car les deux espèces ne se mélangent pas sur les pâturages. La pluralité des espèces est aussi parfois reconnue : les habitants d'Illier donnèrent à ceux de Sos le droit de faire paître les animaux de toutes les espèces dans les montagnes au-dessus de leur village. L'acte les autorisait aussi à « acotaler », c'est-à-dire à installer des enclos[87].
Un acte ancien, datant de 807, qui a trait au piémont pyrénéen puisqu'il s'agit d'une donation à l'abbaye du Mas-d'Azil[88], illustre déjà cette pluralité des troupeaux : les brebis y sont majoritaires mais on avait aussi des chevaux, des bovins et des porcs.

L'estive est surtout fondatrice. La documentation écrite aborde presqu'uniquement les rivalités et les concurrences, mais l'usage commun des estives fut à l'origine de la formation des villages casaliers et de la naissance des communautés villageoises au cours du Moyen Âge central.
Nous ne percevons pas les transformations de la pratique, mais l'augmentation régulière, plus ou moins synchrone, du poids des activités agro-pastorales impliqua forcément la mise en œuvre de règles et de méthodes nouvelles. La transhumance d'hiver en est une, elle répond à la pénurie de ressources. On pressent que la croissance du poids des activités humaines, tout comme la mise en place d'une frontière entre États-Nations eurent des conséquences sur les conditions de l'exploitation des montagnes et qu'il fut donc nécessaire de s'adapter. Ces évolutions de la pratique devront être étudiées plus en profondeur, avec une vision suffisamment diachronique pour qu'elle puisse aboutir.
Dans ce sujet, les études paléoenvironnementales sont indissociables de la démarche, tout autant que les enquêtes et fouilles archéologiques. Or, les prospections ont déjà livré de remarquables inventaires en haut Vicdessos. L'étape suivante, intrusive, en est à ses balbutiements.
En multipliant la nature des investigations, on peut aboutir à des contradictions, mais elles ne nuiront pas à la recherche, et permettront de comprendre de manière plus précise les évolutions des pratiques pastorales qui sont, pour l'instant, encore très mal perçues, pour le Moyen Âge, tout comme pour les périodes plus récentes, et ce, jusqu'au XXe siècle.

[87] AD09, 1C 163, 1 et 2.
[88] Cau-Durban (abbé), *Monographie et cartulaire de l'abbaye du Mas d'Azil,* Pomiès, 1897, acte 22. *Segrobandus* donne à l'abbaye du Mas d'Azil et à l'abbé *Calastrus* : 5 juments, 4 bovins, 5 vaches, 4 porcs et 30 têtes de brebis.

Bibliographie

Baby 1985 : Baby (François), « Les passeries entre l'Andorre et le haut Sabarthès dans le système pastoral ariègeois », *dans Lies et passeries dans les Pyrénées... Actes de la 3e journée de recherches de la Société d'Etudes des Sept Vallées*. Luz-Saint-Sauveur, juillet 1985, Tarbes, 1986, pp. 181-195.

Bal 2006 : Bal (Marie-Claude), *Constructions et dynamiques des espaces et terrasses agro-pastoraux en zone intermédiaire des Pyrénées du Néolithique à nos jours, Approche environnementale par la pédoanthracologie*, Thèse soutenue en fév 2006, ss la dir. Metailié (Jean-Paul) et Thinion (Michel), Géode, UTM.

Bal, Boris, Galop, Rendu 2006 : Bal (Marie-Claude), Vanniere (Boris), Galop (Didier), Rendu (Christine), Fire and human activities on the Pyrenees mountains (Western Pyrenees and Eastern Pyrenees), inferred from pedoanthracological, palynological, micro-charcoal and archaeological data. An interdisciplinarity approach, *Forest Ecology and Management,* vol. 234, Supplement 1, pp. S14-S15.

Cazenave 2000 : Cazenave (Annie), « Bergers de Montaillou », *Autour de Montaillou, village occitan*, ss la dir. De Le-Roy-Ladurie (Emmanuel), Montaillou 2000, Cahors, 2001, p. 183-211.

Duvernoy 1977 : Duvernoy (Jean), *Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier*, 3 volumes, La Haye, 3 tomes, 1977.

Duvernoy 1992 : Duvernoy (Jean), « Activité pastorale et transhumance dans le domaine sud-occitan », *Historiens et archéologues, 3e session d'Histoire Médiévale de Carcassonne*, 1990, Gap, 1992, p. 228-241.

Galop 1996 : Galop (Didier), *La forêt, l'homme et le troupeau. Six millénaires d'anthropisation du massif pyrénéen de la Garonne à la Méditerranée*, Thèse de Doctorat, Université Toulouse-le-Mirail, 1996, pp. 185-218.

Galop 2000 : Galop (Didier), « La croissance médiévale sur le versant nord des Pyrénées à partir des données palynologiques », Berthe (Maurice), Cursente (Benoît), ss la dir. *Villages pyrénéens : morphogenèse d'un habitat de montagne*, Toulouse, 2000, pp. 45-54.

Guillot 2010 : Guillot (Florence), « Habitats et peuplement en haute vallée de l'Ariège aux XIe et XIIe siècles », *Habitat et peuplement dans les Pyrénées au Moyen Âge et à l'époque moderne, Travaux du groupe RESOPYR III*, Textes recueillis et édités par Jean-Pierre Barraqué et Philippe Sénac, collection Méridiennes, Université de Toulouse Le-Mirail, 2010, pp. 79-94.

Guillot 2011 : Guillot (Florence), « La vallée de Sos à la fin du Moyen Âge », *Bulletin des amis des Archives de l'Ariège*, n°3, 2011, pp. 47-80.

Guillot 2012 : Guillot (Florence), *Rapport de sondages archéologiques aux orris de Jean Lamic (Soulcem – Auzat – Ariège)*, décembre 2012, dactyl.

Guillot 2013 : Guillot (Florence), « Seigneurie, villages et châteaux, la vallée de Miglos au Moyen Âge, un ensemble exemplaire », Colloque de Foix *« Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales en comtés de Foix, Couserans et Comminges*, déc 2011, novembre 2013.

Guillot ss pressea : Guillot (Florence), « Montréal-de-Sos, fortification plurimillénaire du versant nord des Pyrénées Centrales», Colloque de Chauvigny*, Demeurer, défendre et paraître : orientations récentes de l'archéologie des fortifications médiévales entre Loire et Pyrénées*, juin 2012.

Massendari sspresse, « De la consommation aux consommateurs : contribution à la caractérisation du site de Montréal-de-Sos à partir des restes archéozoologiques», *Montréal-de-Sos* castrum *montagnard des comtes de Foix*, publication finale des 12 années de fouilles archéologiques, ss la dir. Guillot (Florence).

Maciotta 1988 : Maciotta (Valérie), L'abbaye de Boulbonne et son domaine foncier, actes de 1154 à 1238, mémoire de maîtrise, Université Toulouse-le-Mirail, Juin 1988.

Pasquier (1917-22) : Pasquier (Felix) « Episodes des relations entre la vallée de Vicdessos et les vallées voisines de la Catalogne aux XVIIe et XVIIIe siècles. Lies et passeries », *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences Lettres et Arts*, n°8 p. 193.

Rendu 1998 : Rendu (Christine), La question des *orris* à partir des fouilles archéologiques de la montagne d'Enveig (Cerdagne) : état des recherches et éléments de réflexion, *Le paysage rural et ses acteurs, Journée d'étude du 25 nov. 1995 du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes* (CRHiSM), A. Rousselle et M.-C. Marandet éd., Université de Perpignan : 245-277.

Rendu 2001 : Rendu (Christine), Fouiller des cabanes de bergers : pour quoi faire ?, In : J. Guilaine ed., La très longue durée, *Etudes Rurales,* 153-154 : 151-176.

Rendu 2003 : Rendu (Christine), *La Montagne d'Enveig. Une estive pyrénéenne dans la longue durée, Perpignan*, éd. du Trabucaire.

Rendu 2004 : Rendu (Christine), Des cabanes aux maisons : les transformations d'une estive pyrénéenne, du Moyen Âge aux Temps Modernes, B. Cursente (dir.), *Habitats et territoires du Sud, Actes du 126e congrès national des sociétés savantes,* Paris, Editions du CTHS, pp. 147-163.

Saint-Martin 2010 : Saint-Martin (Catherine), « L'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse au XIIIe siècle : indices de crise et positionnement territorial en comté de Foix », colloque de Foix tenu en 2009 *1209-1309, Un siècle intense au pied des Pyrénées*, ss la dir. de Pailhès (Claudine), Castanet-Tolosan, 2010, p. 429-445.

Bibliographie, sources

Bibliographie :

Abadie 2011 : Abadie (Albert), *Paysan de montagne,* 2011.

Alfred 1930 : Alfred (Guy), « L'élevage du bétail (en Ariège) », *L'agriculture de l'Ariège*, 1930, pp. 96-128.

Archistra 1986 : « Lies et passeries dans les Pyrénées », *Archistra*, 1986 (n° 77), pp. 137-138.

Assier-Andrieu 1983 : Assier-Andrieu (Louis), « Coutumes et rapports sociaux. Étude anthropoligique des communautés paysannes du Capcir », *Annales*, 1983, n°6, pp. 1283 et suiv.

Baby 1985 : Baby (François), « Les passeries entre l'Andorre et le haut Sabarthès dans le système pastoral ariégeois », *dans Lies et passeries dans les Pyrénées... Actes de la 3e journée de recherches de la Société d'Etudes des Sept Vallées*. Luz-Saint-Sauveur, juillet 1985, Tarbes, 1986, pp. 181-195.

Bal, Boris, Galop, Rendu 2006 : Bal (Marie-Claude), Vanniere (Boris), Galop (Didier), Rendu (Christine), Fire and human activities on the Pyrenees mountain (Western Pyrenees and Eastern Pyrenees), inferred from pedoanthracological, palynological, micro-charcoal and archaeological data. An interdisciplinarity approach, *Forest Ecology and Management,* vol. 234, Supplement 1, pp. S14-S15.

Bal 2005 : Bal (Marie-Claude), « Construction et dynamique des territoires et espaces pastoraux en vallée de Bethmale (Ariège). Méthodologie d'analyses pédologiques pour une approche archéo-environnementale», in *Les ressources naturelles des Pyrénées du Moyen Âge à l'époque Moderne. Exploitation, gestion, appropriation. Actes du congrès RESOPYR 1*, travaux réunis par Catafau (Aymat), PU Perpignan, 2005, pp. 147-184.

Bal - Métailié 2005 : Bal (Marie-Claude) – Métailié (Jean-Paul), « Propositions méthodologiques pour l'étude des feux agro-sylvo-pastoraux en montagne pyrénéenne. Evaluation qualitative et quantitative des résidus d'incendies à partir des analyses pédoanthracologiques », *Anthropozoologica*, Vol 40(1), pp. 81-93.

Bal 2006 : Bal (Marie-Claude), *Constructions et dynamiques des espaces et terrasses agro-pastoraux en zone intermédiaire des Pyrénées du Néolithique à nos jours, Approche environnementale par la pédoanthracologie*, Thèse soutenue en fév 2006, ss la dir. Metailié (Jean-Paul) et Thinion (Michel), Géode, UTM.

Balent 1987 : Balent (Georges), *Structures, fonctionnement et évolution d'un système pastoral. Le pâturage vu comme facteur écologique piloté dans les Pyrénées Centrales*, Doctorat d'Etat, Université de Rennes I, 1987.

Balent 1993 : Balent (Georges), *Pratiques d'élevage extensif : identifier, modéliser, évaluer*, versailles, 1993.

Barrau - Besset 2003 : Barrau (André) - Besset (Monique et Jean), « Une histoire de Bergers… pas comme les autres ! » pp. 7-8.

Blanc, Rouzaud 1993 : Blanc (Jean), Rouzaud (Antoine), « Cabanes de bergers en terre des montagnes de l'Ariège », *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance* sous la dir de Duclos (Jean-Claude) et Pitte (André), Grenoble, 1993.

Bec 1967 : Bec (Pierre), la langue occitane, Paris, PUF, collection que sais-je ? 1967.

Bérot 1998 : Bérot (Marcelin), *La vie des hommes de la montagne dans les Pyrénées racontée par la toponymie*, Paris, PN des Pyrénées, Milan, 1998.

Besset – Castel - Sanchez 1999 : Besset (Jean), Castel (Patrice), Sanchez (Olivier), « Les orris du haut-Vicdessos » in *L'architecture vernaculaire en pierre sèche du Midi de la France* : unité, diversité et prospective, acte du colloque Auzat-Suc et Sentenac 1999, pp. 3-15.

Besset 2000 : Besset (Jean), « Les orris » in *Bulletin des amis de Saint-Lizier et du Couserans n° 171*, sept 2000, pp. 3-9.

Besset 2004a : Besset (Jean), « Au sujet des Sonnailles » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°5 juin 2004*, pp. 2-4.

Besset 2004b : Besset (Jean), « Visite de l'entreprise de fabrication de Sonnailles » Association Montagne et patrimoire : Fédération de la pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°6 décembre 2004,* pp. 10-17.

Besset 2004c : Besset (Jean), « Musée Campanaire de Malagas Hérault » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°7 juin 2005,* pp. 12-13

Besset 2004d : Besset (Jean), « A Herepian – Hérault Fonderie François Granier le 24-11-2001 » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°7 Juin 2005,* pp. 8 -12

Besset Graulle 2005a : Besset (Jean), Graulle (Jean), « Une histoire de poisson » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°8 décembre 2005,* pp. 18-22

Besset Turon 2005b : Besset (Jean), Turon (Margaux), « Des droits d'usage coutumiers aux chartes écrites » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°8 décembre 2005,* pp. 8-14.

Besset 2005c : Besset (Jean), « Le patrimoine en pierre sèche en Ariège », in *colloque transpyrénéen : La pierre, support de développement… de la pierre sèche à nos jours, Auzat, 2005,* éd. Electronique : **http://www.pays-du-montcalm.com/patrimoine/SYNTHESECOLLOQUE.pdf**, pp.24-27.

Besset 2006a : Besset (Jean), « Au col de Lastris » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°9 décembre 2006,* pp. 15-17

Besset, Grosselle Chalabre juin 2006b : Besset (Jean), Grosselle Chalabre (Michel), « Et Counozouls me fut conté » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°9 décembre 2006,* pp. 8-14

Besset octobre 2006c : Besset (Jean), « Saint Mathieu 2006 » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°9 décembre 2006,* p. 23.

Besset 24 novembre 2006d : Besset (Jean), « Marimont 2006 » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°9 décembre 2006,* pp. 24-25.

Bille et al. 2005 : Bille (Elisabeth), Campmajo (Pierre), Conesa (Marc), Crabol (Denis), Raynaud (Claude), Rendu (Christine), Ruas (Marie-Pierre), Sondages sur le site de Lo Pla à Llo in *Bulletin de l'A.A.P.O. n° 20*, pp. 22-23.

Bladé 1894 : Bladé (Jean-François), « Essai sur l'histoire de la transhumance dans les Pyrénées françaises », *Revue des Pyrénées*, n°VI, 1894, pp. 515-530.

Boissinot 1997 : Boissinot (Philippe), "Archéologie des façons culturales", *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes; actes des 27e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire,* ss la dir. de Burnouf (Joëlle), Bravard (Jean-Paul), Chouquer (Gérard), Antibes, 1997, pp. 85-112.

Bourneton 1989 : Bourneton (Alain), *Architectures non charpentées des Pyrénées* : *L'orry du Couserans, l'almanach du Couserans*, 1989, pp. 23-30.

Bourneton 1991 : Bourneton (Alain), « Des pierres habitées » in *Pyrénées Magazine Hors série n°4*, 1991, pp. 80-3.

Brocas - Legaz 2005 : Brocas (Delphine) – Legaz (Amaia), « La montagne basque : Sources et ressources. Les pâturages et les bois dans les Pyrénées occidentales (XIe-XIXe siècles) », in *Les ressources naturelles des Pyrénées du Moyen Âge à l'époque Moderne. Exploitation, gestion, appropriation. Actes du congrès RESOPYR 1*, travaux réunis par Catafau (Aymat), PU Perpignan, 2005, pp. 49-70.

Brochier, Beeching 1993 : Brochier (Jacques-Léopold), Beeching (Alain), « Les grottes bergeries d'altitude. Débuts de l'élevage et premières transhumances au Néolithique dans les Préalpes dioises », *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance* sous la dir de Duclos (Jean-Claude) et Pitte (André), Grenoble, 1993, pp. 35-47.

Brunet 1996 : Brunet (Serge), « Les lies et passeries des Pyrénées sous Louis XIV », *De la guerre à l'ancienne guerre réglée*, CTHS, Paris, 1996, pp. 271-289.

Brunet 2002 : Brunet (Serge), « Les mutations des lies et passeries des Pyrénées du XIVe au XVIIIe siècle », *Annales du Midi*, n°114, 240, pp. 431-456.

Buissan 2001 : Buissan (Georges), *Henri Fédacou raconte, la vie pastorale dans les Pyrénées au début du siècle*, 2001.

Calastrenc, Le Couedic, Rendu, avec la collaboration de BAL 2006 : Calastrenc (Carine), Le Couédic (Mélanie), Rendu (Christine), avec la collaboration de Bal (Marie-Claude), Archéologie pastorale en vallée d'Ossau. Problématiques, méthodes et premiers résultats, Revue du Groupe Archéologique des Pyrénées occidentales et des Landes, pp. 11-30.

Calastrenc 2003 : Calastrenc (Carine), *Rapports de prospection inventaire. vallon de Baraoude (Aragnouet, Bazus-Aure, Guchan - Hautes-Pyrénées)*, dactyl., 2001-2003.

Calastrenc 2004 : Calastrenc (Carine), *Archéologie pastorale en vallée d'Ossau. Rapport de prospection-inventaire, 2004,* dactyl.

Calastrenc 2005 : Calastrenc (Carine), *Archéologie pastorale en vallée d'Ossau. Rapport de prospection-inventaire, 2005,* dactyl.

Calastrenc 2009 : Calastrenc (Carine), *Le Couédic (Mélanie), Rendu (Christine), Archéologie pastorale en vallée d'Ossau. Rapport de fouilles archéologiques, 2009,* dactyl.

Campardon 1900 : Campardon (Emile), « L'amélioration pastorale dans l'Ariège et la Haute-Garonne », Paris, 1900, P*ublication du ministère de l'Agriculture, Restauration et conservation des terrains en montagne.*

Campmajo, Crabol, Davasse, Galop, Rendu 1996 : Campmajo (Pierre), Crabol (Denis), Davasse (Bernard), Galop (Didier), Rendu (Christine), « L'occupation pastorale de la Montagne d'Enveitg » *in Bilan Scientifique Régional du Languedoc-Roussillon*, Montpellier, 177-178.

Campmajo, Crabol, Parent, Rendu 2004 : Campmajo (Pierre), Crabol (Denis), Parent (Gilles), Rendu (Christine), Sondages sur le site « d'Angoustrine au lieu-dit Coume Païrounell » *in Bulletin de l'A.A.P.O. n° 19*, pp. 15-16

Campmajo, Crabol, Rendu 2002 : Campmajo (Pierre), Crabol (Denis), Rendu (Christine), « Enveitg. Pla de l'Orri » *in Bulletin Scientifique Régional du Languedoc-Roussillon*, 150.

Campmajo, Crabol, Rendu 2004 : Campmajo (Pierre), Crabol (Denis), Rendu (Christine), « Les fouilles d'Enveitg, Pla de l'Orri » *in Bulletin de l'A.A.P.O. n° 19*, pp. 14-15

Campmajo, Crabol, Rendu 2005 : Campmajo (Pierre), Crabol (Denis), Rendu (Christine), « Les fouilles d'Enveitg, Pla de l'Orri » in *Bulletin de l'A.A.P.O. n° 20*, pp. 19-22

Campmajo, Davasse, Evin, Fontugne, Galop, Rendu 1999 : Campmajo (Pierre), Davasse (Bernard), Evin (Jacques), Fontugne (Michel), Galop (Didier), Rendu (Christine), « Archéologie

pastorale et histoire de l'environnement en haute montagne : l'apport des datations radiocarbone » in *Mémoires de la Société préhistorique française.* Evin J., Oberlin C., Daugas J.-P. et Salles J.F. (dir), *Actes du 3e congrès international "$_{14}$C et archéologie ", Lyon 6-10 avril 1998, Revue d'archéométrie*, suppl. 1999 et Soc. Préhist. Fr. Mémoire n° 26, 411-417

Campmajo, Davasse, Evin, Fontugne, Galop, Rendu 1999 : Campmajo (Pierre), Davasse (Bernard), Evin (Jacques), Fontugne (Michel), Galop (Didier), Rendu (Christine), « Archéologie pastorale et histoire de l'environnement en haute montagne : l'apport des datations radio-carbone » in *Evin J., Oberlin C., Daugas JP. et Salles JF., Actes du 3e congrès international « 14C et archéologie »*, Lyon 6-10 avril 1998, *Revue d'archéométrie*, supp. 1999 et Société. Préhistorique. Française. Mémoire n°26, 411-417

Campmajo, Davasse, Galop, Rendu 1995 : Campmajo (Pierre), Davasse (Bernard), Galop (Didier), Rendu (Christine), « Habitat, environnement et systèmes pastoraux en montagne: acquis et perspectives de recherches à partir de l'étude du territoire d'Enveig » *in Cultures i medi de la Prehistória a l'Edat mitjana*, *Homenatge al Professor Jean Guilaine*, Xe Col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, Institut dEstudis Ceretans, Puigcerdà, 661-673.

Campmajo, Davasse, Galop, Rendu 1995 : Campmajo (Pierre), Davasse (Bernard), Galop (Didier), Rendu (Christine), « Enveitg, l'habitat pastoral d'Enveitg » *in Bilan Scientifique Régional du Languedoc-Roussillon*, Montpellier, 193-194.

Campmajo, Davasse, Galop, Rendu, Ruas 1998 : Campmajo (Pierre), Davasse (Bernard), Galop (Didier), Rendu (Christine), Ruas (Marie-Pierre), « Pyrénées-Orientales, habitat pastoral de la Montagne d'Enveitg » *in Bilan Scientifique Régional du Languedoc-Roussillon*, Montpellier, pp. 150-151

Campmajo, Rendu 1994 : Campmajo (Pierre), Rendu (Christine), « L'occupation pastorale de la montagne d'Enveitg » *in Bilan Scientifique Régional du Languedoc-Roussillon*, Montpellier, 140-141.

Campmajo, Rendu 1995 : Campmajo (Pierre), Rendu (Christine), *Bergers et troupeaux de Cerdagne, Pastors i ramats de Cerdanya*, catalogue-guide de l'exposition, publication du Musée de Cerdagne, 75 p. Bilingue français-catalan. Patrice Castel L'architecture montagnarde vernaculaire : un patrimoine ressource pour une formation développement dans le département de l'Ariège, maîtrise, UTM, 1996. Jean-Louis Causse sur la jasse de Parau. Le berger d'Orlu et ses tarasconnaises *L'Ariégeois magazine n°172* septembre octobre 2008, pp. 12 21

Campmajo, Rendu 1996 : Campmajo (Pierre), Rendu (Christine), *L'occupation pastorale historique de la vallée d'Eyne*. Document scientifique de la Réserve d'Eyne n°4, 82 p., 39 photos couleurs, 2 cartes, 23 plans.

Campmajo, Rendu 2002 : Campmajo (Pierre), Rendu (Christine), « Eyne : Orri de Baix » *in Bulletin Scientifique Régional du Languedoc-Roussillon*, 189-190.

Carrier – Mouthon 2010 : Carrier (Nicolas) - Mouthon (Fabrice), *Paysans des Alpes. Les communautés montagnardes au Moyen Âge*, PU Rennes, 2010.

Carozza 2005 : Carozza (Laurent), Galop (Didier), Marembert (Fabrice), Monna (Fabrice), « Quel statut pour les espaces de montagne durant l'âge du Bronze ? Regards croisés sur les approches société-environnement dans les Pyrénées Occidentales », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 2005, n°28, pp.7-23.

Castel 1999 : Castel (Patrice), *C'est quoi ce tas de pierres ? Propositions d'un parcours pédagogique sur les orris de la haute vallée du Vicdessos*, Montagne et Patrimoine (association), 1999, dactyl.

Cavaillès 1910 : Cavaillès (Henri), Une fédération pyrénéenne sous l'Ancien régime. Les traités de lies et passeries (réédition de l'article paru dans *La Revue historique* en 1910), *dans Lies et passeries dans les Pyrénées... Actes de la 3e journée de recherches de la Société d'Etudes des Sept Vallées*. Luz-Saint-Sauveur 1er juillet 1985, Tarbes, 1986, pp. 1-67.

Cavaillès 1931 : Cavaillès (Henri), *La transhumance pyrénéenne et la circulation des troupeaux dans les plaines de Gascogne.* Thèse complémentaire pour le doctorat, Université de Paris, 1931, rééd. Cairn.

Cazenave 2001 : Cazenave (Annie), « Bergers de Montaillou », in *Colloque international Autour de Montaillou, village occitan*, Montaillou (09), août 2000.

Cazenave 2005 : Cazenave (Annie), « La vie de nos bergers au XIV siècle » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°6 décembre 2004,* pp 18-20.

Chatelard 1930 : Chatelard (Maurice), « L'habitation dans les Pyrénées ariégeoises », *Revue géographique du Sud-Ouest*, 1930, pp. 306-330.

Chatelard 1930 : Chatelard (Maurice), « Les phénomènes d'habitat dans les Pyrénées ariégeoises », *Revue géographique du Sud-Ouest*, 1931, pp. 448-513.

Chabrol 1950 : Chabrol (Paul), La vie pastorale dans les Pyrénées françaises, *bulletin de la Fédération Française d'économie alpestre*, 1950, pp. 604 à 618.

Chevalier 1906 : Chevalier (Marcel), « La transhumance et la vie pastorale dans les vallées d'Andorre », *Revue des Pyrénées*, 1906, tome XVIII, pp. 604-618.

Chevalier 1837 : Chevalier (Michel), « La vallée de l'Ariège et la République Andorre », *Revue des deux mondes*, 1837, t. 4, pp. 618 à 642.

Chevalier 1951 : Chevalier (Michel), « Vacheries, cabanes et orrys. Essai de typologie pastorale », *Pirineos* (Zaragoza), 1951, pages 309 à 333.

Chevalier 1956 : Chevalier (Michel), *La vie humaine dans les Pyrénées* ariégeoises, Paris , 1956.

Chevallier 2000 : Chevallier (Raymond), *Lecture du temps et de l'espace. Topographie archéologique et historique*. Paris, 2000.

Chouquer 2010 : Chouquer (Gérard), *Traité d'archéogéographie, tome 1. Les caractères originaux de l'espace-temps moderne*, Paris, 2010.

Claeys 1995 : Claeys (Louis), « Les Ariègeois et le pouvoir central au XIXe siècle du refus à l'acceptation, In Pays pyrénéens et pouvoirs centraux », ss. La dir. de Brunei (Michel), Brunet (Serge), Pailhès (Claudine), 1995, Toulouse, pp. 225-237.

Clarens 1936 : Clarens (Louis), « La race ovine tarasconnaise. Elevage. Améliorations », *Annales de la Fédération Pyrénéenne de l'économie montagnarde*, 1936, pp. 186-191.

Commenge 2005 : Commenge (Patrice), « Restauration du chemin de croix de Raynaude au Mas D'Azil » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association,* n°8 décembre 2005, pp. 16-17.

Conesa 2005 : Conesa (Marc), « L'herbe et la terre. Communautés rurales de Cerdagne française au XVIIIe siècle et accès aux estives : un lien structurant», in *Les ressources naturelles des Pyrénées du Moyen Âge à l'époque Moderne. Exploitation, gestion, appropriation. Actes du congrès RESOPYR 1*, travaux réunis par Catafau (Aymat), PU Perpignan, 2005, pp. 205-220.

Crabol et al. 2005 : Crabol (Denis), Campmajo (Pierre), Parent (Gilles), Raynaud (Claude), Rendu (Christine), Ruas (Marie-Pierre), « Fouilles sur le site de la Coume Païrounell à Angoustrine » in *Bulletin de l'A.A.P.O. n° 20*, pp. 16-19.

Cursente 1998 : Cursente (Benoît), *Des maisons et des hommes, la Gascogne médiévale,* Toulouse, PUM, 1998.

Daget 1995 : Daget (Philippe), Godron (Michel), ss la dir., *Pastoralisme, troupeaux, espaces et sociétés*, Paris, 1995.

Dauzat, Rostaing 1978 : Dauzat (Albert) - Rostaing (Charles), *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France,* Paris, 1978.

Davasse 1998 : Davasse (Bernard), *La forêt du charbonnier et les forêts des paysans dans l'espace des Pyrénées de l'Est (Moyen Age à nos jours)*, Thèse de doctorat de Géographie, Université Toulouse-le Mirail, 2 volumes, 1998.

Davasse 1992 : Davasse (Bernard), *Protoindustries et histoire des forêts*, *Les cahiers de l'Isard*, « La Génèse de la « mémoire des charbonnières » : de la problématique écohistorique à la démarche géographique, pp. 193-206, 1992, n°3.

Davasse, Galop, Rendu 2000 : Davasse (Bernard), Galop (Denis), Rendu (Christine), « Contribution palynologique à l'histoire des activités pastorales pyrénéennes au cours des sept derniers millénaires », *Le pastoralisme en France à l'aube des années 2000, Pastum Hors-série,* Association française de pastoralisme, pp. 69-74.

Davasse, Galop, Rendu, Vanniere 2001 : Davasse (Bernard), Galop (Denis), Rendu (Christine), Vanniere (Boris), « Feu et pratiques agro-pastorales dans les Pyrénées-Orientales

: le cas de la montagne d'Enveitg (Cerdagne, Pyrénées-Orientales, France) », *Sud-Ouest européen*, n° 11, juillet 2001, pp. 29-42.

Degeilh 1949 : Degeilh (Jean), *La transhumance dans la Haute vallée du Salat*, dactyl., 1949, thèse à l'institut agricole de Toulouse.

Dengerma et al 1986 : Dengerma (Joseph), Ruffé (Anne-Marie), *L'orry Bulletin Amitié du Vicdessos n°15*, pp. 32-38 DRA, *Les ovins en Midi-Pyrénées, 1982-1985,* Direction Régionale de l'Agriculture, Toulouse, 1986.

Desplat 2005 : Desplat (Claude), *La guerre oubliée. Guerres paysannes dans les Pyrénées (XIIe-XIXe siècles)* Pau, 2005.

Druene 1954 : Druene (Bernard), « Les lies et passeries spécialement pendant la guerre de succession d'Espagne », (réédition revue et augmentée d'un article de 1954), in *Lies et passeries dans les Pyrénées. Actes de la 3e journée de recherches de la Société d'Etudes des Sept Vallées.* Luz-Saint-Sauveur, juillet 1985, Tarbes, 1986, pp. 68-108.

Duclos 1881 : Duclos (Henri-Louis), *Histoire des Ariégeois (comté de Foix et vicomté de Couserans), de l'esprit et de la force intellectuelle et morale dans l'Ariège et les Pyrénées Centrales*, tome I, p. 78, « Le berger pyrénéen », 1881-86.

Durand 2006 : Durand (Jean-Paul), « Le pastoralisme dans la vallée ariègeoise de la Courbière, aventure séculaire, et lieu de mémoire de la valorisation de la montagne » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°9 décembre 2006,* pp. 19-22.

Dupuy 2004-5 : Dupuy (Grégory), *Un itinéraire de transhumance en haute vallée du Vicdessos, inventaire 2004-2005 : granges et stations intermédiaires,* 2005, dactyl.

Duvernoy 1977 : Duvernoy (Jean), *Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier,* 3 volumes, La Haye, 3 tomes, 1977.

Eychenne : Eychenne (Corinne), *Hommes et troupeaux en montagne, la question pastorale en Ariège*, 2006.

Fau 2006 : Fau (Laurent) (ss la dir.), *Les Monts d'Aubrac au Moyen Âge. Genèse d'un monde agropastoral*, Documents d'Archéologie Française n° 101, Paris, éd. MSH, novembre 2006.

Fert 2004 : Fert (Didier), « Petit lexique pour une approche de la pierre sèche » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°5 juin 2004*, pp. 9-10

Florenti : Florenti (Hélène), « Il faut sauver les derniers orrys de l'Ariège » in *l'Ariégeois oct 1994, n°111*, pp. 40-45.

Fossat 1981 : Fossat (Jean-Louis), « Problématique de la pénétration du vocabulaire pastoral des vallées andorranes sur les axes est-ouest des Pyrénées centrales et sur l'axe méditerranéen », *Cahiers d'Etudes Romanes*, 1981, pp. 27-28.

François sans bergères et bergers in chroniques de Sentenac d'Oust 1984 P 26 38

Galop 1996 : Galop (Didier), *La forêt, l'homme et le troupeau. Six millénaires d'anthropisation du massif pyrénéen de la Garonne à la Méditerranée*, Thèse de Doctorat, Université Toulouse-le-Mirail, 1996, pp. 185-218.

Galop 2000 : Galop (Didier), « La croissance médiévale sur le versant nord des Pyrénées à partir des données palynologique », Berthe (Maurice), Cursente (Benoît), ss la dir. *Villages pyrénéens : morphogenèse d'un habitat de montagne*, Toulouse, 2000, pp. 45-54.

Galop 2001 : Galop (Didier), « Les apports de la palynologie à l'histoire rurale : l'exemple de la longue durée des activités agro-pastorales pyrénéennes », ss la dir. de Guilaine (Jean), *La très longue durée. Etudes rurales,* n° 153-4, 2001, pp. 127-138.

Galop 2003 : Galop (Didier), Vannière (Boris), Lopez-Saez (Jérôme), « Des abattis-brûlis néolithiques au système agro-pastoral pyrénéen actuel », *Les Pyrénées et ses marges au troisième millénaire avant J.-C. Actes du XIIe colloque international d'archéologie de Puigcerdá*, 2003, pp. 82-94.

Galop 2006 : Galop (Didier), « La conquête de la montagne pyrénéenne au Néolithique. Chronologie, rythmes et transformations des paysages à partir des données polliniques », ss la dir. de Guilaine (Jean), *Populations néolithiques et environnement*, Paris, 2006, pp. 279-295.

Girard 1930 : Girard (Olivier), « Les moutons dans les Pyrénées », *Union ovine*, 1930, pages 52-56.

Goron 1933 : Goron (Lucien), « Les migrations saisonnières dans les départements pyrénéens au début du XIXe siècle », *Revue géographique du Sud-Ouest*, 1933, pp. 230-272.

Gratacos 1987 : Gratacos (Isaure), *Femmes pyrénéennes,* Toulouse, 1987.

Gratacos 1995 : Gratacos (Isaure), *Calendrier pyrénéen,* Toulouse, 1995.

Graulle 24 nov. 2004 : Graulle (Jean), « Prades à fleur de pierre » Association Montagne et patrimoire : Fédération de la pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°6 décembre 2004*, pp. 5-7

Graulle mars 2005 : Graulle (Jean), Montaillou « d'une pierre à l'autre» Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°7 juin 2005,* pp 3-7

Guilaine 1991 : Guilaine (Jean), *Pour une archéologie agraire : à la croisée des sciences de l'homme et de la nature*, Paris, 1991.

Guillot 2006 : Guillot (Florence), « Habitats et patrimoine médiévaux dans la vallée du Vicdessos », Colloque transpyrénéen : *De la pierre sèche à nos jours : la pierre, facteur de développement*, Auzat, 21-23 octobre 2005, publié en 2006.

Guillot 2010 : Guillot (Florence), « Habitats et peuplement en haute vallée de l'Ariège aux XIe et XIIe siècles », *Habitat et peuplement dans les Pyrénées au moyen-âge et à l'époque*

moderne, Travaux du groupe RESOPYR III, Textes recueillis et édités par Jean-Pierre Barraqué et Philippe Sénac, collection Méridiennes, Université de Toulouse Le-Mirail, 2010, pp. 79-94.

Guillot 2012 : Guillot (Florence), *Rapport de sondage archéologique aux orris de Jean Lamic,* Tapuscrit , déc. 2012.

Guillot 2013 : Guillot (Florence), *Le pastoralisme au Moyen Âge en vallée du Vicdessos, à travers la documentation écrite médiévale : Grands troupeaux et communautés paysannes*, tapuscrit pour publication, oct. 2013.

Harfouche 2006 : Harfouche (Romana), « Agriculture en terrasses à haute altitude au cours de l'Âge du Bronze dans les Pyrénées orientales (Massif du Carlit) », *Revue Economie et Société*, Lyon, ISMEA, 2006.

Harfouche 2007 : Histoire des paysages méditerranéens terrassés : aménagements et agriculture. BAR International Series, 1634, *Archaeopress,* Oxford, 2007.

Harfouche et al. 2008 : Harfouche (Romana), Poupet (Pierre), Ruas (Marie-Pierre), Campmajo (Pierre), Rendu (Christine), Bal (Marie-Claude), « Aux marges de l'ager : forêt, pâturages et... agriculture dans la montagne pyrénéenne » *Sylva et Saltus en Gaule romaine : dynamique et gestion des forêts et des zones rurales marginales (friches, landes, marais...)*, actes du colloque AGER VII, Rennes, 2004, éd. En 2008.

Henry 1986 : Henry (Daniel), « Lies et passeries dans les Pyrénées », Bulletin de la Société de Borda, 1986 (4e trimestre,n° 404), pp. 500-502.

Higounet 1987 : Higounet (Charles), « Lies et passeries dans les Pyrénées, *Annales du Midi*, 1987 - 4e trim., p. 515 et suiv.

Lavergne 1892 : Lavergne (Léonce), « Bergers et troupeaux dans l'Ariège », *revue des Pyrénées*, 1892, pp. 602-604.

Landais, Deffontaines 1993 : Landais (Etienne), Deffontaines (Jean-Pierre), « L'espace d'un berger. Pratiques pastorales dans les Ecrins ». *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance* sous la dir de Duclos (Jean-Claude) et Pitte (André), Grenoble, 1993, pp. 243-254.

Lay 2006 : Lay (Sébastien), « Maîtrise, non-maîtrise de l'herbage : approche ethnologique des savoirs et des usages de l'herbe dans les Pyrénées Centrales », ss la dir. de Brumont (Francis), *Prés et pâtures en Europe occidentale*, colloque de Flaran, PUM, n°28, 2006, pp. 221-232.

Laval et al 1922 : Laval (Eloi) et Bouychères-Vergnies (Joseph), « Rapports de la communauté de Vicdessos avec Valferrère et la Catalogne », *Bulletin de la Société Ariègeoise des Sciences, Lettres et Arts*, 1917-1922, p. 221 et suiv.

Le Couédic 2010 : Le Couédic (Mélanie), *Les pratiques pastorales d'altitude dans une perspective ethnoarchéologique. Cabanes, troupeaux et territoires pastoraux pyrénéens dans la longue durée*, 3 volumes, Thèse, Univ. de Tours, dactyl (TEL), 2010.

Lécrivain 1993 : Lécrivain (Elisabeth), Leroy (André), Savini (Isabelle), Deffontaines (Jean-Pierre), « Les formes du troupeau au pâturage. Genèse et diversité », in ss la dir. de Balent (Georges), *Pratiques d'élevage extensif : identifier, modéliser, évaluer*, Versailles, 1993, pp. 237-263.

Leveau, Palet-Martinez 2010 : Leveau (Philippe), Palet-Martinez (Josep-Maria), « Les Pyrénées romaines, la frontière, la ville, la montagne. L'apport de l'archéologie du paysage », *Pallas*, n°82, 2010, pp. 171-198.

Marcenac 1951 : Marcenac (Jean), *L'économie agricole de l'Ariège*, 1951, Thèse de Doctorat, Toulouse.

Métailié 2005 : Métailié (Jean-Paul), « L'homme et la montagne : pastoralisme, métallurgie et forêts dans les Pyrénées. » In : Vergnolle-Mainar C. et Desailly B. (coord.) : *Environnement et sociétés, Territoires, risques, développement, éducation*, Scéren - CRDP Midi-Pyrénées, collection "Focus", 2005, pp. 65-73

Maciotta 1988 : Maciotta (Valérie), *L'abbaye de Boulbonne et son domaine foncier, actes de 1154 à 1238*, mémoire de maîtrise, Université Toulouse-le-Mirail, Juin 1988.

Miras, et al 2006 : Miras (Yannick), Ejarque (Ana), Riera (Santiago), Palet (Josep.Maria), Orengo (Hector), Euba (Itxaso), "Dynamique holocène de la végétation et occupation des Pyrénées andorranes depuis le Néolithique ancien, d'après l'analyse pollinique de la tourbière de Bosc dels Estanyons (2180 m), Vall del Madriu, Andorre)", *Comptes Rendus Palevol.,* n°6-4, pp. 191-200.

Ménard 1994 : Menard (Henri), « Mémoires de reconnaissances militaires effectuées sur la frontière pyrénéenne au début du XIXe siècle par des officiers de l'état-major : intérêt pour l'histoire locale », in *Revue de Comminges*, 1994, pp. 119 à 125.

Morin, Picavet 2006 : Morin (Alexandre), Picavet (Régis), « Archéologie et pastoralisme d'altitude (Vercors, Dévoluy, haute vallée du Büech) », ss la dir. de Duclos (Jean Claude), Jourdain-Annequin (Colette), *Aux origines de la transhumance. Les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui*, Paris, 2006, pp. 187-203.

Montagne et Patrimoine 1996 : Montagne et Patrimoine (association), *Inventaire et étude de valorisation des orris de l'Ariège, Campagne haut Vicdessos et Massatois*, 1996, dactyl.

Montagne et Patrimoine 1998 : Montagne et Patrimoine (association), *Inventaire et étude de valorisation des orris de l'Ariège, Campagne haut Vicdessos et haute Ariège*, 1998, dactyl.

Pailhès 2000 : Pailhès (Claudine), *Du Carlit au Crabère : Terres et hommes de frontière*, Foix, 2000.

Pee Laby 1900 : Pee Laby (Ernest) : « La transhumance dans les Pyrénées », *Bulletin de la Société Ramond*, 1900, pp. 53-63, 102-113.

Raymond 2001 : Raymond (Ratio), *Adrien, le dernier berger des Pyrénées,* 2001.

Régnault 2005 : Régnault (François), « Le programme « mille et une terrasses », in *colloque transpyrénéen : La pierre, support de développement… de la pierre sèche à nos jours, Auzat, 2005,* éd. Electronique : **http://www.pays-du-montcalm.com/patrimoine/SYNTHESECOLLOQUE.pdf**, pp.31-33.

Rendu 1988 : Rendu (Christine), Elevage et vie pastorale au village d'Eyne, *Eyne*, Naturalia Ruscinonensia, pp. 25-28

Rendu 1995 : Rendu (Christine), Habitat pastoral d'Enveig, *Catalunya Romanica VII : la Cerdanya, el Conflent*, *Enciclopèdia catalana*, Barcelona, 1995, p. 13

Rendu 1998 : Rendu (Christine), La question des *orris* à partir des fouilles archéologiques de la montagne d'Enveig (Cerdagne) : état des recherches et éléments de réflexion, *Le paysage rural et ses acteurs, Journée d'étude du 25 nov. 1995 du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes* (CRHiSM), A. Rousselle et M.-C. Marandet éd., Université de Perpignan : 245-277.

Rendu 2001 : Rendu (Christine), Fouiller des cabanes de bergers : pour quoi faire ?, In : J. Guilaine ed., La très longue durée, *Etudes Rurales,* 153-154 : 151-176.

Rendu 2002 : Rendu (Christine), Une archéologie de l'estivage dans les Pyrénées de l'est, in M.-C. Amouretti et G. Comet (dir.), *L'originalité des techniques agricoles de l'Europe méditerranéenne, de l'Âge du Fer à la Renaissance*, Aix en Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 181-193

Rendu 2003 : Rendu (Christine), Forme et fonction des habitats pastoraux d'estivage : quelques données pyrénéennes, du Néolithique à nos jours, *Actes du colloque Ager V : actualité de la recherche en histoire et archéologie agraire,* Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, pp. 181-190

Rendu 2004 : Rendu (Christine), Des cabanes aux maisons : les transformations d'une estive pyrénéenne, du Moyen-Âge aux Temps Modernes, B. Cursente (dir.), *Habitats et territoires du Sud, Actes du 126e congrès national des sociétés savantes,* Paris, Editions du CTHS, pp. 147-163

Rendu 2003 : Rendu (Christine), *La Montagne d'Enveig. Une estive pyrénéenne dans la longue durée, Perpignan*, éd. du Trabucaire.

Rendu, Ruas 2005 : Rendu (Christine), Ruas (Marie-Pierre), Glanes et cultures médiévales en haute montagne. Réflexions autour d'une cabane d'estive à Enveig et du château des Angles (Pyrénées-Orientales*),* in A. Catafau (éd.*), Les ressources naturelles des Pyrénées du Moyen Âge à l'époque moderne, Actes du congrès international Résopyr 1,* Presses Universitaires de Perpignan, pp. 147-184.

Rigal 1867 : Rigal (Antoine), « Etude sur l'amélioration des races porcines, ovines et chevalines de l'Ariège », *Agriculture de l'Ariège,*1867, pp.449-457.

Rivals 1979 : Rivals (Claude), *L'architecture rurale française, Midi Toulousain et Pyrénéen*, Paris, 1979.

Rohan 1969 : Rohan-Csermak (Géza de), « Typologie des transhumances traditionnelles pyrénéennes », Actes du *94e congrès national des sociétés savantes*, Pau, 1969, section d'archéologie et d'histoire de l'art, pp. 325-329.

Rouges 2006 : Rouges (Yves), « Transhumances 2006 » Association Montagne et patrimoine : Fédération de la Pierre sèche in *Bulletin interne de l'association n°9 décembre 2006,* pp. 6-7.

Ruas et al. 2005 : Ruas (Marie-Pierre) – Rendu (Christine) en collaboration avec Bergeret (Agnès), « Glanes et cultures en haute montagne d'après les restes de graines et de fruits carbonisés de deux sites médiévaux de Cerdagne et du Capcir (Pyrénées-Orientales) », in *Les ressources naturelles des Pyrénées du Moyen Âge à l'époque Moderne. Exploitation, gestion, appropriation. Actes du congrès RESOPYR 1*, travaux réunis par Catafau (Aymat), PU Perpignan, 2005, pp. 147-184.

Sanchez 2005 : Sanchez (Olivier), « Les principaux types de construction en pierre », in *colloque transpyrénéen : La pierre, support de développement… de la pierre sèche à nos jours, Auzat, 2005,* éd. Electronique : **http://www.pays-du-montcalm.com/patrimoine/SYNTHESECOLLOQUE.pdf**, pp. 46-49.

Savini et al 1993 : Savini (Isabelle), Landais (Etienne), Thinon (Pascal), Deffontaines (Jean-Pierre), « L'organisation de l'espace pastoral. Des concepts et des représentations construits à dire d'experts dans une perspective de modélisation », ss la dir. de Balent (Georges), *Pratiques d'élevage extensif : identifier, modéliser, évaluer*, Versailles, 1993, pp. 137-159.

Saubiac 1841 : Saubiac (Saint-Yzan de), « Aperçu sur les améliorations agricoles et industrielles récemment introduites dans le département de l'Ariège », *Agriculture de l'Ariège*, 1841, pp. 153-165.

Saubiac 184è : Saubiac (Saint-Yzan de), « Sur les progrès agricoles réalisés dans le département de l'Ariège », *Agriculture de l'Ariège*, 1847, pp. 203-232.

Sermet 1984 : Sermet (Jean), « La frontière pyrénéenne et ses pâturages », *Pyrénées*, 1984 (n°140), pp. 322-346.

Soulet 1987 : Soulet (Jean François), *Les Pyrénées au XIX siècle,* Toulouse, 1987, volume 2 pp. 478-713.

Soulet 1987 : Soulet (Jean François), *La vie quotidienne dans les Pyrénées sous l'Ancien Régime*, Paris, 1974.

Taillefer 1939 : Taillefer (François), « Le Vicdessos, étude géographique », *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 10, 1939, pp. 161-268

Taillefer 1963 : Taillefer (François), Morphologie glaciaire des Pyrénées au 1/5000e, feuilles de Foix et de Vicdessos, *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 34, 1963, pp. 5-10.

Taillefer 1984 : Taillefer (François), « Visages des Pyrénées », *In les Pyrénées, de la montagne à l'homme*, ss la dir. de Taillefer (François), Toulouse, 1984, pp. 45 à 69.

Tourte 1936 : Tourte (Bernard), « L'amélioration des pâturages en montagne ariégeoise », *Annales de la Fédération Pyrénéenne de l'économie montagnarde,* 1936, pp. 192-198.

Viader 2003 : Viader (Roland), *L'Andorre du IXe au XIVe siècle,* P. U. du Mirail, 2003.

Vigneau Vigneau (Jean-Pierre), « Climat. Le fonctionnement climatique des Pyrénées », In *Dictionnaire des Pyrénées*, ss la dir. de Lévy (André), 2000, pp. 202 à 207.

Viteau 1957 : Viteau (Paul), Toponymie du département de l'Ariège, *tercer Congreso Internacional de Estudios Pirenaicos*, Zaragoza, 1957.

Sources : (dépouillées par André Raynaud et Florence Guillot)

Archives départementales de l'Ariège :

2 B 30-1 : Réformation Générale des Eaux et Forêts.

1 J 90 : Copie XIIIe siècle : Enquête sur les limites du comté de Foix, 1272.

1 J 262 : Coutumes de Vicdessos, 1304.

1 J 275 : Photocopies de cartes et de photographies anciennes de la vallée de Vicdessos. Don de J. Dengerma.

1 J 327-8 : Analyse des titres du cartulaire de Boulbonne, collection Doat.

8 J 47 : Copie moderne de la Réformation du comté de Foix, 1445.

E 95 : Copies modernes : Vicdessos, 1304 - 1726.

E 96 : Vicdessos, 1304 - 1726.

284EDT D1 1791 Auzat délibérations municipales

284EDT D2 an VIII-1833 Auzat délibérations municipales

284 EDT D4 1833-1859 Auzat délibérations municipales

145 EDT BB10 Délibérations consulaires Vicdessos XVIIIe s

145 EDT BB11 Délibérations consulaires Vicdessos XVIIIe s

248EDT/F1 Auzat population et état des étrangers en 1945

284EDT/O3 Chemins Auzat XXe siècle

145 EDT/F10 Marque des bestiaux et coopérative agricole de Vicdessos créée en 1946.

145 EDT CC1 à 4 : terriers du consulat de 1665 et 1740.

145EDT/CC7 à 8 CC9-10 Livres terriers de la communauté de Vicdessos 1744

1C117 Bail de Maitre Bocquillon à Monsieur de Galy pour la commission de recette des cinq grosses fermes, & autres fermes & droits y joint , au bureau d'Auzat au pays de Foix.

1C67 Relations avec le Valferrer

1J498 Transaction entre le conseil politique de la vallée de Vicdessos et les Espagnols de Valferrer, Alins et Tor.

1J318, Procuration donnée par les consuls d'Alins et d'Areu en Valferrer à Jacques Amilhat, consul d'Auzat de poursuivre en justice ceux qui sans autorisation des communautés auront fait du charbon de bois ou des planches dans les bois de Bouet, Nori et Tor, pour apporter en France, 27 juin 1788.

12 M 27 syndicat d'élevage bovin, ovin et équin canton de Vicdessos, syndicat cantonal 1937

12 M 36 /2 Caisses locales d'assurances mutuelles agricoles contre la mortalité du bétail canton de Vicdessos caisse cantonale (1902-1909)

12 M 93 Recensement du bétail : tableaux récapitulatifs départementaux, cantonaux et communaux an XIII-1866

12 M 94 recensement du bétail dans les communes 1911

12 M 95/1 recensement du bétail en juin 1918 tableaux par canton

12 M 95/4 recensement du bétail en juin 1918 tableaux par communes arrondissement de Foix

12 M 99 industrie laitière projet de création de fromageries, fruitières etc 1849-1905

12 M 100 production laitière enquête sur la production et la consommation, relevés par commune 1921-1941

12 M 19 enquêtes de 1855 à 1923 sur la situation agricole

12 M 26/1 Syndicats agricoles d'Auzat (1931)

12 M 96 recensement des espèces chevalines de 1812 à 1880

12 M 97 Améliorations des races, enquêtes sur les races 1809-1828

12 M 98 Race bovine, gasconne et saint-gironnaise 1900-1936

12 M 103 Concours d'animaux reproducteurs 1825-1916

12 M 123 Vétérinaires départementaux : dossiers individuels

12 M 133 Transhumance départementale, interdépartementale et internationale 1934-38

7 M 6/1 Sinistrés et calamités recensement des pertes et secours 1853- 1938

7 M 16 tempêtes de neige et avalanches de l'hiver 1894-5, organisation des secours dégâts et perte

14M5 listes des établissements industriels du département de l'Ariège 1905-1918

7P18 – 7P19 Travaux d'améliorations pastorales, A.D.A.

7P29 dépaissance sur communaux et domaniaux Auzat 1852-1920

7S1632Construction de barrages à Izourt, Bassiès et pla de Soulcem, plainte des habitants, 1910-2.

7S1636 Société hydroélectrique des Pyrénées, usines hydroélectriques de Soulcem et de l'Artigue.

2mi4/R1 Registre de la réformation des forêts par M. de Froidour, Pyrénées ariégeoises, 1670.

168W29-168W30 Aménagements des eaux, services, charges de l'équipement, Etat français, Soulcem, 1975-1984.

276W272, s.d., Répartition des orris de la haute vallée du Vicdessos.

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques :

E 414 : Rôle des feux du comté de Foix, 1385.

Archives communales d'Auzat :

Non cotées : délibération municipales 1860-1950, 8 cahiers

Sources cartographiques :

- Archives Départementales de l'Ariège :
  - Auzat, plan de l'An XII, 3P380.
  - Auzat matrices cadastrales des propriétés non bâties XIXe siècle : 3 P 1066 et 1067.
  - 3 P 1851 : tableau indicatif des propriétés foncières, de leur contenance et de leur revenu, Auzat, 1833.
  - 3P60 opérations cadastrales - Auzat
  - Goulier-et-Olbier, plan de l'an XII, 3P407.
  - Auzat, opérations cadastrales, 3P

- . Bibliothèque Nationale, département cartes et plans
  - Duval (Pierre), Le païs et comté de Foix en Languedoc, 1/300000 environ, 1 feuille manuscrite, XVIIe siècle.
  - Lessore (sous la dir. de Mr l'Ingénieur), Atlas du département de l'Ariège, carte générale.., Levés en 1855, 1/200000e, 1 feuille, Foix, 1857.

- Autres :
  - 1/25000e : I.G.N. Vicdessos 2148 OT.
  - Géologique : 1/50000e Vicdessos, n°1175.
  - Cassini : feuilles n° 40 et 40bis, levés 1771-1778.
  - François de La Blottière et Pierre Roussel, légendes de tous les cols, ports et passages des Pyrénées (1716-1719), publiée par Jean Escarra. Pau, Impression. Garte-Haristoy, 1915. Tirage à part du bulletin pyrénéen, page 368 (antérieure publication partielle par le bulletin de la section. Du Canigou du CAF, 1909-1910) d'après Ms 1971 de la Mazarine et le Ms 28 de la bibliothèque d'Auch (quelques variantes).

Sources iconographiques :

Archives départementales de l'Ariège :

43 Fi 339 orry typique de Lamic - 1949

43 FI 342 vallée de Soulcem (flanc du Malcaras)

43 Fi 366 le pla de Soulcem vu de la Glève

43 Fi 354 le pla de Soulcem

EDF GEH Aude-Ariège :

Non coté, fonds photographique sur la vallée de Soulcem.

ONF Foix :

Non coté, fonds photographique sur la vallée de Soulcem.

RTM Foix :

Non coté, fonds photographique sur la vallée de Soulcem.

Privées :

Photographies de Joseph Cassu (Auzat) de 1980 à nos jours.